



MEMOIRE DE MASTER
ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

**LES ABORDS DE LA CITADELLE D'ALGER AU XIXEME SIECLE :
ESSAI DE RESTITUTION TOPOGRAPHIQUE.**

CAS D'ETUDE : LA CASBAH D'ALGER

Présenté par : **HADDAD Dahbia**

Sous la direction de : D^r.S. **CHERGUI**

Soutenu le :

Devant le jury composé de :

- Président du jury : Monsieur HASSAYEN.
- Examineur : Dr S- *BENSELAMA-MESSIKH*

Année universitaire : 2017/2018

RESUME

Il semble qu'aucune étude n'a été consacrée aux abords de la citadelle d'Alger. Délaissées par le temps et par les études historiques, la plupart des structures constituant la morphologie des lieux à la fin de la période ottomane ont disparues après la prise d'Alger. C'est un lieu qui a été très tôt touché par les démolitions de bâtiments existants et par une restructuration globale du tissu. En se basant principalement sur diverses sources d'archive datant aussi bien de la période ottomane que du début de l'époque coloniale française, on a été amené à s'intéresser à l'état des abords bien avant leur profonde modification.

Le point de départ de cette étude propose l'établissement d'une restitution de l'état des lieux à la fin de la période ottomane, du point de vue de la structure, à la fois viaire et parcellaire, en se basant sur la méthode de l'archéologie urbaine avec une localisation topographique des équipements de l'époque, ainsi que quelques remarquables maisons. Les aspects socio-économiques ont également été abordés dans le cadre répondant aux questionnements de cette recherche.

Après avoir restitué les abords à leur état initial, nous avons essayé de voir les grandes mutations affectant le tissu ottoman depuis l'occupation coloniale.

La confrontation de toutes ces données avec les réalités du terrain a confirmé l'existence d'une vraie histoire urbaine derrière les morceaux encore debout après tout ce temps passé.

Mots clefs : Restitution Urbaine, Archéologie Urbaine, Restructuration Urbaine, Alger, Citadelle.

REMERCIEMENTS

La recherche dont ce travail n'aurait pu être menée sans le soutien que lui a apporté Madame Chergui Samia, pour laquelle Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements, celle qui a assuré pour moi un encadrement attentif .Sa compétence, sa rigueur scientifique et sa clairvoyance m'ont beaucoup appris. Ils ont été et resteront des moteurs de mon travail de chercheur.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres de mon jury.

J'adresse toute ma gratitude à tous mes ami(e)s : Younes, Dounia, Houda, Chahinez, Asma Nacera de constantine, O-Yassine,C-nabila ,Abdelkader kako ;isma & Hamama mes très chères collègues.

Et à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail.

Je remercie les archivistes du cadastre d'Alger pour m'avoir accueilli et de m'avoir permis de travailler dans d'aussi bonnes conditions.

Enfin, les mots les plus simples étant les plus forts, j'adresse toute mon affection à ma famille, et en particulier à ma maman qui a fait tout pour mon bonheur, à ma sœur Samia celle qui a toujours été pour moi avec ses riches conseils, a tous mes frères(Ali,Said,Rachid,Mohamed) et sœurs(chère Marydas,Dalila,Nawel) a mes nièces(Ibtissem,Lina) et mes belles sœurs (Wrida,Lila ;Mounira).

A abdallâh mon petit frère ma prunelle, à mon très cher Tonton Saïd ; mes plus chers cousins Rahim ; Karima.

Je vous aime tous. Une pensée pour terminer ces remerciements pour toi qui n'a pas vu l'aboutissement de mon travail mais je sais que tu en aurais été très fier de ta fille.

SOMMAIRE

Résumé.

Remercîments.

I) Chapitre Introductif :

1-Le contexte historique et géographique.....	7
2-Délimitation du problème.....	9
3-Justification du projet.....	10
4-Instruments et méthode.....	12

Chapitre I : présentation des sources :

1-Présentation Des Sources documentaires : Pour la restitution de l'histoire urbaine des abords de la citadelle.	16
-1.1- Les Sources de première main.....	18
- 1.2- Les études antérieures	19
2-Présentation des sources du cadre théorique	22

Chapitre II : interprétation des sources:

1-Définition des concepts.....	25
2-les abords de la citadelle dans l'organisation générale de l'espace urbain à la fin de l'époque ottomane.	
2.1-Un quartier pour les services publics attendant à dar El-sultane au pied de la citadelle.....	27
2.2-La perception du quartier de Madfàa -Djerba à la fin de la période ottomane :	
2.2.1- Les abords de la citadelle : la difficulté de la lecture d'un tissu en disparition aujourd'hui.....	30
2.2.2- La structure du réseau viaire du quartier « Esful El- Quasaba El- Djadida. ».	
.....	30

2.2.3- Une succession de quartiers organisés entre des principales artères.....	35
2.2.4- Les portes ou (Deurbs) aux quartiers des abords de la citadelle.....	36
2.2.5- L'état des remparts : en 1830.....	40
2.2.6- La structure parcellaire (l'implantation et les fonctions).....	40
A -Essais d'interprétation d'une série cartographique pour la reconstitution de la morphologie du tissu en 1830:	
B-La Typologie domestique et la fonction du tissu à la Veil du 1830.....	42
C-Les équipements du quartier des abords de la citadelle	
➤ Les bureaux de l'administration ottomane :.....	44
➤ Les lieux de cultes (mosquées):.....	45
➤ Les hammams et le réseau hydraulique :	47
➤ Les fontaines dans le réseau des conduites d'alimentation des bains.....	50
➤ Les Hawânât.....	52
➤ Les kûsha (fours à pain) :	53
➤ Les furn (moulins à farine).....	54
Synthese de la restitution parcellaire.....	56
3- <i>Etude des mutations dans le tissu des abords de la citadelle depuis 1830</i>	59
Conclusion générale	70
Glossaire	72
Les illustrations :	
Table des Planches : cartes et plans	74
<i>Documents iconographiques</i>	77
Bibliographie.	

Introduction

1-Le contexte historique et géographique :

- *La Djanîna un lieu du gouvernement avant 1818 :*

La métamorphose de la petite ville berbère d'Alger en capitale d'un vilayet ottoman, s'est traduite entre autres par la construction de la *Qasba* dès la fin du XVI^e siècle.

Bien avant le début du XIX^e siècle, la citadelle se trouvant au sommet de la ville n'était pas le siège de Dâr al-Imâra ; ce lieu d'exercice de pouvoir des pachas triennaux était réservé à la seule *Djanîna*. La citadelle, dite *al-Qasba al-Djadîda*, servait à ce moment là, de résidence à l'*agha* et de prison aux janissaires ainsi que de lieu de réunion « Diwan », appelé à délibérer sur les affaires de la Régence. Au milieu du XVIII^e siècle, la citadelle avait accueilli, en outre, le logement du corps des *bölükbachî* (janissaire dans la milice) ainsi que le dépôt de munitions. Selon T. Shuval, ce n'est qu'à la fin de l'année 1817 que la *Qasaba* devint, pour des raisons de sécurité, le siège du dey et du gouvernement, à la suite du bombardement de la ville par lord Exmouth¹. Les abords qui ceinturaient cette citadelle ottomane jusqu'au boulevard de la Victoire avaient été partiellement dégagés, quelques trois siècles plus tard, lors de l'occupation française.

- *Le déplacement du lieu de gouvernement vers la citadelle:*

L'événement majeur qui marqua un véritable tournant dans le devenir de la partie haute de la ville, formant les abords de la citadelle ottomane, coïncide avec le réaménagement en son sein du lieu de gouvernance *deylical*. Alî Bâshâ jugeant que la *Djanîna* placée au coeur de la ville basse n'ayant aucun moyen servant de défense à opposer à ses agresseurs, transporta, immédiatement après son ascension au pouvoir, le siège du gouvernement vers la citadelle². L'aspect général de cette dernière ainsi que celui de ses abords avaient aussitôt mué en un lieu de royauté et de commandement, doté de différents centres dans sa proximité – économique, administratif et religieux –, mais aussi de locaux abritant les principaux officiers, situés en face ou à côté de la citadelle – local du *bölükbachî*, *dukkân* du *shaykh al-balad*, ...etc.³.

Cette transportation du siège de gouvernement par Alî Bâshâ vers la *Qasba* ne se limita pas seulement à la recherche de la sécurité. Elle avait donné lieu à de grandes mutations urbaines de la ville haute. Dès son installation, Alî Bâshâ fit exécuter divers travaux d'appropriation

¹ -T.Shuval, 1998 , p. 16

² -A.Devoulx, Alger, 1875, p.179.

³ -T.Shuval_ , 1998, p. 197.

dans le cadre de son projet de déplacer le siège du gouvernement⁴. Malgré ce déplacement brusque de Dâr al-Sultân, le défi d'en faire une forteresse respectable est fort présent chez Hussayn Bâshâ, qui compléta l'œuvre de son prédécesseur Alî Bâshâ. Le dernier dey d'Alger fit débayer les abords de la Qasaba et créa une petite esplanade devant la citadelle. Pour arriver à ce résultat, il fit acheter plusieurs immeubles nécessaires à l'exécution de son projet⁵. Ces séries de transformations intervenues au niveau de l'esplanade (*tahtaha*) contiguë aux murs de la citadelle, annoncent d'une part l'introduction de la ville dans une nouvelle étape d'évolution urbaine et d'autre le commencement de la formation d'un nouveau quartier jouxtant al-Qasaba al-Djadîda.

Les premiers renseignements que nous avons recueillis à propos de ce quartier naissant au pied de la nouvelle Qasaba, nous proviennent du manuscrit d'Albert Devoulx. Cet archiviste nommé pour présenter le domaine d'Alger, réunit une véritable collection de documents qui servaient à la fois le but pour lequel il avait été nommé et la recherche historique⁶.

Dans son manuscrit, l'auteur a présenté avec précision, en s'appuyant sur les titres de propriété et son vécu dans la vieille ville, toutes ses rues regroupées en différentes zones. Il les avait d'abord décrites en se référant au nom que l'administration française leur avait assigné, puis avait ensuite restitué leur état des lieux avant 1830. A ce titre, il avait détaillé les rues des quartiers que renfermaient les abords de la nouvelle citadelle, appelés Hûmat *Hadjeret Ezzerka* (الحجرة الزرقاء ou la pierre bleu) et Hûmat *Madfaa Djerba* (مدفع جربه ou les canons de la ville de Gerbe) et enfin de Sidi Ruman. Au début de la conquête, un grand nombre de rues dans ce quartier reçurent des noms d'animaux – la Baleine, la Gazelle, la Calle, la Colomb, ...etc. –, qui n'étaient autre que ceux portés par les gabares de la flotte de 1830⁷.

Le rêve d'un grand projet urbain initié aux abords de la nouvelle citadelle ottomane fut interrompu par l'occupation française en 1830. La Qasaba et ses quartiers limitrophes connurent une toute autre destinée au lendemain de la colonisation. Malheureusement cette partie haute de la ville avait subi divers modifications pour se retrouver en état de friche totalement abandonnée jusqu'à nos jours.

⁴ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.182.

⁵ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.182.

⁶ -T.Shuval, 1998, p.33.

⁷ -H. Klein, 1910, p.11.

2-La délimitation du problème :

La physionomie actuelle des abords de la citadelle est marquée par de multiples facettes. L'une des plus importantes représente sans nul doute une conséquence du bouleversement du Vieil Alger, suite à la conquête française de 1830. Ainsi, d'innombrables destructions s'accumulèrent, au pied de la Qasaba et des rues entières disparurent pour l'isolement de cette forteresse. Le percement du boulevard de la victoire et le dégagement des abords de la citadelle, que justifiaient autrefois des raisons défensives, avaient altéré irrémédiablement, le paysage et la topographie urbaine datant de la fin de la période ottomane.

Seules quelques vieilles bâtisses ottomanes (mosquée Berrani et deux maisons précoloniales) survécurent aux altérations qu'avaient apportées les conquérants à l'aspect ancien de ce quartier. S'ajoutent à ces dernières de nouvelles constructions à l'euro-péenne résultant de l'évolution de l'opération de percement du boulevard de la victoire, d'où un alignement d'habitation sur un côté et la construction du lycée de la victoire sur un autre. Cette restructuration globale du quartier au pied de la citadelle sera interrompue et laissera place à une forte bidonvilisation des lieux durant les années postindépendance.

La façade, qui nous interpelle aujourd'hui, est cette partie suggérant la pièce perdue du puzzle en rapport avec le paysage de la ville haute à la fin de la période ottomane. Ce sont les seuls vestiges exprimés aujourd'hui par des fragments de murailles disloqués et quelques bâtisses faisant partie du projet des abords de la citadelle, dont la réalisation avait été entamée en 1818 et interrompue en 1830.

Rappelons que les abords de la citadelle et leurs vestiges font partie aujourd'hui de la vie quotidienne qui forme un paysage composé de bribes, symboles d'une histoire difficile à la lire en raison de l'état de délabrement des lieux. A cet effet questionner et restituer cette partie au pied de la citadelle seront le but de cette prospection. Nos questionnements obéissent à deux paramètres majeurs : d'une part, la quête de l'état et de la fonction du tissu à la fin de la période ottomane, et d'autre part, le suivi de ses mutations jusqu'à l'aboutissement à sa physionomie actuelle, témoignant d'un lieu délaissé à travers le temps.

Partant de là, nos questionnements se déclinent ainsi :

1. Quels types de travaux avait mené le dernier dey d'Alger aux abords de Qasaba, en début du XIXe siècle ? Et comment se présentait la physionomie du quartier naissant au pied de cette nouvelle citadelle pendant ce temps ?

2. Quelle était la fonction de ce quartier dans la ville et quel était son rôle par rapport à la nouvelle forteresse ? Est ce que les travaux de restructuration furent parvenus à leur forme finale souhaitée, celle similaire à la *Djanîna* et ses abords ?
3. Comment ont évolué les travaux d'isolement de la forteresse lors de l'occupation française ? Et quel est l'impact de cet isolement sur la forme du tissu des abords de la citadelle et sur son état actuel ?

3-Justification du projet de recherche :

L'Alger ottoman a été plusieurs fois approché, selon diverses dimensions de lecture. Son architecture, qu'elle soit religieuse, résidentielle ou militaire a été étudiée dans le moindre détail⁸. Il en est allé de même pour ses autres équipements tels que les bains, les boutiques et les *funduq*⁹.

Guidée par la volonté de contribuer à la documentation et à l'enrichissement de la compréhension et la connaissance du patrimoine urbain de la Casbah d'Alger, un grand intérêt a été donné à l'étude de cette partie des abords de la citadelle, inexplorée par des prospections et isolée par le temps.

Aussi, le choix d'un tel sujet de recherche qui approche les abords de la citadelle d'Alger, pour la première fois, peut s'avérer judicieux. Car nous serons amenés à mettre en lumière ce tissu qui menace de disparaître entièrement. Pauvre en survivances, il ne laisse voir, aujourd'hui, que quelques rares bâtisses partiellement transformées (mosquée Berrani reconvertie en église Saint Croix, puis redevenue mosquée ; deux modestes maisons ottomanes surélevées à l'époque coloniale et squattées à l'Indépendance). Cet état de délabrement des abords nous pousse à fouiller davantage dans leur passée afin de saisir leur réalité urbaine et de mettre en valeur leur mémoire. A travers la restitution de l'histoire urbaine de cette partie

⁸ -S.MISSOUM, *Alger a l'époque ottomane (XVIe-XXe siècle)*,2003.

-S.CHERGUI, *les mosquées d'Alger construire, gérer et conserver XVI et XIX siècle* ; Paris, 2011.

-S BENSELAMA-MESSIKH, *Les fortifications ottomanes d'Alger : Essai de restitution typologique et défensive 1516-1830*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille ,2014.

⁹ -N.CHERIF, *Bains d'Alger durant la période ottomane (XVIe - XIXe siècles*, paris, ,2008.

- A.TOUARIGHT, *suq-s et funduq-s à Alger Tlemcen et Constantine vers la fin de la période ottomane*, Thèse doctorat ;paris,2017 .

de la ville, nous garantissons la pérennité de ses quelques rares traces matérielles relativement bien conservées.

Cette étude s'avère importante puisqu'elle autorise la compréhension globale des tissus, leurs transformations et leurs mutations à travers le temps ; elle explique surtout leur morphologie actuelle et mettra en exergue le rôle du quartier d'Esful El-kasba El Djida lors de sa création ainsi que le changement de sa fonction dicté par les nouvelles conditions de la colonisation française.

En partant de ce postulat, nous essayons dans le cadre de la présente étude d'atteindre les objectifs suivants :

1. Cerner les travaux menés sur les abords de la citadelle au début du XIXe, juste après la transportation de Dâr al-Sultân en ces lieux.
2. Afin d'appuyer cette investigation du point de vue de l'archéologie urbaine, il est nécessaire d'étudier la morphologie des tissus caractérisant les abords de la citadelle.
3. Mettre en relation les typologies architecturales à la fin de la période ottomane et l'évolution de la forme urbaine jusqu'à l'état actuel.
4. Notre quête cruciale est celle de restituer le scénario du développement des abords de la citadelle et justifier les causes de leur dégagement, sans omettre d'appréhender, dans la mesure du possible, les principales caractéristiques des composantes de leur tissu urbain.

4-instruments et méthode

Les analyses que cette étude propose s'attachent notamment à l'évolution de la morphologie de ce quartier au pied de la citadelle. Elles s'inscrivent dans une durée comprise entre l'installation des deux derniers deys à la citadelle et les travaux entrepris dans le quartier d'Esful El-kasba El Djidida et par la suite s'intéressent aux transformations apportées lors de l'occupation de 1830, durant la première moitié du XIXe siècle.

Nous tenterons, dans un premier temps, d'expliquer l'enchaînement logique de la méthode utilisée pour redessiner la morphologie et la fonction du bâti en 1830, juste avant toute modification dictée par la colonisation. En second lieu, nous mettrons en lumière la méthode suivie pour identifier les périodes marquant le bouleversement et les altérations dans les tissus dans le cadre de la restructuration globale du quartier.

- Dresser le plan de l'état du tissu des abords entre 1818 et 1830 :

Les abords de la citadelle nous ont ouvert un champ d'étude très intéressant. L'ensemble de cette zone a subi une restructuration qui a altéré presque radicalement le système des voies antérieures. Elle a induit aussi un véritable bouleversement du parcellaire en ce début du XIXe siècle. Une configuration globale remodelée, qui ne restera pas trop lisible jusqu'à nos jours. A l'exception des anciennes rues encore conservées en contrebas du boulevard de la Victoire, les autres se trouvant au pied de la citadelle ont pour la plupart disparu. Dans un premier temps, joindre les parties disloquées d'un tissu d'une ville restructurée semble impossible, mais grâce à une restitution pointilleuse, on est parvenu à retrouver dans la mesure du possible tout le tracé viaire en relation avec le précédent tissu.

En général les analyses urbaines s'appuient sur un cadastre actualisé, où les bâtiments sont replacés dans leur situation actuelle. Or, après avoir constaté que la première étape, celle de travailler sur un cadastre actuel a été pauvre en informations sur l'état du tissu à la fin de la période ottomane, – son apport était maigre de point de vue de la morphologie globale du tissu –, nous avons fait appel aux anciens plans établi par le Génie Militaire et par le Cadastre. Pour restituer cette partie des abords de la citadelle, il nous a été nécessaire de nous appuyer sur ces cartes et plans anciens et de représenter l'aspect originel du tissu urbain à l'aide de ces documents, le décrivant dans sa totalité. Le croisement de ces données inédites nous a permis de recueillir le maximum d'informations sur l'état du tissu en question en 1830.

Cette superposition des cartes et des plans parcellaires, représentant le tissu urbain de 1830 à nos jours, auxquels s'ajoute un nombre important d'études récentes sur le vieil Alger ottoman, nous a permis d'aborder la zone d'étude avec force détail. Cette même démarche a rendu possible en la justifiant une improbable restitution topographique des abords de la citadelle car ces derniers ont été presque entièrement démolis au lendemain de la colonisation.

Face à la rareté d'informations relatives à la morphologie du tissu bordant la citadelle en 1830, il nous a été primordial d'établir une étude à plusieurs échelles pour aboutir à une carte de son parcellaire ainsi qu'une carte de ses typologies architecturales en 1830. Le fait d'appréhender le tissu urbain en question d'un point morphologique et typologique, a constitué pour nous un véritable fil conducteur dans la fixation des échelles d'étude.

En premier lieu, une étude sur la structure du réseau viaire a été faite à partir du plan Filhon 1831, tout en le croisant avec la description d'Albert DEVOULX à propos de la topographie d'Alger. Le plan Filhon montre d'ailleurs parfaitement les ramifications des voiries de la ville en 1830.

Au stade suivant, une carte préfigurant le parcellaire des abords de la citadelle en 1830 a été élaborée. Cette reconstitution du parcellaire est l'aboutissement d'un croisement des données tirées depuis des plans (du génie et du cadastre) classés par date et utilisés d'une manière décroissante, depuis le plan le plus confirmé de point de vue morphologie des parcelles au plan le moins exprimé. Avec le résultat fournis depuis la lecture parcellaire, on a été amené par la suite à comprendre la fonction supportée par chaque parcelle ou la classe typologique des bâtiments.

Dans cette partie qui a pour but de dresser une carte des typologies du bâti en 1830 : nous nous sommes appuyé sur le plan du parcellaire reproduit dans l'étape précédente. Ce dernier nous a servis de socle, au même titre que les sources textuels et graphiques fournis par le manuscrit du Devoulx ainsi que les études antérieures ayant préalablement situé les équipements tel que : les bâtiments religieux, les bains, les boutiques, les *funduq*, ...etc. Partant du principe que le tissu comme concept de coexistence de plusieurs édifices ; la mise en lumière de tout les édifices constituant ce dernier serait importante dans ce travail de restitution .les (boutiques, les hammams et les logements avec patronyme.exc.), nous les avons pas considérés comme des unités isolées, mais pris dans leur contexte.

- Etudier les mutations dans le tissu des abords après 1830.

Après avoir dressé un plan de l'état du quartier en 1830, une seconde démarche qui devait être réalisée est celle d'alimenter cette étude par des explications sur le passage d'un tissu dense en 1830 vers un tissu déstructuré et pauvre en matières de survivances, autrement dit la compréhension de l'évolution du tissu depuis 1830 à nos jours

En prenant le terrain actuel comme source d'informations unique, remonter dans le temps toute l'histoire urbaine de quartier au pied de la citadelle serait presque impossible, car l'ensemble de cette zone a subi une restructuration globale. Il s'en est suivi une altération radicale du système des voies antérieures. L'état actuel constitue donc l'image d'un véritable bouleversement du tissu originel.

Procéder par une approche de plans qui se complètent pour relater les mutations dans le tissu nous était primordial. A partir de la superposition des données des plans du quartier depuis 1830 à nos jours avec le résultat fournis par l'étude du terrain, nous sommes arrivés à connaître les grands moments dans l'histoire urbaine du tissu en question, ainsi que les types de changements morphologiques qui ont touchés ce dernier.

Le croisement d'informations recueillies a abouti à l'établissement de l'histoire urbaine de cette partie de la ville. Nous tentons de remonter le temps en utilisant ce que le terrain nous offre comme données topographiques et en les croisant par la suite avec les sources textuelles et les anciens plans qui seront explicités en détails dans le point qui traiterait des sources.

Chapitre (I) : Présentation des sources

|

1-Présentation Des Sources documentaires : Pour la restitution de l'histoire urbaine des abords de la citadelle.

Au cours de cette recherche nous nous sommes appuyés principalement sur l'exploitation raisonnée des sources de première main, issues de la BN Alger, de la BN. France, du Service historique de la défense du château de Vincennes et du Archives nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence. Ce sont notamment le manuscrit du Devoulx, ainsi que les plans relevés par le Génie militaire. Les plans du Cadastre ont également été mis à contribution car ils donnent une idée précise sur l'état du bâti au cours des premières années de l'occupation.

Nous avons élargi notre exploration aux études antérieures car leur étude attentive nous a autorisé à accumuler des connaissances précises sur la typologie du bâtis et la localisation de ce dernier dans l'ensemble de la ville.

1.1-Sources de première main

➤ *La BN d'Alger : Manuscrit D'Albert Devoulx :*

Le manuscrit de Devoulx offre le plus important témoignage sur l'état originel des quartiers attenants à la citadelle, durant le XIXe siècle. Nous devons à cet archiviste une partie importante des descriptions relatant le paysage de ces lieux.

L'ouvrage a pour titre « Alger : Etude archéologique et topographique sur cette ville aux époques romaine, arabe et turque ». Il comporte trois divisions : la première, intitulée Icosium, est une étude purement archéologique et traite de la période qui s'étend depuis la création de la ville romaine jusqu'au 8^e siècle AJ. La deuxième division porte le titre de « Alger des Beni Mezghana » et cible la période du règne berbère. Enfin, la troisième division concerne Alger ottomane ; c'est la partie la plus volumineuse de par la richesse en détails des documents disponibles et l'abondance des traces physiques encore conservées sur le terrain.

Dans la partie des descriptions topographiques, il présente d'abord chaque rue sous le nom que l'administration française lui avait assigné, ensuite la description de l'état des lieux tels qu'ils existaient avant 1830. Dans sa description, il a surtout utilisé des notes qu'il a recueillies pendant trente ans dans les quarante ou cinquante mille titres de propriété ou documents authentiques. Il a fait aussi appel aux connaissances locales de plusieurs vieux algériens, enfin ses souvenirs personnels pour l'exploration d'une ville qu'il a habité quarante ans.

Dans cette étude topographique, l'auteur a divisé la ville en six zones, en mettant l'accent sur les artères principales (rue de la Casbah, Rue de la porte Neuve). Avec cette manière de scinder la ville et au regard de cette organisation, nous parvenons à apprécier quelque points de la morphologie de la partie de notre investigation.

➤ Les plans dressés par le génie de la première période de l'occupation :

Compte tenu des buts assignés à cette investigation sur les abords de la citadelle, à savoir la reconstitution de leur état à la fin de la période ottomane et le suivi de leurs mutations après l'occupation française en 1830, nous sommes amenés à consulter d'autres sources primordiales. Celles-ci apportent de nouvelles précisions sur la topographie des lieux et l'emplacement du bâti ; leur utilisation a été porteuse de renseignements remarquables lorsque les survivances matérielles nous ont fait défaut pour une localisation précise des éléments composant le tissu des abords.

Ces plans dressés par le Génie militaire complètent la description faite par Albert Devoulx par rapport à la précision des repères topographiques et des réseaux viaires. A ces instruments primordiaux s'ajoutent les plans cadastraux conservés dans les archives du cadastre d'Alger.

Pour ce qui est de la morphologie des abords de la citadelle à la fin de la période ottomane, nous avons eu recours aux plans levés durant la période allant de 1830 à 1870. La manipulation de ces informations s'est appuyée sur une approche de complémentarité d'informations, tirées à partir d'une superposition de plans dressés dans ce laps de temps. Autrement dit, parvenir à reconstituer la morphologie des abords en 1830, ne s'est pas réduit à l'usage d'un seul document, mais plutôt à l'exploitation de la majorité des plans qui se rapportent à la configuration du tissu. Aussi, le plan établi en 1831 sous la direction du commandant Filhon, nous fournit les importantes ramifications des ruelles telles qu'elles se présentaient avant les altérations subies. Vient à la même année, le second plan de la ville dressé par l'armée appelé « Projet pour la Casbah et les parties d'enceinte de la ville qui s'y rattachent ». On y note le relevé détaillé de la partie de l'esplanade de la casbah, dite « Tahtaha ». Ce qui nous donne une idée exacte sur la morphologie de la partie se trouvant en face de la citadelle.

Le plan levé par l'armée d'Afrique dans le cadre du « Projet extraordinaire pour 1840 – fortification : construire en avant de la casbah une enceinte qui formera la nouvelle citadelle. » permet enfin de comprendre les futurs projets pour la transformation de cette partie des abords avec le glacis de la victoire. Depuis cette date, plusieurs autres relevés

exécutés dans le cadre de l'établissement et la mise en place du projet du génie militaires pour l'année 1840 apportent à notre sujet quelques connaissances sur l'aspect architectural du bâtiment situé à proximité du mur de la citadelle convertis en caserne de la victoire après 1830.

La bibliothèque nationale de France renferme à son tour plusieurs plans et vues générales de la Casbah établis à différentes dates (de 1846 à 1850). Ils apportent à notre sujet de précieux éclairages sur les mutations graduelles de la configuration globale du tissu. Parmi ces plans, on cite celui portant sur « les projets d'alignements de la ville d'Alger et de ses faubourgs », lequel permet de suivre l'avancement du projet depuis la planification en 1840 à sa mise en place ultérieurement.

Des difficultés ont certes surgi pour rassembler des informations éparses au sujet de la mutation des abords, mais le plan de 1851-1852 sur « l'Etat des lieux des fronts 6-7-8-9-10 et de la citadelle », a permis de mettre de l'ordre dans notre réflexion. En effet, il comporte un parcellaire relevé par le soin des ingénieurs du génie militaire dans le cadre des percements pour le boulevard de la victoire et on y trouve surtout l'allure précédente des rues, aussi bien d'ailleurs que les traces des biens disparus ou appelés à disparaître. Il s'agit d'un morcellement du sol détaillé relatif à tout le site d'intervention.

➤ Le cadastre : section n°6 topographique de 1848 et section (F) entre 1866 et 1869.

Pour notre investigation, le cadastre de la commune d'Alger présente une des principales sources, conservées au service des archives du cadastre d'Alger. Les plans sont divisés en feuilles de sections. Un parcellaire numéroté et différencié en deux couleurs figure par exemple sur la section (F) couvrant notre zone d'étude : le rose (propriété privé) ou le bleu (propriété du domaine de l'Etat ou de la commune). Les plans sont accompagnés par des tableaux indicatifs des propriétés, qui énumèrent tout le parcellaire en utilisant des numéros figurant sur la section. En général, les biens publics sont repartis entre le Génie militaire, les Domaines et la commune. Quant à la propriété privée, elle est composée de maisons et parfois de petites boutiques, témoignant d'une forte présence du bâti résidentiel dans cette partie d'intervention.

Nous nous sommes essentiellement orientés, en premier lieu, vers l'identification des typologies des bâtis et leurs propriétaires afin cerner au mieux la morphologie du tissu et la vocation de ce quartier au pied de la citadelle. Retrouver la destination initiale de ces biens lors de leur construction n'a pas échappé à notre regard. Ainsi, ces deux sources documentaires ont été utilisées en vue d'identifier le passage des biens situés dans les abords

de la citadelle, d'un statut privé à un bien de l'état (tantôt de la commune, tantôt du génie ou des domaines). Dans le cadre du projet du percement du boulevard de la Victoire et de l'aménagement de la grande esplanade de la citadelle, les documents cadastraux ont permis de suivre de près le transfert des biens avant leur démolition exigée par ces travaux d'urbanisme. Ces pièces émanant des archives du Cadastre sont incontournables dans notre lecture détaillée du système viarie des abords, ainsi que pour la reconstitution de leur état des lieux. Elles sont en outre cruciales pour la meilleure compréhension du processus de mutation de toute cette zone se trouvant au pied de la citadelle.

1.2- Les études antérieures :

- *Klein Henri : Feuilles d'El-Djezaïr, Les Rues de l'ancien et du nouvel Alger. L'esclavage européen., Feuilles d'El-Djezaïr. Le Vieil Alger et l'occupation militaire française avec vues, plans et coupes.*

Après l'incontournable apport d'Albert Devoux pour la connaissance du Vieil Alger ottoman, Henri Klein est venu enrichir l'histoire de l'occupation française par ses travaux sur la même ville publiés en 1910. Dans un premier document, il explique la manière adoptée pour loger les troupes au cours de la conquête, en recensant les forts, les édifices civils et religieux, les riches demeures occupées à cet effet. Klein signale d'ailleurs plusieurs bâtisses situées dans les abords, qui furent réquisitionnées pour le logement des troupes. Son investigation s'intéresse aussi aux premiers travaux qu'avait connus la ville lors de la conquête.

Dans son article intitulé « Les Rues de l'ancien et du nouvel Alger », publié en 1913, H. Klein identifie par ordre alphabétique toutes les rues d'Alger, en tenant compte de leurs appellations primitives arabes et de leurs premiers noms donnés au lendemain de l'occupation.

Compte tenu de l'organisation des recueils de Klein, qui met en avant les actions entreprises sur le Vieil Alger –, élargissement des rues ou la percée du boulevard de la victoire, pr.ex. –, nous sommes parvenus à apprécier la logique et les origines des mutations dans notre aire d'étude.

- *René Lespès «Alger, étude de géographie et d'histoire urbaine »*

Alger est cette ville composite que René Lespès avait abordée dans son livre « Alger, étude de géographie et d'histoire urbaine ». Le titre de ce livre suffit pour comprendre qu'il se voulait une rétrospective des principaux actes de l'occupation et notamment les circonstances permettant la lecture des faits urbains depuis 1830 à 1930. Son travail s'est basé sur le

recoupement des informations d'archives provenant des registres de procès-verbaux des séances du conseil municipale ou encore les archives du Génie d'Alger. Notre intérêt est allé vers sa manière de scinder les grandes phases de la construction d'Alger. Constat qui permet de rendre explicite la cadence de la mise en œuvre des projets, entre leur planification et leur matérialisation.

➤ *l'apport des diverses études antérieures :*

Une diversité du cadre bâti caractérise le Vieil Alger et particulièrement les abords de la citadelle. Afin d'identifier cette richesse typologique on a été amené à utiliser différentes études antérieures. Ces dernières présentent des apports inédits pour l'étude vu qu'elles explorent en détail la propriété urbaine à travers l'analyse des documents *habûs*.

Citons en premier la contribution de Z. Seffadj. Ses recherches sur les quartiers d'Alger pendant la période ottomane (16e-19e siècles) et leur organisation urbaine et architecturale s'appuient sur les registres du Bayt al-Mal et du Baylik pour définir la notion de secteur « Humât ». On s'intéresse à son découpage de la ville en quartiers en le rapportant à la zone limitrophe de la citadelle .

Par ailleurs, Dans son travail publié, en 2002, intitulé « La ville d'Alger vers la fin du XVIIIe siècle, population et cadre urbain », Tal Shuval aborde la fin de la période ottomane. De ce fait il éclaire la période sur laquelle porte directement notre recherche. En s'appuyant sur un important fond documentaire en arabe, notamment des inventaires émanant de l'administration fiscale, l'auteur présente un rare travail d'histoire sociale. A partir de ces sources pour la plupart inédites, l'auteur retrace soigneusement, d'une part l'état des populations autochtones d'Alger à la fin du XVIIIe siècle : nombre, composantes, activités et habitat. D'autre part, il décrit les structures de la ville, de son cœur regroupant les centres administratifs, militaires, religieux et commerciaux, aux quartiers résidentiels. Cette contribution fait ressortir les importants équipements dans le vieil Alger, en outre dans notre partie d'intervention.

La contribution de N. Cherif, sur les Bains d'Alger durant la période ottomane (XVIe – XIXe siècles) retrace l'historique des hammâm, leur localisation topographique et leur patronyme à l'époque ottomane. Celle-ci a été indispensable pour le positionnement des hammâm dans la zone se trouvant au pied de la citadelle.

L'apport de S. Chergui dans la connaissance des Mosquées d'Alger a permis la restitution topographique et architecturale des édifices religieux datant de la période ottomane. Il nous était difficile de localiser les édifices religieux en 1830 au niveau de notre quartier d'intervention, en raison de ses transformations postérieures à l'occupation française. De ce fait, nous nous sommes référés aux travaux de S. Chergui inhérents à la localisation topographique des lieux culte. Nous sommes parvenus à notre tour de confirmer le positionnement des mosquées situées dans le quartier des abords de la citadelle.

De son côté A. Touarigt Belkhodja évoque quelques boutiques appartenant à notre aire d'étude dans son travail portant sur la structure économique de la ville d'Alger.

En dernier lieu, l'apport de la publication intitulée « Propriété Et Société En Algérie Contemporaine. Quelles Approches » et publiée en 2017 par C. Piaton et T. Lochard est en étroite relation avec les mutations urbaines de la ville d'Alger. Quant à l'article qui traite de l'architecture et propriétaires algérois entre 1830 et 1870, il aborde le milieu des propriétaires algérois durant les premières décennies de l'occupation française, en s'appuyant sur l'analyse de matrices cadastrales ; ce travail permet de saisir les rapports de forces qui s'établirent entre l'administration coloniale et le milieu des propriétaires.

2-Présentation du cadre théorique (restitution urbaine (archéologie urbaine), restructuration urbaine.

- - L'opérationnalisation de la restitution : à travers Le Khan al-Khalili : (un centre commercial et artisanal au Caire du XIIIe XXe siècle

L'ouvrage publié en 1999 sous la direction de S. Denoix, est dédié au tissu urbain d'une partie de la vieille ville du Caire. L'étude des édifices consacrés au commerce et à la production figurent en premier plan, car ces derniers sont éminemment structurants du tissu urbain et représentent des éléments dans un contexte en transformation permanente.

En parcourant cet ouvrage, on relève une étude détaillée sur la toponymie à travers des périodes différentes, ainsi qu'une riche investigation sur les éléments du tissu et le rapport entretenu entre eux. L'étude des mutations s'y présente aussi comme un fait réel apparent et visible sur le tissu.

Cette approche originale qui aborde la réalité urbaine, nous a facilité l'organisation de nos propres informations et nous a assuré aussi un socle de connaissances minimales à propos de la méthodologique de la restitution.

- Sources pour la définition de la pratique de l'archéologie urbaine et l'action de la restructuration urbaine d'un tissu

H. Galinié essaye de définir la pratique de l'archéologie urbaine. Son travail de recherche trouve sa source dans la pratique de l'archéologie urbaine sur le cas de la ville de Tours. Il met en avant ce concept « d'entrer en ville par l'archéologie n'est qu'une des façons, technique, celle-là de restreindre le champ du réel accessible »

Dans sa publication il met en relation plusieurs concepts (La topographie historique, les sources confondues, l'état des connaissances, l'évolution de la ville au fil du temps, les échelles multiple), pris comme des paramètres primordiaux pour effectuer cette étude de l'archéologie des villes ou pour faire parler la ville.

A travers ses définitions, nous sommes parvenus à dresser un enchaînement logique des utilités des paramètres évoqués dans son travail. Depuis la ville d'aujourd'hui aux sources pour l'étude de cette dernière, au plan restitué, il décrit cet enchaînement et sa finalité en utilisant ses mots il exprime un sentiment de satisfaction en disant : « nous nous sentons en terre connue. Le plan nous Parle ».

L'action de restructuration fut un acte qui a touché le tissu de notre aire d'étude d'une manière profonde. Elle a endommagé l'originalité de la partie des abords. Pour mieux comprendre ce phénomène nous nous sommes orientés aussi vers des socles théoriques, traitant les actions urbaines, nous citons le travail de GiANLUIGI Mafei, IANFRANCO caniggia qui est un architecte italien connu essentiellement pour ses apports sur la morphologie urbaine. Il s'intéresse au processus des mutations de la ville et donc à la morphogénèse urbaine, dans son livre « composition architecturale » il définit cette action qui présente un élément majeur dans les mutations de notre aire d'étude.

Chapitre (II) : Interprétation des sources

|

1-Définition des concepts :

Pour mener d'une manière raisonnée notre investigation, nous avons jugé utile de mettre en lumière les concepts qui nous aiderons à mener ce travail. Il s'agit de concepts qui appuient notre enchaînement méthodologique et qui nous aident à cerner les buts recherchés.

➤ La Restitution urbaine :(archéologie urbaine, histoire urbaine)

Le sens général du mot restitution selon le wikitionary :

La restitution est une action par laquelle on rétablit ou on remet une chose en son premier état. Dans le domaine de l'architecture : c'est rendre un monument ou un édifice détruit tels qu'ils étaient, sur la base des vestiges qui subsistent encore, de descriptions, de renseignements, ...etc.

La pratique de l'archéologie urbaine :

Elle est définie par H. Galeni, spécialiste en archéologie et territoires, comme une pratique entièrement tendue vers un objectif lointain. Soutenue par une idée forte d'ordre patrimonial, elle progresse à pas rapides dans l'accumulation systématique des faits inédits ; elle a pour mission de révéler une meilleure compréhension de l'infinie complexité de l'urbain.

Dans sa définition, il a accentué la priorité qui doit être donnée à la mise au jour d'une documentation aussi vaste que possible dont chaque bribe vaut par son unicité un riche recueil d'informations ; lequel recueil mène à l'élaboration d'un discours descriptif qui rendra compte de la réalité objective. En outre, il met en exergue les archives du sol qui constituent une source principale.

Autrement dit, dans cette discipline, la juxtaposition et l'addition des informations disponibles, quelle que soit leur origine, offrent un terrain stable pour aller loin dans la réalité urbaine. L'auteur juge que rien ne saurait justifier la perte d'une information inédite. Donc il insiste dans cette pratique d'archéologie urbaine sur un élargissement du corpus des preuves, qualifie ceci en soi comme une pratique scientifique auto-suffisante puisque les explications ne peuvent être que partielles cependant très profondes.

Par ailleurs, il rappelle les méthodes opératoires qui relèvent des sciences sociales et affirme que l'archéologie urbaine est une pratique de l'histoire, au même titre que d'autres, qui peut être théorisée¹⁰.

La Restructuration urbaine :

Cette définition émane de plusieurs études effectuées sur des rues en Italie dans le cadre de recherches inhérentes à la question des morphologies urbaines.

Un tel travail de recherche explique généralement qu'un parcours de restructuration se superpose à un tissu bâti précédent. Lorsqu'on estime qu'une liaison directe est nécessaire entre des repères importants existants dans la ville, le parcours de restructuration a tendance à choisir le cheminement le plus direct, si possible rectiligne, pour relier les deux éléments de la ville. En outre, il vise à abréger le parcours à travers le tissu qu'il coupe.

Du fait que ce parcours est taillé dans un tissu précédemment édifié, il est certainement postérieur au tissu qui l'entoure et il a tendance à être matérialisé avec des types de bâtis différents pour une meilleure démarcation, qui souvent sont plus récents et relèvent en général, plutôt de la catégorie d'équipement que celle domestique. Les lots bâtis qu'il produit ne sont pas des rectangles mais des trapèzes et ne sont pas exactement modulaires¹¹.

¹⁰- Henri Galini_e. Ville, espace urbain et arch_eologie. Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages, Universit_e Fran_cois Rabelais, Tours, pp.128, 2000, Collection.

¹¹- G MAFEI, I.CANIGGIA ,1979,composizione architettonica e tipologia edilizia lettura deell'edilizia dibase ,traduit :LAROCHELLE.P,paris,école d'architecture de Versailles,2000,p.99.

2-Les abords de la citadelle dans l'organisation générale de l'espace urbain à la fin de l'époque ottomane

2.1-Un quartier pour les services publics attenant à Dâr al-Sultân au pied de la citadelle :

Le quartier est inscrit dans une espèce d'arc Nord-Sud qui forme une bordure pour la citadelle d'Alger. Ce périmètre s'étend du côté Ouest du boulevard de la Victoire, jusqu'à former le quartier de Hadjrat-Ezorka. Ce dernier est réduit, aujourd'hui à l'état d'un simple emplacement presque entièrement vide, circonscrit entre le dit boulevard et la citadelle.

L'ancienne morphologie de ce quartier est décrite, notamment par le manuscrit de Devoulx, mais ne semble avoir été que rarement évoquée par des études ultérieures. Malheureusement, l'image, qu'il véhiculait autrefois s'est estompée actuellement, car elle avait été profondément transformée sous l'occupation française.

Dans une perception plus ou moins schématique, la ville d'Alger apparaît, à la fin de la période ottomane, organisée d'une façon moins conventionnelle. Avant 1816, les sévices publics étaient installés à l'intérieur de Dâr al-Imâra, dite aussi la Jenina. Or, une décentralisation des services publics eut lieu depuis la transportation du pouvoir vers la nouvelle citadelle. Elle fut exprimée notamment par l'Agha des spahis, Yaya, qui a élevé à proximité de la mosquée de la nouvelle Casbah deux locaux, inaugurés en 1233(1817-1818). Il se réserva l'un des deux locaux pour y siéger et rendre justice et destina l'autre à ses serviteurs, les spahis¹².

Par ailleurs, une volonté d'expansion vers cette partie des abords de la citadelle fut exprimée aussi par le Mezouar. Il a transporté ses bureaux et sa prison à proximité de la Qasaba et ce depuis que les deux derniers pachas l'avaient investie. Il en est allé de même pour le régisseur du palais Baba Youb (وکیل الخرج دار الامارة) qui avait bâti sa maison dans les environs de la nouvelle Dâr al-Sultân¹³.

De plus, plusieurs autres services publics furent installés dans cette partie, à l'exemple des nombreux locaux du Caïd el Fahs (chef de la banlieue), de l'agent du Caïd de Sebaou, de l'agent du bey de l'Est, de l'agent du bey de l'Ouest, du bey du Tittery, des chaouch de l'armée, du bach aga¹⁴.

¹² A.Devoulx, Alger, 1875, p.183.

¹³ A.Devoulx, Alger, 1875, p.138.

¹⁴ A.Devoulx, Alger, 1875, p.141.

Le manuscrit de Devoulx représente le plus important témoignage dont nous disposons aujourd'hui sur l'état originel de cet ancien quartier administratif attenant à la citadelle. Durant le XIX siècle, cet archiviste fournit une bonne partie des descriptions relatant le paysage de ces lieux. Le rôle attribué à ce quartier depuis 1818 fut d'une brève durée, vu que son destin conditionné par la présence de la forteresse, ultime demeure des deys d'Alger, bascula au lendemain de la colonisation française. Il fut très vite dessaisi de sa fonction : celle de quartier des services publics et judiciaires.

Suite à l'occupation militaire française en 1830, divers locaux du quartier sis au dessous de la forteresse avaient servi pour logement des troupes. H. Klein a consacré, dans les feuillets D'El Djezir, quelques chapitres au toponyme des rues de l'ancien Alger ainsi qu'à l'occupation militaire française. Nous y trouvons une importante description sur l'usage fait par les agents militaires des locaux appartenant au quartier en question¹⁵.

A leur tour, les plans élaborés par le Génie militaire entre 1830 et 1850, nous procurent des informations précieuses sur la réutilisation de ce quartier de l'administration ottomane Esful Elkasba El Djida par les militaires, juste après l'occupation. Ils révèlent aussi de précieux détails sur les altérations subies par les rues pittoresques et sur les destructions des anciens bâtiments dictées par les nouvelles conditions européennes – Plans d'alignement d'Alger –, en matière d'élargissement des rues et de percement des boulevards.

Le bouleversement ne fut donc que plus grand : les ruines du vieil Alger s'accumulèrent le long des abords et des rues entières disparurent pour l'isolement de cette forteresses accentué davantage par la percé du boulevard de la victoire.

Le tissu du quartier « Madfaa Djerba », ne se limitait pas aux seuls locaux du Mezouar ou aux bâtiments de l'Agha, mais comportait plusieurs habitations ainsi que différentes catégories de bâtis et d'équipements qui permettaient de le consolider. La richesse de la typologie du cadre bâti ponctuant ces tissus est notée aussi bien dans le manuscrit du Devoulx que dans des recherches récentes évoquant en détail les mosquées, les bains et les établissements commerciaux d'Alger ottomane. Ces derniers seront précisés par la suite dans notre propre recherche.

¹⁵ H. Klein, Alger 1910, P.13.

De nos jours, l'ensemble des édifices qui formait autrefois le tissu en question a disparu. Il n'en reste que la mosquée de la Casbah « El -Barani » et deux maisons encore debout. En raison des destructions qui très tôt ont touché ce quartier, les lieux demeurent presque en friche. Ce qui suscite de nombreuses interrogations d'ordre historique sur l'allure de l'ancien quartier et sur celle de la majorité de ses bâtiments qui sont méconnus.

Dans ce travail consacré au quartier administratif du pied de la forteresse, les composantes urbaines et fonctionnelles seront décrites. Une telle démarche nous amenera à restituer le quartier dans son état à la fin du XVIIIe siècle et le début XIXe siècle.

2.2-La perception du quartier de Madfâa -Djerba à la fin de la période ottomane :

Nous sommes très peu renseignés par les sources écrites arabes ou occidentales sur cette partie des abords à la fin de la période ottomane. Pourtant, elle avait revêtu une grande importance au cours des dix dernières années du pouvoir ottoman.

La restitution de l'histoire et de la topographie de ces abords de la citadelle s'est basée sur les sources historiques, tel que le manuscrit de Devoulx et sur divers recherches antérieures. S'ajoutent à cela les données recueillies à partir des plans dressés par le Génie militaire.

Or, les sources historiques descriptives ne livrent que des informations fragmentaires et lacunaires notamment pour les questions relatives à la localisation topographique exacte et à la morphologie architecturale ou bien du tissu formant les lieux. En revanche, les archives graphiques portant sur les premières années de l'occupation, dont l'importance en tant que source de première main n'est plus à confirmer, apportent un éclairage nouveau sur le sujet des abords.

En élargissant le champ des preuves, en adoptant la pratique de l'archéologie urbaine, on est parvenu à restituer plusieurs aspects du tissu disparu (structure viaire, parcellaire, quartiers), cette démarche a été suivie dans la mesure du possible, car là ou nous ne trouvons pas de preuves, nous n'avançons aucune hypothèse. Rien ne saurait d'ailleurs justifier la perte d'une information inédite.

2.2.1 Les abords de la citadelle : la difficulté de la lecture d'un tissu aujourd'hui disparu. (Pl.1).

L'analyse de la structure parcellaire du tissu urbain constitue le meilleur moyen de faire apparaître le lien entre le lieu et l'architecture, voire aussi entre le lieu et la fonction.

Cette lecture, quant à elle seule, permet d'expliquer les rapports de chaque élément avec son voisin.

Comment restituer cette morphologie, quant à nos yeux ne s'offre qu'un site marqué par une grande restructuration ?

L'étude et la reconstitution du parcellaire des abords de la citadelle à la fin de la période ottomane présentent de nombreuses difficultés dont la principale est la disparition de presque 95% des édifices. Par ailleurs, si les traces relevant de cette époque n'avaient pas disparu, elles auraient pu faciliter notre lecture, en offrant de précieux indices pour la restitution des emplacements et implantations de bâtiments dans l'ancien tissu urbain.

La disparition de la plupart des mosquées, des bains, des maisons eurent lieu progressivement durant les premières années de l'occupation (Fig.1 et 2).

Nous consacrons cette partie de nos investigations à la restitution du quartier au pied de la citadelle à la veille de la colonisation.

Nous tenterons, d'une part, de montrer comment cet espace était structuré et hiérarchisé avant toutes les transformations dictées par l'occupant, et d'autre part, de mettre en évidence les éléments qui entrent dans la composition des tissus en question (Pl.2).

2.2.2- La structure du réseau viaire du quartier « Esful El- Quasaba El- Djadid. ».

Pour parvenir à l'identification de l'état originel du tissu nous avons analysé plusieurs plans de périodes différentes, ces derniers ont été un socle de restitution pour la réalité urbaine du tissu en 1830.

Avant d'évoquer les abords de la Qasaba comme elles se présentent aujourd'hui, sous l'effet des grandes altérations qui avaient changé son aspect primitif, nous envisageons de revenir à la matrice originelle qui fut à l'origine du tissu contigu à citadelle.

Notre travail vise essentiellement la reconstruction de l'histoire urbaine des lieux à partir des documents disponibles. Il a été primordial de se procurer les plans de la ville depuis les premiers jours de la colonisation en 1830 jusqu'à l'année 1870, qui correspond à un moment de bouleversement global dans le tissu en question.

Pour retracer l'état du tissu précédant et la mise en place du glacis de la Victoire – ce qui correspondait à une limite claire des démolitions –, nous avons entamé la vectorisation des

plans par date, en suivant un ordre décroissant. Le fait de remonter le temps à permis de cerner la configuration globale du tissu depuis l'état de plan le plus confirmé et le plus représentatif du quartier situé dans la partie Ouest du Boulevard de la victoire (**PL.3**).

Le plan Filhon a été capital pour notre démarche de restituer le réseau viaire et l'état de la ville avant 1830, Il a été utilisé en premier lieu.

D'autres informations ont été tirées du plan le plus récent situé dans la période déjà citée, jusqu'au plan le plus ancien. A travers cette superposition et recoupement des plans on est parvenu à redessiner dans la mesure du possible la configuration de la ville à la fin de la période ottomane.

Nous notons sur la version vectorisée du plan Filhon un état précis des abords de la citadelle en 1831 et particulièrement de la partie qui correspond à la limite du tracé viaire disparu de nos jours, compris entre la citadelle et le glacis de démolition servant à établir par la suite le boulevard de la Victoire. Ce glacis reliait la batterie N°8 se trouvant à côté de la porte Bâb El-Djdid à la batterie N°9 donnant sur le rempart nord.

Le tracé viaire mis en lumière au niveau de cette partie est celui qui fut presque entièrement rasé, mis à part quelques rares survivances. Les ramifications du réseau des rues qui existaient à la veille de l'occupation française sont parfaitement représentées sur le plan Filhon (**PL.4**). .

Les parcours sont identifiés sous le nom assigné par l'administration française. Cette partie haute comprenait une série de rues que délimitaient les deux grands axes de la Casbah et de la Porte neuve. Notre étude de cette partie se fera sur la base d'un découpage topographique en zones, suivant les deux axes structurants : la rue de la Casbah et la rue de la Porte neuve.

➤ La première Zone (PL-5)

Elle est comprise entre la partie droite de la rue de la Casbah et une portion du rempart Nord. Cette première zone était desservie à l'origine par une importante rue parallèle à l'axe de la Casbah, celle du rempart ,ces deux rues parallèles étaient reliées par une succession de rues transversales, comme celle de la victoire qui aboutit à l'esplanade des Victoires, ainsi que d'autres rues secondaires servant de liaison : la rue de Bône qui est reliée à la place par un parcours perpendiculaire correspondant à la rue de la Cale. Parallèlement à la rue de Bône se succèdent la rue de Tabanat et en dernier la Rue de Sidi Chaib.

Une multitude de rues ou de ruelles pouvaient nous conduire vers la citadelle :

ces rues très proches du rempart sont désignées généralement sur les actes de propriété examinés par Albert Devoulx sous la dénomination de Rhet-Errih (les moulins à vent) ou *hawânât el-Ziane*.

La rue Sidi Chaib était une simple impasse englobée dans la dénomination commune de *hawânât el-Ziane* (le décorateur), qui s'ouvrait sur la rue de la Casbah et qui aboutissait au rempart¹⁶.

Plus haut se trouvait la Rue Tebanat, du mot arabe « طبانة » (batterie) ; elle débutait de la rue de la Casbah et se prolongeait jusqu'à l'esplanade de la Casbah avec une porte à chaque issue. En montant encore plus haut, se trouvait la Rue de Bône qui commençait de la rue de la Casbah sur laquelle elle s'ouvrait par une porte à la rue Tebanat et celle du rempart). Celle-ci n'avait pas de nom précis, puisqu'on la désignait comme étant au dessous de la Casbah neuve (Esful El -kasba El Djdidia).

La rue qui fait la jonction entre la rue de Bône et l'esplanade était nommée la rue de la Cale : elle était toujours connue sous la dénomination de sidi Rumman le Marabout¹⁷.

Malheureusement, les maisons des rues de la Bombe, d'Estrées, de Sidi chaib ,Tabanat et de Bône ont été démolies dès les premières années de la conquête. Ce qui rend les informations recueillies sur cette partie de la ville très maigre rendant difficile toute contribution à la description morphologique des lieux.

En se dirigeant depuis les rues citées au préalable vers la citadelle, on pouvait rencontrer Tahtahat al-Qasaba (l'esplanade de la citadelle) qui fut désignée après l'occupation par l'esplanade des Victoires. Elle présentait l'espace vide d'une largeur variable, sis sous les murs de la citadelle, du côté de la ville. On l'appelait aussi Sidi rumman, du nom du marabout inhumé sous les murs de la partie septentrionale de la Casbah.

Après avoir synthétisé cette multitude de rues de la première zone, il reste la rue de la Casbah qui était une artère principale reliant l'esplanade de la casbah à l'axe de Bâb el oued. C'était aussi une importante jonction dans cette partie des abords car elle reliait toutes les rues adossées sur le rempart septentrional à celles parcourant la partie du milieu, qui est la deuxième zone dans notre travail.

¹⁶- A.Devoulx, Alger, 1875, p.129.

¹⁷ -H. Klein,1910, p.15.

La deuxième Zone

Comprise entre le côté gauche de la rue de la Casbah jusqu'au croisement de la rue Porte - Neuve avec la rue de la Victoire, cette partie comportait des axes importants qui se ramifiaient pour former la structure de ce tissu des abords. Le premier axe était celui de la rue de la Victoire et le second est celui de la rue de la Gazelle ; ces deux rues débutaient depuis l'esplanade de la Casbah, la rue de la Gazelle continuait sur son côté droit et se ramifiait pour donner l'impasse de la Gazelle et plusieurs parcours de liaison entre elle et le grand axe de la Casbah, telle que la rue Pithiuses .

La rue de la Gazelle se divisait encore sur le côté gauche pour donner une succession de rues : la rue de la Baleine , la rue Ptolémée.

En revanche la rue de la Victoire se ramifiait encore avec des parcours pour établir la liaison entre elle et les ramifications de la rue de la Gazelle, ce qui générait par la suite la rue du Taureau, de la Colombe, du Condor et l'impasse du Saule celle-ci est une branche de la rue de la Victoire vers le côté de l'enceinte de la citadelle.

Cette zone nous offrait un choix multiple de rues pour atteindre la citadelle ou bien descendre vers la ville basse. Nous citons :

La rue des Pithiuses, englobée dans la dénomination de *Bir El-Djabbah*, qui est un patronyme commun a plusieurs rues, prenait naissance depuis la rue de la Gazelle et aboutissait à la rue de la Casbah sur laquelle elle avait un *deurb* ou porte de quartier¹⁸.

La rue de la Gazelle ;était une artère principale dans cette zone ; elle s'ouvrait par un *deurb* (porte de quartier) sur la rue de la Casbah, tout près de l'esplanade de la Casbah.

Au milieu de ce tissu se distinguait une rue importante pour passer vers l'autre bout de la ville, du côté du rempart sud, qui était désignée par la Rue de la Baleine : cette dernière était englobée dans la dénomination de *madfaa-djerba*. Sur le plan Fhilon 1831 qui est évidemment conforme à l'ancien état des lieux, on donne le nom de la rue de la Baleine à un tronçon de voie, sis entre la succession de plusieurs rues, depuis la rue de la Gazelle jusqu'à la rue de la Porte -Neuve. Dans la description faite par Klein sur les rues dans l'ancien Alger, il dénomme cette rue par *Zenket El-Mezouar* (rue du *Mezouar*), par *Houanat el-Ghariba* (les boutiques isolées) ou bien encore par *djamaa Ben Sedik*¹⁹.

¹⁸ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.137.

¹⁹ H. Klein, 1910, p14.

En suivant la direction vers le côté du rempart de la Porte -Neuve, la rue de la Baleine rejoignait une autre rue appelée la rue Ptolémée. En se focalisant sur le lien de cette dernière avec la rue Porte neuve, nous remarquons la présence d'un *deurb* depuis cette rue ouvrant sur la rue Porte-Neuve, précisément à l'endroit situé en face à la porte El-Djedid de la ville, désignée sous la dénomination commune de *Kouchachet el Oukid* (four à allumettes)²⁰.

Afin d'aboutir à la Casbah (citadelle) depuis la Porte neuve, on empruntait autrefois la rue de la Victoire, qui était connue sous la dénomination commune de *Hadjrat Ezzarka* et aussi de *Madfaa Djerba*. Grâce à l'examen des titres de propriété, A.Devoulx mentionne une maison de cette rue comme étant sise près de puits a roue recouvert (السانية المغطية).

À partir la rue de la Victoire, se ramifiait aussi une impasse adossée au mur de la citadelle, qui longeait une partie du rempart de la Casbah ; Elle était appelée Impasse du saule²¹. Dans son travail sur les rues d'Alger, Klein la désigne par *Safssafat el kasbah*, en référence à l'arbre qui s'y trouvait²².

Les petites rues qui venaient rejoindre la rue de la Victoire tout en longeant l'esplanade au niveau du tronçon de la rue de la Baleine et de la rue Ptolemée sont énumérées ainsi:

La rue du Condor s'amorçait à partir de la rue Ptolémée et aboutissait vers la rue de la Victoire, sur laquelle elle avait un *deurb*. En parallèle et séparée par la rue Ptolémée, il y avait la rue de la Colombe qui avait un *deurb* s'ouvrant sur la rue de la Victoire. Un troisième lien est assuré par une ruelle appelée la rue du Taureau qui commençait de la rue de la Gazelle jusqu'à parvenir à la rue de la Victoire, sur laquelle elle avait également un *deurb*

L'aboutissement de la rue de la porte -Neuve a la rue de la Victoire. : Nous remarquons que la partie délimitée pour l'étude des abords renferme une portion de la rue de la Porte -Neuve, cette rue avait un *deurb* qui donnait sur la rue de la Victoire.

²⁰ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.141.

²¹ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.141.

²² -H. Klein ,Alger,1910, p15.

2.2.3-Une succession de quartiers limitrophes de la citadelle organisés entre des principales artères (PL.6).

Un grand nombre de quartiers mentionnés dans les archives de l'administration ottomane ont pu être identifiés et situés grâce aux repères topographiques qui étaient d'importants jalons au moment où les numéros et les adresses n'étaient pas encore présents.

Dans son travail Z.SEFFADJ, il donne une définition de la notion du secteur « Humât » ou « *hawma* », le mot utilisé le plus souvent pour dire « quartier » dans les documents ottomans. , on s'intéresse notamment à son découpage de la ville en le rapportant à la zone limitrophe de la citadelle de point de vue topographie et fonction de cette dernière

T.Shuval a désigné le quartier contiguë à la citadelle par « le quartier de la Qasba et ses alentours » donc c'est le quartier qui constituait la partie de la ville située près de la Qasba (citadelle), les abords de la citadelle sont composés de plusieurs « quartiers » plus ou moins petits, un seul figure comme nom de chapitre dans un registre. Il s'agit en l'occurrence de « *Madfaa Jarbah* ».

Le plus souvent sur les registres examinés par ce chercheur, il trouve les adresses de cette région parlent d'une maison (ou tout autre immeuble), sise « près de la Qasba ».²³

pour parvenir à élaborer son travail sur les quartiers, Z.SEFFADJ s'est appuyé sur les adresses des maisons décrites sur les registres comme étant situées dans un quartier « plus haut » ou au contraire « plus bas » qu'un autre quartier, par la mention de leur voisinage avec un monument. il est arrivé à une intéressante délimitation, qui détaille les quartiers que renferment les abords., cette dernière révèle :

; *Humât sidi al-Rumman ou Humât Sahab –El Triq* : la première appellation concerne la partie en face de la forteresse, à l'endroit où aboutissait la rue de la Qasaba à la place de la Victoire, tangentielle à l'entrée de la citadelle. Englobée dans Humât *sidi al-Rumman*.

Quant à la deuxième appellation, elle témoigne, de l'existence, autrefois sur la rue de la Victoire , d'une petite *Quba* portant le nom de *Qubat Sahab –El Triq* , l'édifice a disparu à la suite des démolitions et du remblais effectué dans cette partie de la ville ²⁴.

²³- T.Shuval, Paris, 1998 ,p.204.

²⁴- Z. seffadj , thèse doctorat, Paris IV, 1995 , p.90.

À travers l'essai de restitution topographique effectué par A.Devoulx qui se rapporte étroitement aux quartiers constituant les abords, nous parvenons à identifier les *Humâts* qui engendraient la zone limitrophe de la citadelle

Nous citons :

Humât:hwanat al –Zayyan : celle-ci englobait la rue de la Bombe, Atlas et Qasaba ,Topanat *Rahat al Rih* du XVIIe siècle ou batterie N°9 des moulins a vent .

En outre, dans le secteur compris entre l'axe de la rue Porte -Neuve –Et la rue de la Casbah et la citadelle nous déterminons trois quartiers circonscrits :

Le premier qu'on appelle *humât hwanat al –Gariba*(les boutique extraordinaires), englobant la rue Ximens , la rue de la Baleine,le second quartier s'étend selon Z. SEFFADJ sur les rues Ptolémée ,Heliopolis ,Alexendrie et Sidney smith. , on le désignait par *humât deurb al –qusayar*, cette appellation fait probablement allusion a la proximité de la citadelle, dans les documents du bayt al-mal et baylak du XVIIIe siècle,ce quartier est désigné par *humât kushat al-waqid* (four à allumette), du nom du four qui le caractérise et qui se trouve a coté du croisement des rues Condor et Ptolémée; en dernier *Humât bir- jabah* ,il englobe les rues Annibal du Chameau de la Gazelle et Thèbes.²⁵

Les abords de la citadelle renfermaient : en global deux grands quartiers, le premier étant : *Madfaa Jarbah* et *Humât sidi al-Rumman* ou *Humât Sahab –El Triq* ; nous trouvons quelques rues dans la partie définissant les abords celles-ci appartiennent à d'autres quartiers ,quartiers, nous distinguons une portion du quartier de *hwanat al –Zayyan*,une autre de *Humât bir- jabah* en dernier nous apercevons *humât hwanat al –Gariba*.

2.2.4-Les portes ou (*deurbs*) situés dans le quartier des abords de la citadelle : (PL.7)

Nous imaginons pour le tissu un scénario sans rupture , dans lequel on ne se limite pas par le glacis donc nous avons élargi la zone en sortant hors cette limite pour parvenir à préciser la notion du quartier. En vue que le glacis a supprimé des portions de rues qui composaient les quartiers cités en haut, nous avons vu utile de ne pas fausser la lecture de la réalité à cause de cette barrière, en conséquence nous avons allongé la limite jusqu'à ce que les quartiers autour de la citadelle soient inscrits.

²⁵-Z. Seffadj , thèse doctorat, Paris IV, 1995 , p.95.

Les plus anciennes informations que nous disposons sur ces « *deurbs* », jalonnant les rues nous proviennent depuis la description topographique d'A .Devoulx dans laquelle il localise quelques uns, s'ajoute à cette description la section topographique du cadastre qui identifie avec précision leur emplacement.

Selon Devoulx, les portes parquaient les habitants d'Alger dans des limites, qui ne pouvaient pas franchir que lorsque la circulation était autorisée, chaque soir *Keta redjel* (coupe les jambes) joue l'air de la clarinette pour annoncer le couvre feu, des gens chargés de fermer les portes, qui n'étaient plus ouvertes jusqu'au lendemain matin.²⁶

Après avoir croisé les divers renseignements émanant depuis le travail de Devoulx et la section cadastrale, nous sommes parvenus à avancer selon la mesures du possible une hypothèse de restitution topographique de l'état des *deurbs en 1830*,. selon A. Devoulx la configuration des *deurbs* a cette date témoignait la persistance de plusieurs arceaux qui faisaient partie de ce système de portes ;d'autre part cet historien affirme la disparition de plusieurs *deurbs* lorsque le siège du gouvernement eut été transféré .²⁷

A ce titre les informations disponibles, nous laissent déduire l'emplacement de ces portes, par la suite le plan 1850.qui reprend les parties supprimées dans le tissu datant de 1830. Nous suggère des confirmations sur la localisation topographique de ces *deurbs* entant que tel en1830 .

Pour illustrer cette localisation topographique, Nous commençons à numéroter sur le plan de la restitutions des emplacements des *deurbs*, en suivant le chemin qui mène vers la citadelle depuis les quartiers trouvant au pied de cette dernière., Cette logique d'enchaînement révèle :

²⁶ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.125.

²⁷ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.125.

- -Le cheminement des *deurbs* à partir de la partie haute du quartier de *Bir-Jabbah*, allant vers la citadelle :

Nous distinguons Sur la section cadastrale datant de 1848 six *deurbs* ,autour du quartier *bir jabbah*, sont placés aux issus des rues, dont :

Le **D1** : il est situé sur la rue de la Gazelle, avant d'atteindre la ramification de cette dernière pour donner la rue d'Annibal et la rue des Thèbes.

Le **D2** : il s'ouvrait depuis la rue Pithieuses, sur l'artère principale qui est la rue de la Casbah.

Le **D3** : il jalonnait l'angle qui se formait entre la rue de la Baleine et la rue de la Gazelle.

Le **D4** : il est situé sur la rue de la Gazelle, en allant juste après la rue du Taureau. ,il s'ouvrait sur la rue de la Baleine depuis la rue de la Gazelle.(Fig.3).

Le **D5** :est situé sur l'impasse de la Gazelle, ce dernier s'ouvrait sur la rue de la Gazelle.

Le **D6** : il est localisé sur la rue de la Gazelle et donne sur l'esplanade de la casbah.

D'après ce qui est dit plus haut, nous déduisons que le chemin allant du quartier de *bir jebbah* vers la citadelle, était composé d'une succession de *deurbs* le long de la rue de la Gazelle.et d'autres aboutissant sur la rue de la Casbah. (Fig 4et 5).

- Le cheminement des *deurbs* en allant du quartier.de *Houanet el- Ghariba* vers la citadelle:

En ce qui concerne cette partie,on peut identifier sur les plans analysés, une succession de trois *deurbs*,dont le premier (**D7**) situé sur la rue Gariba,et le second (**D8**) localisé à son tour sur la rue des Janissaires, un troisième(**D9**) sis sur la rue des ximenes .

- Le cheminement des *deurbs* en partant depuis le quartier de *kouchat El- oukid* vers la citadelle :

Nous comptons un nombre important de *deurbs* dans ce quartier,ces derniers se développent le long de la rue Sidney Smith vers le coté de la rue de la Porte -Neuve.ils s'étalent depuis le **D10** au **D13**

se déploient une autre série de *deurbs*(**D14,D15**) le long de la rue des *Mamelouks*, donnant sur la rue Ptolémée ,sur la rue d' Héliopolis nous identifions le (**D18**) donnant aussi sur la rue Ptolémée , sur l'impasse Sidney Smith se trouvait le (**D16**),en allant vers le haut nous trouvons un important *deurb* (**D17**) marquant l'aboutissement de la rue Porte -Neuve à la rue

de la Victoire , de par sa singularité dans la partie haute trouvant sur l'axe Porte Neuve il pourrait probablement être le *Deurb el qussayer* cité sur le manuscrit de Devoulx.

L'analyse de l'état des *deurbs assigné* a partir des plans disponibles nous renseigne que les deux axes de la Casbah et celui de la Porte -Neuve ne comportaient pas pratiquement de *deurbs* mis à part au niveau de leur aboutissement a l'esplanade de la Casbah.,cette information parait importante mais en vue du temps et la quête principale de ce sujet ,il nous est impossible d'approfondir nos recherches dans ce sens.

➤ Le cheminement des *deurbs* depuis le quartier de *Madfaa Djerba* :

Nous observons une succession de *deurbs*(**D19,D20,D21**) s'étalant depuis la rue de Ptolémée jusqu'à l'esplanade de la Victoire, sur le plan datant de 1831 nous apercevons dans ce quartier des barrières à l'aboutissement de la rue de la Victoire ainsi qu' en venant de l'axe de la rue de la Casbah avant d'atteindre l'esplanade de la citadelle, nous distinguons aussi un autre *deurb* (**D22**) sur la rue qui donne sur l'emplacement de l'ultérieure caserne de la Victoire après 1830 .

Voir aussi, Le (**D26**) : qui est situé dans *Znikat*(ruelle) *lalla Touma* (en allant depuis la rue Ptolémée vers la citadelle), cette dernière était selon Devoulx une maraboute ; nous sommes parvenus à localiser sa maison grâce au tableau indicatif des propriétés sur la section cadastrale,les détails nous les explicitons dans un autre point ou nous traitons les maisons avec des patronymes.(Fig -6).

Nous discernons que l'aboutissement sur la rue de la victoire des rues suivantes (rue du Taureau, rue de la Colombe et rue du Condor) est démarqué par un *deurb* successivement comme suit : le **D23, D24, D25**.(Fig. -7).

Dans sa description de la partie du quartier de *Sidi Rumman*, Albert devoulx,a évoqué un *deurb* (**D27**) entre la rue de Taponat à la rue de Bône qui desservait en interne du quartier.

Déjà avant 1830 la fonction des portes a disparu, mais leur emplacement est resté, donc l'état s'est réduit juste à un emplacement présent dans la structure de la ville incarné par des arceaux encore debout, reprendre l'aspect planimétrique des rues avec ces unités importantes dans le fonctionnement de la ville autrefois, permet de revivifier la structure viaire en son aspect d'origine.

2.2.5-L'état des remparts : en 1830 :

En 1830 la muraille qui ceinturait les abords, était dotée dans la partie septentrionale, de deux batteries (Bat n°9, Bat n°6) nous trouvons la batterie de *Rhat Errih* qui présentait le premier point de la droite qui formait la limite des démolitions, (des moulins à vent, plus habituellement appelé *toppanet houmat zian*, du nom du quartier qui a été classé par l'administration française sous le n°9 et qui avait son entrée dans la rue Tobanat, supprimée et confondue dans les terrains vagues qui rentraient dans le cadre de l'établissement de l'esplanade de la casbah.²⁸

La deuxième batterie (Bat n°6), Dans la description faite par Devoulx il précise que depuis la batterie 9 il ne reste que 80 m pour atteindre la citadelle, donc il ne traite pas cette batterie en particulier car elle est accolé à l'ensemble de la citadelle, Mais sur le plan 1831 elle est mentionnée comme une batterie à part portant le numéro 6.

Une ceinture en pierre autour de la citadelle, descendant jusqu'à rejoindre le rempart méridional, située selon Devoulx, à 90 mètres au dessous de l'angle, inférieur de la casbah, cette distance coïncide avec les distances entre la casbah et la batterie 8, appelée par les habitants *toppanet Bab el Djedid* (Porte Neuve).

Les survivances aujourd'hui de ces murailles, consiste en un petit fragment de la partie septentrionale, et seule la batterie N 8 restant debout. (Fig -8et 9)

2.2.6- La structure parcellaire (l'implantation et les fonctions).

A-Essais d'interprétation d'une série cartographique pour la reconstitution de la morphologie du tissu en 1830:

Les résultats que suggère notre investigation, émanent depuis une multitude de détails, procurés à partir des plans de diverses dates (le plan Filhon 1831 pour affirmer la structure viaire, le cadastre du 1869, le plan 1850, la section topographique 1848, le plan 1831 projet pour la citadelle), pour parvenir à mettre en place un processus opérationnel de la restitution de la morphologie, nous avons subdivisé la partie des abords en neuf entités, chacune est délimitée par quatre rues. **(PL.8).**

²⁸ A.Devoulx, Alger, 1875, p.131.

Par la suite nous avons essayé de remonter l'état de chaque unité d'une manière graduelle, car l'information nous est présentée d'une manière éparse, donc il nous était difficile, de tirer de chaque plan un détail, la vectorisation des plans nous était primordiale.

Pour enchaîner d'une manière raisonnée ces bribes de détails recueillis et qui sont tributaires de multiples plans.

En suivant ce cheminement de superposition d'informations nous sommes arrivés à dresser un plan globale, qui permet en premier lieu la perception planimétrique des agencements du bâti en 1830 mis à part quelques parties où les documents ne sont pas disponibles à cause des altérations qui ont touché ces lieux les premières années de l'occupation, ces derniers seront indiqués sur le plan ; en outre leur exploitation permet d'apprécier les caractéristiques de chaque portion du terrain d'investigation. **(PL.9 et PL.10)**

En cours de cette recherche, nous n'allons pas s'arrêter dans la restitution de la forme du tissu mais nous expliciterons les détails des typologies du bâti dans un autre point, à ce moment nous détaillerons les typologies ainsi que les parties dont nous ne disposons aucune information en raison des destructions précoces.

L'examen des implantations du bâti formant le parcellaire des abords montre une irrégularité dans la forme des entités, celle-ci est justifiée par la topographie du terrain, les titres de propriété décrivant les lieux mentionnent ces derniers comme étant la partie accidentée nommée *El-Djabal*.

D'autres aspects ressortent de l'examen du plan parcellaire, le premier concerne la densité des habitations; et le second se rattache au nombre important d'impasses sur presque toutes les entités examinées ; pour le premier aspect on distingue l'utilisation et la construction même sur des parcelles situées en marge des axes dans la partie non édifiée annexée à une maison ce qui nous laisse observer cette densité d'habitation quant au deuxième aspect qui concerne le nombre d'impasses qui résultent de la construction sur les marges de dimensions insuffisantes, ces deux aspects mettent en avant la qualité de cette partie qui se présentait typiquement résidentielle.

Sur le long des principaux axes structurant les abords; nous constatons que les maisons sont nombreuses, serrées les unes contre les autres, et implantées perpendiculairement au parcours ; cette manière de s'agencer sur les parcours est mise en lumière dans cet exemple. (Fig. -10).

➤ B- La Typologie domestique et la fonction du tissu a la Veil du 1830.

Pour élaborer cette partie de notre investigation, l'interprétation du cadastre de 1848 et celui de 1869 nous était primordiale :

On distingue sur les deux cadastres des feuilles de sections, ainsi que des tableaux indicatifs des propriétés foncières accompagnant ces derniers.

Après l'examen de ces sources, nous sommes parvenus à mettre en lumière la typologie dominante des biens qui est pratiquement résidentielle, par la suite nous avons identifié dans la mesure du possible la caste des propriétaires au niveau des abords.

Les remarques préliminaires invitent à s'intéresser à la typologie du bien et son propriétaire privé plus qu'au fait que le bien soit confisqué ou pas après 1830.

L'examen simultané des cadastres et du parcellaire datant de 1830, permet de soulever quelques observations :

A défaut d'informations tirées depuis les cadastres concernant quelques parties des abords car les sections cadastrales nous délivrent des renseignements concernant les propriétaires qui datent d'une époque postérieure à l'arrivée des français en 1830, à ce moment le tissu a été déjà affecté par des modifications, donc beaucoup de bâtisses ne figurent pas dans les deux sections, en tenant compte de ces paramètres et Pour mieux appréhender et apprécier la catégorie des propriétaires dans cette partie de la ville

Nous avons vu utile de travailler sur une grande échelle celle des quartiers que comportaient les abords et aller en dehors de la limite exigée par le glacis.

Cependant, les renseignements disponibles sur les tableaux indicatifs des propriétés nous permettent de repérer quelques maisons avec des patronymes liées à des mentions sur le rôle des propriétaires à la fin de la période ottomane, ces mentions sont en rapport avec les agents ou le personnel qui travaillaient en rapport direct avec la citadelle avant 1830, nous citons dar les héritiers du *khaznadj*, héritier du *khoja Ali*, dar le *chaouch* du *Ben arabe*, *chaouch* de lamine des mozabites, héritier de *caïd Kabila*, maison du *cadi Hamed*, maison de *caïd béni Msigha*; chef de *Bit el mal*...exct.

Ce repérage paraît logique, et converge avec la grande ligne de l'histoire des lieux avec la transportation du pouvoir vers la citadelle. Cette mention de la caste permet d'identifier la partie qui affirme que le personnel de la citadelle à la fin de l'époque ottomane n'habitait pas loin de cette dernière.

Parmi les types d'habitants de la ville, quelques uns ont fait l'objet d'une description dans le travail de Devoulx, dans laquelle il met en accent, la caste des habitants dans ce quartier des alentours de la casbah, il cite qu' à l'angle de la rue du Condor, s'élevait une vaste maison, construite au dessus de magasins voutés qu'avait été choisie par l'aga des spahis ²⁹, il vient à l'appui à la mention trouvée sur les tableaux des propriétés que nous avons examinés, qui indiquent à leur tour la caste des agents du service public travaillant en lien directe avec la citadelle, en outre il mentionne une maison de *baba Yub*, elle appartenait à un haut fonctionnaire à Dar al-Sultan qui occupait le poste de *Wakil al Kharadj*. (dépensier).³⁰

Par ailleurs, Sur un document d'un registre (sans date), analysé par N.CHERIF, elle signale la présence d'une maison appartenant à un janissaire (*Mustafā Agha al-Bursī*) et à laquelle est adossée une fontaine connue sous le nom de '*Ayn al-Qasaba*', La fontaine dont il est question ici est citée dans le manuscrit de Devoulx et elle est située au débouché sur la rue de la Casbah de la rue de la Gazelle, nous la localisons ultérieurement dans un point approprié³¹.

Le domaine religieux était de grand faste, le saint local musulman était d'une sacralité culturelle, dont le tombeau peut être l'objet d'un culte populaire, et surtout un repère pour situer le voisinage, Devoulx cite, *sidi Romman*, environs de la chapelle du marabout, de ce nom, inhumé sous les murs de la partie septentrionale de la casbah, en vue de la valeur donnée autrefois à ces lieux, ce dernier il a servait pour le repérage des propriétés sur plusieurs documents anciens, il désignait la partie de la *tahtaha* de la casbah.

En outre dans le centre de ce quartier au pied de la citadelle, Devoulx utilise la maison de *lala Touma* el maraboute comme repère dans son chapitre topographique, située sur la rue de ximenes selon le tableau indicatif du cadastre. **(PL.11)**.

²⁹ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.141.

³⁰ - A.Devoulx, Alger, 1875, p.138.

³¹ -N.Chérif, Paris, p.213, 2008.

C- Les équipements du quartier des abords de la citadelle*

Pour identifier l'ancien paysage urbain dans ses traits majeurs, il faut en quelque sorte redessiner le plan d'origine, en tenant en compte de la voirie, en suite en distinguant les équipements constituant la fonctionnalité urbaine (plan de parcellaire), donc il s'agit quelque part de définir la structure de la ville en 1830, dans ce travail de terrain, l'objectif est presque de réaliser une maquette planimétrique d'échelle réduite ou les fonctions essentielles se déploient ainsi :

➤ Les bureaux de l'administration ottomane :

En vue de cette quête assignée au départ de notre investigation, celle d'identifier les impacts de la transportation du gouvernement depuis la *Djanîna*. Vers la citadelle au milieu de XIX^e siècles, dans ce sens notre interprétation du manuscrit de Devoulx révèle que, Lorsque le siège eut été transporté à la casbah (citadelle), plusieurs services publics furent installés dans les locaux situés à l'endroit appelé *tahtaha* ou esplanade parce que la pente y était presque nulle, Autrement dit cette période témoignait la naissance du quartier administratif au pied de la casbah (citadelle), ce dernier comportait :

les bureaux ou boutiques du *caïd el fahs* (chef de la banlieue), de l'agent du bey de l'ouest, de l'agent du bey de Tittery, du kachia, des chaouchs de l'armée de Bach aga.³²

par ailleurs, en montant vers la citadelle se trouvaient les bureaux de la prison gardés par le responsable du maintien de l'ordre public (*al-mizwār*) au fond d'une petite impasse de la rue de la Gazelle, ou *Znikat le Mazouar*.³³

A cette époque également, Chaque quartier d'une grande ville est pourvu des organismes élémentaires indispensables à la communauté qui l'habite, four à pain, boutiques où l'on trouve des objets de première nécessité, nous tenons à rappeler que, dans les points qui suivent, nous traitons seulement les équipements qui relatent le paysage des abords de la citadelle à la fin de la période ottomane, la restitution de l'histoire et de la topographie des équipements des abords a recours à un travail approfondi sur les sources historiques notamment le travail de Devoulx et les études antérieures, ces derniers livrent des

³² -A.Devoulx, Alger, 1875, p.141.

³³ - A.Devoulx, Alger, 1875, p.138.

informations de valeur permettant un meilleur éclairage sur le sujet ,les résultats se présentent ainsi :

Les lieux de cultes (mosquées):Aujourd'hui le quartier d'*El-Hadjra Ezorka* ; n'a gardé que la mosquée de la Qasba, puisque la majorité des oratoires élevées dans ses rues ont disparus lors des opérations de l'isolement de la citadelle durant la conquête.

Ce quartier résidentiel de la ville haute n'est pas resté en marge de cette floraison des équipements remarquée à la période ottomane,puisque nous pouvons compter que les abords de la citadelle refermaient déjà en 1830 quatre mosquées.

Dans cette partie nous sommes amenés à les identifier et à les classer en catégorie, en s'appuyant sur le travail de S Chergui. Nous trouvons :

-Masdjid al-Qasaba :

Nous commençons par la mosquée qui subsiste dans nos jours et qui est d'une valeur historique attestée, qui jalonnait autrefois l'intersection de la rue de la Gazelle et l'esplanade de la casbah. (Fig.11-12).

L'oratoire doit son toponyme à sa localisation au pied d'al-Qasaba ; après la transportation du gouvernement vers la forteresse, Husayn Bāshā [1233/1818-1245 /1830], le maître d'œuvre de la plupart des chantiers à l'intérieur et autour de la Citadelle au début du XIXe siècle, rebâtit cet édifice cultuel, élevé, bien avant sa première mention dans l'acte de 1064/1653. La mosquée à l'origine était d'une superficie de 239,60 m², se différenciait nettement de ces deux locaux adjacents. ; Yahiyā Aghā, leur constructeur sur ordre de Husayn Bāshā, il s'est réservé l'un des deux pour y siéger et rendre les sentences de la justice militaire et avait destiné l'autre à ses subordonnés, les spahis (al-sbāhiyya). Ces deux locaux, inaugurés à la même année que la Mosquée à l'extérieur d'al-Qasaba, et à laquelle ils se sont accolés, s'ouvraient de façon remarquable en face de la porte de la nouvelle citadelle par l'arcade que forme une enfilade de cinq arcs brisés outrepassés soutenus par six colonnettes torsées jumelées.

Elle témoigne son affectation au casernement militaire dès 1830, puis sa reconversion, au milieu de l'année 1839, en lieu de culte catholique, la mosquée, devenue Eglise Sainte Croix .³⁴

³⁴- S.Chergui,Paris, 2011,p.177.

-Masdjid –Ben al-saddiq (Fig -13)

Selon les informations recueillis par S.Chergui, Masdjid *Ben al-saddiq* est un oratoire de Humât Hwanât al-Ghariba, elle le renfermait vers sa limite haute, il occupait le début de l'impasse de la baleine ; sa désignation à partir /de 1170/1757 par masdjid *Ben al-saddiq* se rattache a son *muezzine* qui en avait obtenu parallèlement la gestion. A l'exception d'un autre acte qui le nomme *Djama 'Sidi Yusuf*, les autres actes lui attribuent pas de nomination spécifique, ils le signalent dans leur majorité soit en rapport a sa proximité de la maison appartenant a *Ahmed al-Tcalabi* ,le riche propriétaire qui serait a l'origine de l'édification de Masdjid *Ben al-saddiq* ou *Djama Hammam al-Qasaba*. cependant il est permis de supposer que l'adoption du second patronyme découle d'une situation topographique qui place l'oratoire face a Hammam *al Qasaba –AL-Djadida*.

Cette petite Mosquée avait conservé au cours des premières années de l'occupation française sa destination première et sa dotation .mais, désormais abandonnée en 1848, puis démolie trois années plus tard, pour cause de sureté publique.³⁵

Masdjid Kūshat al-Wqīd (Fig-14)

Notons que bien avant l'occupation française, la mosquée fut finalement réduite à l'état d'emplacement, ce Masdjid *Kūshat al-Wqīd*, dont le toponyme serait emprunté bien plus au four auquel il était contigüe qu'au quartier sur lequel il rayonnait, se situait au-dessus de *Hwānat al-Gharība*, à l'embranchement des rues du Condor, d'Héliopolis et Ptolémée.

Sur Les documents habūs examinés par S-Chergui,ils signalent autrement son quartier qui butait sur la muraille de la nouvelle citadelle ; ils le nomment *Hūmat Darb al-Qusāyar* (Quartier de l'Entrée du Palais), au regard probablement de sa proximité de la grande porte de ce lieu de défense, devenu tardivement centre du pouvoir exercé par les pachas.

Quant à sa restitution parcellaire, elle montre un édifice dépourvu de minaret qui s'intègre totalement au précédent four d'*al-Wqīd*, aménagé immédiatement au-dessous, ainsi qu'au 'ulwī voisin, signalons que Ces trois constructions, totalement enchevêtrées, étaient tombées en ruines, bien avant l'occupation française.³⁶

³⁵- S.Chergui,Paris,2011, p.178.

³⁶-S.Chergui,Paris,2011, p.180.

Masjdjid Bab al-Djadid(Fig -15)

Masjdjid *Bab al-Djadid* –aux abords de *Bab al-Djadid*, la nouvelle porte aménagée suite a l'édification de la citadelle ottomane, se situait un modeste oratoire. C'était un petit local appuyé contre le rempart sud, que l'on pouvait croiser dès l'amorce de la rue de la Victoire, Devoulx le recense sous le nom de *Masjdjid Bab al Djadid* en référence a la porte voisine. il avait disparu lors de la démolition des fortifications ottomanes décidée des 1839, mais exécutée réellement a la fin de l'année 1841, vu le dénuement de son architecture et de sa dotation, il ne pouvait rayonner sur son quartier de *Bab al Djadid* qu'a un petit degré.³⁷

➤ Les hammams et le réseau hydraulique :

Dans ce groupe d'équipements se trouvent également les bains ;aujourd'hui les abords de la citadelle, n'ont gardés aucun bain, la majorité élevées dans ses rues ont disparus lors des opérations de l'établissement du projet du boulevard de la Victoire.

Nous pouvons compter que les abords refermaient en 1830 trois Hammam selon les résultats du travail avancé par N Cherif:

-Hammam al -far. (Fig -16)

Signalons que selon Devoulx en 1818 avec la transportation du pouvoir le bain d'*al-Far* n'était plus la, car sur son emplacement *baba yub*, eut bâti en 1223H/1817-1818 une maison qui existait encore en 1830 au n°13 de la rue de la Gazelle. Ce dernier était un haut fonctionnaire a Dar al-Sultan et qui occupait le poste de *Wakil al Kharadj*, en suivant cette adresse nous sommes parvenus a repérer l'emplacement approximativement sur les tableaux indicatifs du cadastre, ainsi que lui attribuer une localisation topographique.³⁸

L'histoire de ce bain n'est pas connue, car toutes les indications trouvées ne permettent pas de déterminer la date de la fondation du bain, mais laisse supposer tout au plus qu'elle s'inscrirait dans la seconde moitié du XVIIe siècles, sa date de disparition est en revanche connue, Elle coïncide avec la construction de la maison de *baba yub* qui a été bâtie a sa place en 1223H/1817-1818. Le nom d'*al-Far* qui signifie « le rat ou la souris » et qui est attribué a

³⁷- S.Chergui, Paris, 2011, p.181.

³⁸-A.Devoulx, Alger, 1875, p.130.

son propriétaire n'est qu'un surnom car, le four du dénommé *Saïd al far* était désigné également par le nom de *kushat al bari*.³⁹.

Hammām al-Qasaba al-Djadīda et Hammām al-Qasaba (Fig -17)

Le quartier situé en contrebas de la citadelle qui surplombe la ville était désigné durant la période ottomane par le nom de *Hūmat al -Qasaba al-Djadīda* et renfermait deux bains proches l'un de l'autre. Ces derniers portaient tous deux le nom de citadelle, mais les documents qui les citent les distinguent en donnant au plus ancien le nom de *Hammām al-Qasba al-Djadīda* et au plus récent celui de *Hammam al-Qasaba* . L'appellation d'*Al-Qasba al-Djadīda* (la nouvelle citadelle) est apparue au début de la période ottomane par opposition à celle d'*Al-Qasba al-Qadīma* (l'ancienne citadelle) laquelle est antérieure à la présence des Turcs à Alger.

L'examen de la plupart des documents du XVII^e siècle par N.Chérif, ils citent le bain d'*Al-Qasba al-Djadīda* et le désignent comme étant situé près de la citadelle ou en dessous de celle-ci. En revanche les titres du XVIII^e siècle fournissent plusieurs repères topographiques permettant de le situer dans un périmètre relativement circonscrit.

Les repères topographiques contenus dans les actes, ajoutés aux renseignements de Devoulx sur la mosquée de Ben Şaddīq permettent de situer le bain d'*Al-Qasba al-Djadīda*, sur la portion de la rue de la Baleine qui est proche de la rue de la Colombe (*Hwānit al-Gharība*) et sur sa rive supérieure qui correspond à l'appellation de Madfa' Djarba.⁴⁰ Cette situation place en définitive le bain face à la mosquée *Ben-Şaddīq*, qui occupe la rive inférieure de cette même portion de rue.⁴¹

Ces résultats coïncident, avec le parcellaire que nous avons dressé en s'appuyant sur la stratification des plans depuis (1869, 1850, 1848(cadastre) ,1830) qui affirme dans son premier aspect que sur l'entité N°2 nous sommes parvenus à identifier la typologie de toutes les constructions en se référant aux cadastres ,cette dernière était typiquement résidentielle comportent, mis à part une parcelle restante en face de la mosquée *Ban Şaddīq* qui correspond précisément au hammam, *al-Qasaba al-Djadīda*.

³⁹ -N.Chérif, paris,p.207,2008.

⁴⁰ -N.Chérif, paris, p.208, 2008.

⁴¹ - N.Chérif, paris, p.210, 2008.

D'autres constats ressortent depuis les recherches de N. Cherif sur les archives ottomanes, et qui révèlent que l'impasse de la rue de la Gazelle se trouve un autre bain portant le nom de *Hammām al-Qasaba*.

Hammām al-Qasaba (Fig -18)

Suite à un examen détaillé de plusieurs registres du XVIII^e et au début du XIX^e siècle N. Cherif, situe (le bain d'Al-Qasba) à Zanqat al-Mizwār Avant de s'étendre aux rues de la Gazelle et de la Baleine⁴², ce nom désignait, à l'origine et d'après Devoulx, une petite impasse de la rue de la Gazelle située à droite, en montant vers la citadelle et au fond de laquelle se trouvaient les bureaux de la prison gardés par le responsable du maintien de l'ordre public (*al-mizwār*). Cette information est confirmée par un document d'un registre qui situe le bain au-dessous de *Tahtāhat al-Qasba* (esplanade de la Qasba).

Cette petite place qui marquait l'aboutissement des rues de la Gazelle et de la Casbah, en contre bas de la citadelle, se trouvait en effet juste au-dessus de l'impasse de la Gazelle trois autres documents mentionnent des repères topographiques proches du bain qui confirment son emplacement dans la dite impasse.⁴³

Sur un autre registre examiné concernant les fontaines datant de 1241H/ 1825-26 signale enfin que le bain avait une adresse sur la rue de la Gazelle. Cette dernière indication laisse supposer que l'édifice s'élevait à l'angle formé par l'impasse et la rue de la Gazelle.

Très rares sont les documents qui permettent de restituer l'histoire du bain d'Al-Qasba. Celui-ci n'apparaît dans les registres du *Baylīk* qu'au début du XVIII^e siècle, ce qui laisse supposer que sa fondation s'inscrit dans la seconde moitié du XVII^e siècle et vers sa fin. Son édification dans le quartier remonte à une période où la citadelle des Turcs, déjà vieille de deux siècles, était désignée par le nom d'Al-Qasba tout court d'où son nom, donc nous ne savons rien du constructeur du bain ni de la date exacte à laquelle il a été bâti.

Jusqu'en 1830, il n'a cessé de fonctionner comme l'atteste ses acquittements pour sa consommation d'eau et ses contributions à la corporation des fontaines. Comme *Hammām Al-Qasaba al-Djadīda*, il aurait disparu peu après l'arrivée des Français lors des travaux d'établissement du Boulevard de la Victoire.⁴⁴

⁴² N. Cherif, p.211, 2008.

⁴³ N. Cherif, p.212, 2008.

⁴⁴ N. Cherif, p.213, 2008.

➤ Les fontaines dans le réseau des conduites d'alimentation des bains (PL.12).

Le fait à relever ici est que les fontaines avaient une importance dans la structure du paysage urbain de la ville comme jalons et repères, et assurent l'alimentation continue en eau, la ville est en effet abondamment desservie en eau grâce à son réseau de fontaines, à cette époque également, la haute ville n'échappait pas à cette richesse en matière d'eau, ces caractéristiques invitent à une plus large réflexion sur le fonctionnement et l'emplacement ces fontaines dans le réseau hydraulique, dans ce sens nos investigations révèlent :

-Localisation topographique des fontaines :

Selon l'étude établie par N. Cherif sur le schéma de l'alimentation en eau des bains de la ville, l'eau nécessaire aux bains leur était fournie au moyen de prises établies dans les conduites des fontaines. Ces prises, effectuées à l'aide d'un branchement, sont désignées dans les registres avec « saqiyat ».⁴⁵

En vue de cette conjugaison entre la localisation des bains et leur alimentation depuis une fontaine à côté, nous avons essayé de ressortir cet aspect avec une précision depuis les plans du Génie militaire de 1831 et le plan Filhon qui reprend les fontaines trouvées en 1830, en additionnant à ce plan la description topographique de Devoulx.

Il ressort en premier lieu qu'aujourd'hui les abords, n'ont conservés aucune fontaine, la plupart élevées dans ses rues ont disparus lors des opérations de l'établissement du projet de la grande place des Victoires durant la conquête.

En second, nous pouvons compter que les abords de la citadelle renfermaient quatre fontaines à la fin de la période ottomane :

Les deux plus importantes fontaines, se trouvaient en face de la citadelle, le plan Filhon les a localisés avec précision. En ce qui concerne ces fontaine, Nous disposons seulement des informations sur celle qui était contiguë à la mosquée de la Qasba, bâtie également par Yahiyā Aghā En 1234/1818.

⁴⁵ -N. Cherif, , paris, p.293, 2008.

De son côté Devoulx affirme que la Rue de la Victoire comportait deux fontaines : une à l'angle de la Rue du Condor appelée *Ain Hadjrat Ezzerka*, placée par Nabila Cherif à l'aboutissement de la rue de la colombe, et l'autre établie contre la porte de *Bab el-Djadid*. Ces deux fontaines ne figurent sur aucun plan examiné de notre part, tenons compte de l'importance des recueils fructueux faits par cette archiviste, nous avons essayé de les placer en suivant sa description.⁴⁶

- Les conduites et le réseau hydraulique

Après avoir su que l'eau nécessaire aux bains leur était fournie au moyen de prises établies dans les conduites des fontaines, ces rallonges se ramifient des conduites principales des deux aqueducs du *telemly* et *ayn zeboudja*, qui entraient dans la ville par les portes supérieures de *Bab el Qasba* et *bab al djadid*, alimentaient la majorité des bains et fontaines de la ville⁴⁷

Parmi les principales conduites, nous trouvons une qui est issue de l'aqueduc *d'Ayn Zeboudja* qui entrait dans la citadelle, et longeait la rue de la Casbah ou elle alimentait les fontaines de l'esplanade de la casbah.

En outre, une autre principale conduite, celle de l'aqueduc du *telemly* qui entrait par la porte de Bab al-Djadid, puis longeait la rue Porte neuve, sur son parcours, cette conduite alimentait la fontaine de la porte neuve.⁴⁸

La conduite principale de l'aqueduc *d'Ayn Zeboudja* possédait un grand nombre de dérivations secondaires, cette conduite desservait toute la partie septentrionale, et les quartiers hauts de la zone médiane jusqu'au rempart de la citadelle; la première dérivation prenait naissance immédiatement après la sortie de la conduite de la citadelle et à proximité de *Bab al-Qasba*, elle longeait la rue de la Victoire et desservait les quartiers adossés à la forteresse ainsi que la fontaine dite *ayn Hadjrat al-Zarqa* en outre elle alimentait le bain *d'al qasba al – Djadida*.⁴⁹

Une seconde dérivation se détachait de la Rue de la Qasba immédiatement après l'entrée de la conduite principale dans la ville, et à hauteur de la dite *Tahtahat al Qaba*, Elle s'enfonçait ensuite au cœur de la ville haute en parcourant sans interruption la voie de transit secondaire

⁴⁶ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.141.

⁴⁷ - N.Charif, p.294, 2008.

⁴⁸ -N.Charif, p.286, 2008.

⁴⁹ - N.Charif, p.295, 2008.

formée de la succession des rues depuis la rue de la Gazelle , qui alimentait les hammams situés sur cette dernière, Hammam el –Qasba et el-Far.⁵⁰

Une autre conduite qui longeait le boulevard de la Victoire ,qui sépare la citadelle de la ville, elle alimentait le bain *d'al qasba al –Djadida*⁵¹.

➤ Les Hawânât : (**PL.13**).

Nous évoquons un autre type d'équipements :Ces petits marchés du quartier qui portaient à Alger le nom de *hawânât*(boutiques), auxquels était joint une mention sur l'activité qui y déroule ; *hawânât el-Ziane* (le decorateur) ; *hawânât el Ghariba*(l'extraordinaire)

Dans cette partie nous dressons, selon les informations disponibles un plan de localisation schématique de ces boutiques

En s'appuyant sur la description faite par Devoulx. Dans laquelle il Mentionne que lors de la transportation du gouvernement l'Aga des spahis a choisit une vaste maison construite au dessus de magasins voutés à l'angle de la rue du Condor, pour s'y installer.

Ainsi nous retiendrons l'existence d'un groupe de magasins au quartier des abords de la citadelle.et que cette typologie de bâtiment se trouvait généralement au soubassement des maisons.

Après l'examen de différentes sources d'archives A.Tourigt évoque dans son travail ,que les registres émanant de bayt-al-mal ,citent ,parmi *Hwanat al-Qasba* cinq boutiques situées près de la citadelle et appartenant a l'institution al-Haramayn,par ailleurs,elle met en lumière des inventaires établis au début de la période coloniale par le service de l'enregistrement et des domaines et qui révèlent, que six boutiques du quartier d'al Qasba situées dans la rue de la victoire et que deux entrepôts makhzen se trouvaient dans la rue de la gazelle et représentaient des dotations au profit de la corporation de subul al-khayrat.

Enfin, elle s'appuie sur le document émanant des archives de l'arme de terre intitulé « état général des immeubles faisant partie du domaine militaire de la place d'Alger » ; qui Fait état de la réquisition de treize boutiques localisées sur l'esplanade de la victoire devant être affectées au casernement militaire, elles avaient auparavant appartenu a l 'institution de subul al Khayrat et au baylik.⁵²

Le fait à noter est que ces informations sont d'ordre globale, malheureusement ils ne nous permettent pas de localiser exactement l'emplacement des boutiques.

⁵⁰ - N.Charif, paris, p.291, 2008.

⁵¹ -N.Charif, paris, p.295, 2008.

⁵² -A.Touaright, Thèse doctorat ,paris, p260, 2017.

➤ -Les kûsha (fours à pain) :

Le travail fait pour les kûsha et les Furns, nous a conduit à localiser quelques kûsha ,malheureusement il ne serait pas possible de le faire pour la partie concernant les furns, étant donné qu'ils sont déployés dans la restitution faite par Devoulx parfois par une désignation selon le quartier global de leur appartenance et autrefois localisés sur une rue ,de ce fait les localiser avec une précision serait impossible.

A la fin de période ottomane, on distinguait les fours banals de quartier et les fours affectés spécialement à la cuisson du pain des janissaires, ceux ci étaient exploités exclusivement par des Djidjeli.Par ailleurs, il y avait dans chaque rue un ou plusieurs fours publics, où chacun vient apporter son pain, mais ce ne sont pas ceux de boulangers qui cuisent du pain pour le vendre.

Vers 1826, Hussein pacha le dernier Dey d'Alger, supprima tous les fours militaires, disséminés dans la ville, fit bâtir dans les dépendances de l'ancien palais, entre la mosquée *Achaouch* et la rue Jenina -12 fours pour le pain et 5 fours pour le biscuit; et décida que l'exploitation , dirigés désormais par un *Khodja* turc secondé par un personnel en harmonie avec les besoins a satisfaire, continuaient a être confié aux djidjeli .⁵³

En s'appuyant sur la description faite par Devoulx nous sommes parvenus à identifier quelques *kouchets* :

Kouchet el far : Il s'appelait indifféremment *Kouchât el Far,et Kouchât el-Bari* :en 1830 ce four a pain n'existait plus déjà en 1818 il s'est réduit juste à un emplacement ,en 1223(1817-1818) il tombait en ruine et fut vendu a *baba youb*, dépensier du palais qui y bâtit une maison ,laquelle portait après 1830 le N°13 de la rue de la Gazelle .⁵⁴

Kouchet al-Wqîd:

Dans les plans trouvés sur le manuscrit de Devoulx, dans le cadre de la restitution de la parcelle ou s'élevait au précédent le *four d'al-Wqîd*, nous constatons que trois édifices occupaient la parcelle en question, la mosquée, le four, ainsi qu'une maison *Aloui* , signalons que ces trois constructions, étaient tombées en ruines, bien avant l'occupation française.

Par ailleurs,Devoulx évoque dans sa description de la rue de la Casbah , un four à pain à *Bir Remana* qui n'existait plus en 1830, d'après un titre de propriété de 1181(1767-1768) il s'appelait alors *kûshat ezzenagui* et avait porté précédemment le nom de *kouchat ben zeurman*

⁵³ -T.Shuval, Paris, 1998, p.210.

⁵⁴ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.121.

Il est important de signaler qu'en ce qui concerne cette *kûsha*, les renseignements que nous possédons ne sont pas suffisamment précis pour nous permettre de le situer sur le plan des rues des abords.

En outre, il cite un autre situé au niveau de *houanet zian* qui a été démoli.⁵⁵

Le but recherché dans les précédents points était la morphologie du quartier en 1830, ces *kûshats* localisées, inopportunément n'existaient plus à la Veille de l'occupation ; mais leur précédente existence à la fin du XVIII^e siècle a tissé une mémoire des lieux dans ce quartier par laissant une parcelle vide ce qui interpellait Albert Devoulx à chercher, pour connaître cette richesse au point de vue équipement du quartier, de notre part ces informations revivifient l'histoire urbaine des lieux et donne une justification à quelques vides trouvés sur le plan parcellaire de 1830 dans notre zone d'intervention.

➤ *Les furn (moulins à farine)*

Le travail de Devoulx, ressort l'existence de quelques *furn* dans les abords :

un premier située; dans la Rue de Bone, au dessous de la casbah neuve (*esful el kasba el djidida*). Il y avait un moulin dit *feurn el kasba*, le moulin de la kasbah, et dont la construction remontait à l'année 1049 (1639-1640). Un titre de cette date porte, en effet que l'administration de la mosquée *Sidi Ramdan* et ses Co propriétaires cèdent au mozabite Ismail Ben Mohammed une mine sise près de la nouvelle casbah (el kasbah el djadida), afin qu'il y bâtit un moulin à la charge par lui de leur payer une rente annuelle et de leur moudre gratuitement chaque mois les environs de 600 litres de blé.⁵⁶

Nous ne disposons aucune information sur le devenir de ce moulin en 1830 ; Il est donc possible que *ce furn* ait disparu à la fin de l'époque ottomane. Car selon Tal Shuval le dernier dey a détruit plusieurs moulins dans cette partie de la ville

Par ailleurs, l'examen de trois titres de propriété ressorts que :

Il existait un repère marquant dans la Rue Tebanat ou *humât Rhet errih*, c'est les moulins à vent (batterie N°9).⁵⁷

Au sujet de ces moulins, Tal Shuval affirme qu'il y avait un petit nombre de moulins à vent, situés en haut de la ville, à l'endroit où la muraille de la ville rencontrait la muraille de la Qasba. S'explique qu'il n'en restait que des ruines en 1830, par un ordre donné par un « des

⁵⁵ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.131.

⁵⁶ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.130.

⁵⁷ -A.Devoulx, Alger, 1875, p.130.

derniers deys » qui, faute de comprendre le fonctionnement du mécanisme mû par le vent, craignait qu'il y eût quelque sortilège dans leur construction, et les avait fait détruire.⁵⁸

Il est important de signaler en se basant sur la description de Devoulx qu'il est donc certain que les abords de la citadelle en 1830 ne renfermaient pas de *furn*, ceux qui sont cités ils ont disparu à la fin de l'époque ottomane.

⁵⁸ -T.Shuval, Paris, 1998 ; p.210.

Synthèse de la restitution parcellaire :

-Description des typologies du bâti composant le parcellaire à la fin de période ottomane :

Cette première partie portait essentiellement sur la restitution d'une cartographie historique du parcellaire des abords à la Veille de l'occupation, en ressortissant les aspects de la morphologie générale du tissu.

Après avoir établis ce plan parcellaire à la veille de l'occupation, s'arrêter juste à cette étape aurait donné une étude générale sur ce tissu, donc nous avons opté d'aller plus loin en s'appuyant sur le regroupement des repères topographiques émanant des études antérieures et depuis les archives ottomanes, en outre du manuscrit de Devoulx ; les plans du Génie militaire, et finalement sur le cadastre, pour identifier la typologie des édifices, de ce fait nous sommes orientés vers la compréhension du détail de la typologie du bâti qui composait chaque entité, ensuite établir une carte de typologie du bâti par entité. (**PL.14.**..)

Les résultats de cette lecture, viennent à la confirmation de la nature du tissu en sa majorité comme étant une zone résidentielle, car nous distinguons largement de bâtisses de typologie domestique, à cette époque s'additionnait aux éléments du paysage urbain d'autres typologies, dont des équipements qui caractérisaient toutes les médinas , en premier lieu nous identifions les mosquées : parmi ces dernières une très importante qui marque les projets de la fin de la période ottomane ,et qui est toujours debout c'est Masdjid *al-Qasaba*, ajoutant à celle la un oratoire de quartier qui existait encore en 1830 dénommé *Ben al-saddiq*, ainsi que deux dernières mosquées dont une était déjà en 1830 dans l'état d'une parcelle vide , nommée Masdjid – *Kūshat al-Wqīd* et l'autre détruite en 1841 appelée Masdjid *Bab al-Djadid*.

Il ressort de ces lectures également qu'à l'arrivée des Français quelques équipements de quartier étaient encore debout ou bien déjà réduits à l'état d'un emplacement

En second lieu le conquérant trouvait encore debout dans les abords, des *Hammams* dont, *Hammām al-Qasba* et *Ḥammām al-Qasba al-Djadīda* .

Nous revenons à la partie traitant des équipements commerciaux ; selon l'hypothèse que nous avons avancé concernant les soubassements des maisons qui étaient généralement attribués à des magasins, ce constat vient du fait de l'agencement de plusieurs magasins par l'aga dans le Rez de chaussé de sa maison ; donc généralement les *hanouts* occupaient le Rez de chaussé de quelques maisons.

D'autre part, lors de notre interprétation des résultats, nous avons essayé de ne pas passer en silence sur les parties non identifiées généralement représentées sur les plans par un

parcellaire disséminé, avec un morcellement non régulier localisés majoritairement comme suit :

Un premier cas d'emplacement des parties non identifiées est généralement dans des parcelles situées en marge des rues plus exactement dans la partie non édifiée annexée à une maison mis en avant dans l'entité 1et2.

Un second, emplacement est du coté des remparts sur le plan de 1831 intitulé « Projet pour la Casbah et les parties d'enceinte de la ville qui s y rattachent », il affirme que bien avant 1830 les maisons adossées sur les remparts étaient déjà abandonnées et en ruine, donc le conquérant a vu judicieux après 1830 de continuer un alignement de démolition depuis la batterie n°11 en allant vers la citadelle.

Ceci vient à l'appui en premier lieu au fait que le dernier dey avait une planification pour cette partie de la ville qui butait les remparts, en second lieu il confirme les travaux sur l'esplanade de la Qasba qui s'inséraient dans le projet de la transportation du gouvernement.

D'autre part, dans l'entité 4 bordée par la rue de la victoire et la rue Ptolémée, nous sommes parvenus à restituer seulement les morcellements sans pouvoir leur attribuer une fonction, à défaut. Des données recueillies depuis le recoupement des plans.de divers dates.

Dans l'entité -07-précisément à l'angle de la rue de la Baleine et la rue de la Gazelle, nous nous ne sommes pas arrivés à préciser le morcellement exact.

L'examen de la situation historique et topographique montre que ce qui pourrait justifier ces parties non identifiées est l'entrée brutale dans l'époque « moderne » ,Depuis ce qui s'est passé dans ce quartier, ce fait assez singulier qui l'a atteint de bonne heure, malheureusement c'est les démolitions en un temps bref ,qui ne laissent pas un délais pour une meilleure traçabilité sur ces lieux, il faut signaler aussi la difficulté de définir la partie en face de la mosquée al-Qasaba (entité-06) comprise ente la rue de la casbah et la rue de la Gazelle ,ce sont des vides préexistant ,bien avant 1830 que justifient les travaux d'appropriation entamés par Ali pacha et son successeur Hussein Pacha,pour lesquels il a fallu prendre des immeubles sis précédemment en dehors des murs de la casbah(citadelle).

La plupart des conclusions tentent une évaluation des biens que renfermait le Viel Alger.En1830, sans ignorer le fait que les abords comportaient beaucoup de parcelles vides à la Veille de l'occupation, ce qui confirme la tentative du dernier dey pour en faire un centre de gouvernement digne.

la fin de la période ottomane apparaît comme la grande période des chantiers pour des nouvelles édifications, les constats que révèlent la lecture du parcellaire sont bien une première preuve que les travaux entamés par le dernier dey sont restés dans un état de travaux, et d'autre part, nous affirme qu'une dizaine d'années fut un temps court , pour le répartir entre la transportation du gouvernement et la planification pour le devenir forteresse.

3) Etude des mutations dans le tissu des abords de la citadelle depuis 1830 :

- La morphologie du tissu des abords suite au choc qui a eu lieu entre les Transformations établies à la fin de la période ottomane et la brutale époque moderne (1830).

Cette lecture a pour objectif la mise en évidence du processus de la transformation de la morphologie du tissu des abords .

Il convient de rappeler, qu'en 1830 se confrontait la fin de la période ottomane : la citadelle d'Alger, qui allait entamer l'ultime étape de son histoire en tant qu'une forteresse digne de ce nom, démarquée à travers les chantiers débutés par *Hussein pacha* dans les abords ; avant cette entrée brutale dans l'époque « moderne », ou son devenir, basculait entre l'occupation militaire pour être des dortoirs ou casernement et par la suite un vide marquant la place de la Victoire, donc depuis l'occupation de véritables transformations se produisirent.

Après croisement et examen de divers plans de la ville depuis 1830 au 1870, nous constatons que dans ce laps de temps se déployaient les phases majeures dans la mutation du tissu, ce bornage marque aussi les événements urbains qui étaient à l'origine des transformations dans la morphologie du tissu en question.

Notre analyse des périodes ne pouvait pas être faite dans une échelle localisée autour des abords, de ce fait nous sommes orientés vers la compréhension de l'état de la place d'Alger d'autrefois. La contribution de René Lespes dans son analyse urbaine, nous aide mieux à justifier quelques questionnements, sur les causes de la restructuration des abords qui n'a pas été faite à la fois. et qui s'est étalée dans une période de quarante ans

Nous avons réparti l'évolution des mutations dans des périodes qui s'étendent dans des intervalles remarquables, englobant les véritables bouleversements dans l'état du tissu comme suit :

1- **1830-1840**: période de l'expansion du statut militaire colonial aux abords.

2- **1840-1850**: période de la programmation et la planification coloniale militaire pour le tissu. des abords.

3- **1850-1860**: période du commencement de l'application des recommandations de la planification.

4- **1860-1870**: période de la confirmation de l'établissement

1- 1830-1840: période de l'expansion du statut militaire colonial aux abords de la citadelle.

Dès les années 1830, le Génie militaire a pris possession des terres et des immeubles urbains. Le plan Filhon montre cette expansion militaire, explicitant le début de l'occupation par les troupes militaires de divers locaux situés dans l'esplanade de la casbah (**PL.15**).

Un second plan de même date élaboré avec une échelle graphique de représentation ; supérieure celui-ci vient donner des détails sur le futur usage prétendu aux parties rattachées à la citadelle appelées l'esplanade, sa légende comporte dans une colonne l'état des lieux en 1831, et dans une autre les projections avenir

La propriété est une porte d'entrée privilégiée pour appréhender les mutations dans la ville, En vue d'examiner et d'évaluer les biens occupés dans la partie des abords en 1830, nous utilisons les deux supports déjà cités, à partir de lesquels ; nous apercevons l'utilisation par l'autorité militaire du monument religieux « *masdjid el-qasaba* »-, dans sa description Klein, évoque ce monument comme l'ancien oratoire des janissaires la jolie mosquée, aux colonnes élégantes, , dont on fit, en 1830, un dortoir pour les soldats qui fut logée jusqu'en 1839.⁵⁹

Ces faits d'occupation par les troupes militaires sont mis en exergue dans les Feuilletés d'El Djazair dans lesquels Klein énuméra, les édifices qui furent habités par les soldats, d'autre part ;il précisa que cette partie des abords fut donnée à l'artillerie.

Depuis les supports examinés il ressort que les maisons situées entre l'impasse du Saule et la rue de la Victoire ont été converties en caserne appelée la caserne de la Victoire, en outre le palais du dey fut occupée, plus tard, par le service des messageries ⁶⁰

Par ailleurs, les constats dégagés depuis le chapitre de la restitution, montrent que parmi les maisons occupées dans cette partie de l'esplanade, se trouvaient les locaux de l'administration élevés à la fin de la période ottomane pour les services publics, contiguës à la citadelle, se repérait aussi occupée la grande maison d'el *agha* située à l'angle de la rue du Condor.

(**PL.16**) Malheureusement , Pour le tissu des abords de la citadelle, ce commencement de grignotage de ses locaux présente une amorce de sa disparition graduelle.

De la sorte la première occupation des lieux se réalisa comme une bordure de bout en bout face de la muraille de la citadelle, une fois ces lieux sont occupés l'entretien de ces derniers n'était pas un des soucis des conquérants, pour l'intendant civil de la colonie, le baron Pichon,

⁵⁹- H. Klein, Alger ,1910, P.15.

⁶⁰-H. Klein, Alger , 1910, P.10.

en 1832 confirme que, les maisons occupées militairement ne sont point entretenues par les propriétaires qui ne reçoivent pas de loyer ; ni par le Génie., ce système constitué de plusieurs bâtisses doit donc progressivement s'anéantir ; car il estime que le quart des maisons était dans un état irréparable de détérioration, dont elles ne se relèveront pas. ⁶¹

Cet acharnement sur l'occupation aléatoire sans, se soucier du type des lieux, est justifié quelque part par l'avenir indéfini de la régence après 1830, ce dernier était lié à une décision politique que devait arrêter Louis-Philippe sur le fait de garder Alger ou non, Quatre années s'écoulèrent pour que ce dernier décide de fonder une colonie sur le territoire de l'ancienne Régence, se fut ensuite la nomination, le 22 juillet 1834, d'un Gouverneur Général relevant du Ministre de la Guerre ⁶²

D'autre part, le plan de 1831, affirme que du côté des maisons adossées sur les remparts quelques unes étaient déjà abandonnées et en ruine avant 1830, donc le conquérant a continué en abusant un alignement de démolition du bas vers le haut en arrivant à la muraille de la citadelle pour en faire la rue du Rempart, Ces dévastations journalières opérées par les colons dans les maisons avoisinant les batteries 9, 10, ont été signalées dans un arrêté du 26 novembre 1831 ⁶³ ,ces démolitions étaient un indice qui permet de supposer d'une part que les causes majeures de la non traçabilité de point de vue planimétrie pour ces parties est dû aux chantiers qui précédaient l'arrivée des français, et d'une autre part confirme un manque de planification dédiée aux démolitions entreprises par l'occupant, ceci nous laisse juger qu'au début de la colonisation les propriétés démolies n'étaient pas évaluées ,en outre ,ces conditions, nous poussent à réfléchir qu'à cette période les chefs du corps de l'occupation aient songé avant tout à pourvoir aux besoins immédiats de l'armée, les mesures qu'ils arrêtaient pour en améliorer et pour en consolider la situation n'ont pas engagé sérieusement l'avenir des lieux .

dans cette première dizaine d'années, le devenir des abords n'était pas encore vraiment clair il était dans le flou ,le premier motif de cette indéfinition fut le retard dans la première moitié à se prononcer sur le fait de garder ou pas la place d'Alger, s'additionne a ce motif l'orientation

⁶¹-Piaton Claudine et Lochard Thierry, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 », in Didier Guignard (dir.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 6 février 2017 (Livres de l'IREMAM). URL : <http://books.openedition.org/iremam/3686>. Consulté le 24 mars 2017.

⁶²- R.Lespes, ,paris,1925,p.199

⁶³-R.Lespes, paris,1925,p.203.

du conquérant qui fut conduit dans sa réflexion vers la réalisation de la place d'Alger dans la partie basse une place digne pour jalonner l'occupation et annoncer la nouvelle ville, cependant cet attrait retrouve des vicissitudes suite aux conflits qui s'ouvraient entre le service Génie et l'élément civil; ces instabilités auxquelles étaient voués presque tous les projets de percement et de construction dans les projets nés de l'occupation militaire ⁶⁴.

Dans la seconde moitié, quelque part une très grande importance fut donnée pour la ville basse, d'où une orientation des perspectives vers les grandes voiries classées après l'ordre apparu dans un arrêté ministériel du 27 novembre 1833, pour les rues de la Marine, Bâb el-Oued et Bâb-Azoun, et y joignit deux autres voies comme projets parallèles, la rue de Chartres et celle des Consuls ⁶⁵

Si l'on se borne à l'intervalle de temps compris entre 1833 et 1839, on voit qu'il y a pas de plans pour les abords de la citadelle dressés par le Génie en cette période, ce qui vient à l'appui, à ce que nous avons dit plus haut, la politique et les événements des dix premières années de la conquête n'apportaient guère d'encouragements pour le devenir du tissu des abords de la citadelle.

2-1840-1850: période de la programmation et la planification coloniale militaire pour le tissu des abords de la citadelle

pour tenter d'appréhender les causes de cette situation de retard dans la décision pour l'avenir des abords; et pour mieux cerner les faits nous avons relié notre travail à celui de René Léspey qui a effectué un découpage en phases plus étendues, car il a travaillé sur toute la ville ou les circonstances sont plus larges et qui englobent les planifications de l'administration civile, par contre les phases avancées de notre part sont à une échelle localisée juste sur les abords, dans sa manière de scinder il parle juste globalement du projet de la percée du boulevard de la Victoire, à l'encontre de notre travail qui vient sur le détail de cette partie, notamment il insère la partie de la ville que nous étudions dans la première phase de son découpage qui s'étend entre « 1830-1846 » en évoquant juste la planification qu'elle lui a été dédiée.

Dans ce rythme exigé par le conquérant, l'état des lieux se dégrade après l'occupation; Selon l'article sur l'architecture et propriétaires algérois, 1830-1870, il assure qu'en 1842, la propriété immobilière dans la ville d'Alger et sa banlieue était en grande partie possédée par

⁶⁴ -R.Lespey, Paris, 1925, p.208.

⁶⁵ -R.Lespey, Paris, 1925, p.213.

l'État et les Européens, alors qu'en 1830 elle se trouvait presque exclusivement aux mains des musulmans »⁶⁶

Suite à cet esprit de planification préconisé fort sagement par le colonel Lemerancier dès 1836, qui insiste sur le fait, qu'avant de rien statuer sur les projets de la grande voirie, qu'il conviendrait de demander un plan d'ensemble de toute la ville, avec indication des rues déjà ouvertes et de celles qu'on propose d'ouvrir. donc ce travail serait indispensable pour porter un jugement motivé. À-propos de la proposition soumise pour une évaluation⁶⁷. Nous parvenons à déduire sur le plan du 1840, ces consignes sur la planification militaire. Ce plan met en avant plusieurs actions sur ce tissu des abords: ou le Génie commençait à prévoir une action globale ; qui consistait a la création d'une communication entre la Batterie N° 8 de la Porte Neuve et la Batterie N° 9 de la partie septentrionale, ainsi qu'énoncer la limite des démolitions postérieures pour l'établissement d'un glacis (**Pl.17**).

Par ailleurs, le plan annexé a celui de 1840, montre que le projet débutait à passer de son aspect schématique d'une idée ; à une précision en donnant des détails sur l'intention avec des cotes de réalisation des terrassements, subséquemment le projet commence à murir et s'annonça prêt pour l'exécution (**Pl.18**), d'autre part, nous observons sur ce plan des coupes sur les éléments occupés comme les maisons converties en casernes, ainsi que les détails des futures projections .

L'examen de divers plans datant de cette période nous a permis de comprendre que notamment le plan de la citadelle et les abords extérieurs furent l'objet de longues discussions et de nombreux remaniements, et la préoccupation majeure des militaires était dirigée plus vers le coté des fortifications et la ville fortifiée, c'est pourquoi on trouve en cette période plusieurs planification pour des projets nommés extraordinaires dédiés pour la ville et pour les abords

Dans cette optique, multiples projections pour l'avenir de ces abords naissent, en premier lieu le concept générique était d'isoler la citadelle de la ville. En outre d'autres actions jugées utiles dans cette planification militaire exprimées sur le plan 1842 ,qui est composé de deux

⁶⁶ -Piaton Claudine et Lochard Thierry, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 », in Didier Guignard (dir.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 6 février 2017 (Livres de l'IREMAM). URL : <http://books.openedition.org/iremam/3686>. Consulté le 24 mars 2017.

⁶⁷ -R.Lespès,Paris,1925,p223.

planches, (PL.19),une s'intéresse au fait de doter la muraille de la citadelle par d'autres éléments de surveillance, les tours bastionnées donc transpercer la muraille de la citadelle du coté de l'esplanade, plus précisément vers la caserne de la Victoire, cette addition fut justifiée par des raisons de sécurités ,cette remarque vient expliquer les difficultés que nous avons relevées pour statuer sur l'état des morcellements au sol au 1830 à cet endroit entre l'impasse du saule qui longeait la muraille de la citadelle et la rue de la Victoire ou se trouvait la caserne ,malheureusement, c'était une partie touchée par des actions militaires dans les premières années ,d'autre part , ce plan explicite que les bâtisses de la partie de l'esplanade proche du rempart septentrional englobant la rue de la Cale, la rue de Bône Sydi Chaib,d'Estrees, sont déjà démolies avant 1840,ce qui justifie aussi les maigres informations trouvées sur cette partie lors de notre investigation..

La deuxième planche (PL.20), vient montrer le détail des aditions sur la muraille de la citadelle, qui altère aux bâtisses d'ou elles touchent à la morphologie de la partie situées sur l'impasse du saule et Ceux localisées devant le rempart.

Le devenir certain exigé par les militaires pour la partie haute était qu'elle soit propice a être un champ de ruine, jugée évident en premier par la suite de la fragilité des constructions, et leur solidarité qui les faisait écrouler par grappes, et plus encore par suite des dégradations dont se rendait coupables les militaires et les civils ⁶⁸

Par la suite ,le pouvoir militaire voyait qu'il fallait à une ville occupée par l'armée des voies de circulation commodes et un emplacement dégagé de constructions qui peut servir de lieu de rassemblement ; donc à ces besoins doivent reprendre les prochaines planifications pour les abords

Il ressort qu'à cette période se manifestait un conflit flagrant dans l'orientation de la planification, entre l'administration civile et le pouvoir militaire, à l'échelle de la ville la préoccupation fut un plan d'alignement et embellissement de la ville, mais le pouvoir militaire cherchait à réserver encore des places pour les soldats, deux esprits vraiment différent poussent a des projets non aboutis. ⁶⁹

⁶⁸ -R.Lespes, P.202

⁶⁹ -R.Lespes, paris,1925,P.229

Encore cinq années s'écoulèrent et le boulevard planifié en 1840 ne voit pas encore le jour, en raison des grands soucis des officiers du Génie chargés des travaux militaires de cette époque qui se focalisaient sur une idée commune ; au quelle ils revenaient fréquemment dans leurs mémoires sur les projets de fortification; c'est celle de créer la nouvelle enceinte ⁷⁰

Dans notre recueil des plans, nous trouvons celui de Berbrugger Adrien datant de 1846 (**pl.21**), où il met en lumière l'état des lieux de toute la place d'Alger , nous avons pu constater en faisant un zoom sur notre partie d'intervention , que les tours bastionnées sur la muraille de la citadelle ont été programmées entre 1842et 1846 ,ce qui induit à la disparition de plusieurs biens appartenant au tissu de1830 lors de la préparation de ce chantier, d'autre part il montre la percé du rempart du coté haut de la batterie N°9, ce qui implique la matérialisation de cet esprit militaire qui dit qu'a travers cette percé les officiers auront une circulation commode pour des raisons de sécurité, il vient aussi à des confirmations sur les bâtisses démolies trouvant dans cette partie ou la percée fut effectuée, similairement pour l'angle formé entre la rue de la Gazelle et le rue de la Casbah était touché par cette liaison entre la citadelle et la partie extramuros, ce qui vient justifier concernant cette partie le manque de données lors de la restitution parcellaire du tissu en 1830.

Dans cette période entre 1840et 1845, la commission d'alignement a été occupée dans le façonnage d'un plan d'alignement et d'embellissement détaillé pour toute la place d'Alger,un retard énorme souligné pour livrer ce plan ; Enfin, l'un des motifs que les autorités d'Alger invoquaient pour expliquer ce retard à produire un plan définitif, est dû globalement aux conflits entre l'administration civile et le pouvoir militaire, donc par rapport a l'incertitude qui subsistait encore au sujet du tracé de la nouvelle enceinte, bien que le Principe de ce travail de fortification eût été arrêté dès 1839.La question se compliquait en outre de celle des servitudes à prévoir et des réserves à affecter aux établissements militaires de la place.⁷¹

Une fois statuer sur les servitudes et les réserves pour les militaires, la commission des alignements livre un plan d'alignement en 1847 (**PL.22**),on s'intéresse dans ce dernier a la planification pour les abords ,qui se conçoit spécialement à travers un but fixé au préalable; celui d'isoler la citadelle de tout le reste de la ville, en rasant le système parcellaire trouvant dans la partie Ouest hors la limite accentuée par le glacis qui lie entre la Batterie N° 8 de la Porte- Neuve et la Batterie N° 9 de la partie septentrionale. Nous essayons de ne pas passer en

⁷⁰ -R.Lespes, paris, 1930 P.232.

⁷¹ -R.Lespes, paris, 1930, P.229.

silence sur les grandes orientations urbaines de ce plan et pour ne pas perdre l'esprit globale de l'aménagement proposé ; ce qui nous aide à expliquer l'image actuelle de ces abords qui résulte de cette planification: il prévoit la suppression des anciens remparts, remplacés ultérieurement par des grands boulevards, et propose aussi la mise en place de la nouvelle enceinte qui englobera toute la ville. Par ailleurs il préconise un schéma globale d'aménagement ; montré par un croisement de rues, une nationale depuis la place qui vient au lieu des abords et une autre reliant entre la partie Nord –Sud du rempart, au centre à leur intersection se trouvera une place appelée place Montpellier.

Ce programme d'effacement des abords pour maintenir un principe de liaison entre les nouvelles places projetées ; exprime que la planification urbaine civile en premier lieu venait mettre de l'ordre et donner une forme définitive au dégagement des abords exigé par les militaires ;d'autre part on suppose que c'est une sorte de recommandation pour freiner l'occupation des lieux autant que dortoir pour les troupes et que ce grignotage qui altérait au tissu doit être juste une phase transitoire, d'un autre coté nous sous entendons que la commission des alignements admettait le dégagement complet de la Casbah, prévu par le Génie dans son tracé de la gorge de la Citadelle, et le percement d'un boulevard de la Victoire, sur huit mètres de largeur, de la Porte Neuve à la rampe Valée.

Le transfert de propriété avançait avec un rythme immaitrisable, La francisation juridique des propriétés comme appelée dans l'étude de *Claudine Piaton et Thierry Lochard* ;témoignent que vers 1840-1850, L'urgence, consistait à cautionner l'édification d'un régime bicéphale (« français » / « musulman »), apte à servir les intérêts coloniaux à la demande..⁷²

De tels mécanismes ,la propriété dans les abords est devenue diversifiée, la section cadastrale de 1848 ,(**PL.23**) montre l'état des biens à cette période ,avant de détailler ce point concernant la propriété, nous avons vu utile d'expliquer notre procédé pour traduire ce cadastre ,en premier lieu nous avons commencé par la vectorisation de la partie des abords et puis l'interprétation du tableau indicatif des propriétés annexé, avec ces éléments nous observons une classification dans l'attribution du statut de la propriété ,cette dernière basculait entre divers classifications :sachant qu'il y' avait a cette époque déjà plusieurs biens réduits a

⁷²-Piaton Claudine et Lochard Thierry, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 », in Didier Guignard (dir.),*Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 6 février 2017 (Livres de l'IREMAM). URL : <http://books.openedition.org/iremam/3686>. Consulté le 24 mars 2017.

un état de terrains partagés entre (terrains pour particuliers(généralement européens ; ou bien terrains pour le domaine de l'état, sinon pour le Génie militaire).pour les quelques maisons restant debout suite à ces séries de transformation enchainées depuis 1830 ;le statut de propriétaire se différenciait entre maisons pour le domaine de l'état et maisons pour particuliers, sinon appartenant au Génie militaire., il ressort aussi de notre investigation sur le cadastre qu'il existait déjà des maisons en ruine prédestinées à être récupérées par le Génie militaire.

Dans l'optique d'évaluer les transformations au niveau des abords ; nous constatons sur la section du cadastre la propagation presque totale de l'occupation des militaires sur le parcellaire des abords, ce fut vraiment un phagocytage qui a détruit progressivement les bâtisses du tissu turque, en se propageant encore et encore vers le coté Ouest de la ville.

La propagation est de même en allant vers le haut sur le coté de la caserne de la Victoire, de ce fait nous remarquons la démolition en entier de l'entité circonscrite entre la rue de la Victoire et la rue Ptolémée pour dégager cette dernière, en outre la destruction presque entière .sur ce coté haut des abords des constructions bordant la rue de la Casbah et la rue de la Gazelle.

Suite a ce processus d'effacements et d'appropriation des lieux qui ne s'effectuait pas à la fois et qui présente un aboutissement de plusieurs années, nous identifions en 1848 une physionomie modifiée des abords, mais il subsistait encore quelques bâtisses dans le périmètre des abords, donc les bâtisses dans les abords ne sont pas toutes rasées,

Après ce temps écoulé ,nous signalons une lenteur dans la mise en action de la planification, ce qui est dû a l'avis qu'avait émis le Directeur de l'Intérieur qu'il ne fallait pas faciliter aux Européens l'accès de la haute ville, alors que le Génie proposait de faire une large esplanade entre la Casbah et la ville et d'ouvrir une voie de communication carrossable, du rempart Nord à la Porte Neuve.⁷³

La confirmation d'un. Tracé bien aboutit du boulevard de la Victoire, n'était pas possible à cette période ; ceci justifié par le manque absolu d'accord dans les branches du système administratif.

3- 1850-1860: période du commencement de l'application des recommandations de la planification.

Après une vingtaine d'année marquaient par un enchainement de destructions, arrivant entre la fin des années quarante et 1850, selon Claudine Piaton et Thierry Lochard, des politiciens

⁷³ -R.Lespes, paris, 1930, P273

et des architectes comme Frédéric Chassériau prennent conscience des dégâts causés sur le tissu du Vieil Alger, mais ils se sont retrouvés dans une situation qui ne permet pas de mesurer les modifications effectuées sur les immeubles eux-mêmes. Les témoins de l'époque mentionnent en effet des destructions importantes qui touchent de nombreux secteurs de la ville : ⁷⁴

Le plan de 1850 (**PL.24**), s'insère dans cet esprit d'évaluer les transformations, sur lequel nous apercevons une reprise schématique de la partie démolie dans les abords.

, il confirme qu'après le grignotage graduelle des parcelles du tissu sur l'esplanade de la casbah, puis ronger du côté de la petite caserne de la victoire pour l'agrandir et gagner sur l'îlot adjacent, il se fait pareillement sur les côtés des Batteries 9 et 8 où les bâtisses se transformaient rapidement en terrain vide. : Le processus de désagréger les parcelles reflète une transformation graduelle pour arriver à l'allure d'après l'établissement du percement; donc Il convient de dire que dans cette période, les abords étaient dans une situation stationnaire. Avec quelques bâtisses debout et le percement ne s'est pas établi. Car mettre en place ce boulevard était rattaché à une décision politique qui vient à l'approbation du plan d'alignement.

Comme le plan des alignements et réserves, considéré définitif, fut enfin transmis par la Préfecture au gouvernement général en février 1853, le Conseil de gouvernement ne l'adopta que le 26 septembre 1854, fallut attendre jusqu'au 30 août 1855 l'approbation du Ministre.

Encore celui-ci a émis des réserves ⁷⁵

4- 1860-1870:période de confirmation de l'établissement.

En respectant la chronologie, pour parvenir à une stratification riche en faits successifs, relatant avec précision les changements, le plan qui date de 1866 (**PL.25**), décrit approximativement la finalité souhaitée pour les abords de la citadelle ,ce n'était pas un état des lieux, par contre il s'insère dans l'esprit de la planification « projet nouveau »,il met en évidence la mosquée de la casbah convertie en église, ceci reflète une certaine attention par le conquérant à l'égard de ce qu'il doit pas démolir ,et quelque part il nous amène à déduire qu'à partir de cette attitude s'annonce une phase pour des destructions non arbitraires plutôt tributaires d'un jugement d'ordre qualitatif de l'immeuble en face.

⁷⁴ Piaton Claudine et Lochard Thierry, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 », in Didier Guignard (dir.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 6 février 2017 (Livres de l'IREMAM). URL : <http://books.openedition.org/iremam/3686>. Consulté le 24 mars 2017.

⁷⁵ R.Lespes; paris, 1930, P289

Ce nouvel esprit de réfléchir avant démolir, se confirme à partir des années 1860, dans le grand programme de percement et d'alignement de voies mis en œuvre à l'intérieur de l'ancienne ville ottomane. Où nous signalons la multiplication des expropriations, ce qui donne alors lieu à la publication des listes de propriétaires expropriés pour cause d'utilité publique. C'est le cas par exemple pour la place et la rue Randon (actuelle rue Amar-Ali) ouverte à partir de 1862⁷⁶

Pour enrichir nos données sur cette phase, nous avons eu recours au cadastre de 1868-1869(**Pl.26**), à travers lequel nous tirons des informations, sur les biens qui subsistaient à cette date, depuis l'enchaînement des destructions, nous trouvons quelques maisons encore transférées au domaine, en comparant avec le cadastre de 1848 dans lequel ils étaient des biens appartenant aux autochtones, ou parfois convertis à des biens partagés entre le domaine de l'état et un particulier, il ressort aussi que quelques maisons qui appartenait au Génie sont ruinées, réduites à l'état de parcelle, plus de 90% du tissu des abords fut ruiné : restant que quelques bâtisses dans la rue du Taureau et la rue de la Baleine.

Les attentes assignées dans le plan d'alignement envisageant un boulevard bien confirmé, ne sont pas mises en action, car entre 1868 et 1869, les abords étaient encore dans le même état toujours dans une situation figée, Ce n'est qu'en 1870 (**pl.27**) que nous parvenons à voir la forme du boulevard ; qui confirmera la grande restructuration dans le tissu des abords, en donnant à cette partie haute une nouvelle touche moderne au détriment d'un tissu ancien.

Les bordures de ce boulevard sont restées longtemps dans un état de délabrement (Fig-19)

La démarcation de cette action de restructuration par un équipement important du côté Ouest se fut qu'en 1955 avec la construction de l'école de la Victoire par l'architecte Legrand. (Fig 20 et 21), le boulevard à ce moment abritait le marché de puces.

Dans le côté Est pour cacher les mutilations sur le tissu, à l'endroit où on a tronqué des parcelles fut bâti un alignement d'une façade à l'euro-péenne, et en 1930 la construction de la maison indigène du centenaire par l'architecte M. Claro. .(Fig.22).

⁷⁶ Piaton Claudine et Lochard Thierry, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 », in Didier Guignard (dir.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 6 février 2017 (Livres de l'IREMAM). URL : <http://books.openedition.org/iremam/3686>. Consulté le 24 mars 2017.

Conclusion générale :

Le projet pour les abords un objectifs réalisé ou juste un souhait dépassé.

L'analyse du degré de maturité du projet des derniers Dey d'Alger après la transportation du gouvernement vers la citadelle, traduit un résultat pauvre en comparant au rêve assigné celui de la forteresse digne avec des services administratifs attenants sur l'esplanade.

Malgré que ce projet allait affecter le fonctionnement de l'ensemble de la ville ; il portait aussi sur les bâtiments et sur les fonctions, donc les abords étant zone essentiellement résidentielle à l'époque ottomane ; avec une prédestination pour se transformer à une vocation administrative avec des constructions des locaux de services publics attenants à la forteresse.

Les circonstances particulières qui ont entouré cette opération immobilière déclenchée par le dey Hussein depuis 1818, fut l'occupation française, le projet s'est arrêté dans une phase de l'acquisition de plusieurs parcelles sur l'esplanade ; et dans la construction de quelques locaux et des habitations souvent occupées par les agents de l'administration ottomane.

Malheureusement la confrontation en 1830, a freiné la planification ottomane et l'édification ne fut pas parvenue à sa forme finale souhaitée celle similaire à la JENINA et ses abords.

L'extension vers le côté de l'esplanade à la fin de la période ottomane, créa des chantiers qui étaient en cours ce qui justifie le nombre important de parcelles vides trouvées lors de la restitution parcellaire , à cet allure des travaux et des terrassement la Veille de l'occupation au niveau de l'esplanade , s'ajouta le mauvais entretien des lieux par les troupes militaires ainsi que l'abus des destructions depuis 1830, immergea l'état des abords dans un chantier permanent chavirant entre deux planifications une le reste du projet précoloniale rêvant de la grande forteresse, et l'autre coloniale noyée dans les conflits entre les services militaires et l'administration civile.

L'isolement de la forteresse fut établi en plusieurs phases ,qui s'articulaient autour d'un manque d' une décision bien claire pour les abords, ce qui a poussé à la perte de la morphologie du tissu ,aussi dû à la non planification mise en place dans les premières années ,ce n'est qu'en 1870 ou se traduit une planification qui consistait à l'établissement du boulevard de la Victoire. Ce dernier était pris en charge du côté Est, avec un percement qui sectionna les façades en leur longueur, dont on masqua les mutilations par une façade à l'européenne en. Utilisant les parcelles irrégulières issues de la restructuration des lieux (Fig 23) , en comparant avec le côté Ouest du boulevard le côté de la citadelle est resté sans

planification mis a part la mise en place d'une école en 1955. Ce qui explique les quelques survivances trouvées dans la période post coloniale, encore inopportunistement ce reste des dévastations ne fut pas mis en valeur depuis 1962 défaut des connaissances de la représentativité des lieux. (Fig. 24)

En termes de conclusion, il est tout-à-fait possible de considérer que le chapitre de la restitution présenté, a déterminé, dans une certaine mesure, le contexte historique et la morphologie des lieux a la fin de la période ottomane, un manque dans quelques détails demeure une résultante inéluctable au moment où deux chantiers se confrontent au sein des limites des abords, imposées principalement par les conditions de l'époque ottomane et puis par le rythme dévastateur à la Veille de l'occupation française. Subséquemment, La question qui reste en besoin encore de plus de détails, à cause de quelques manques dans nos connaissances parcellaires en cette phase décisive pour les abords, est celle en rapport avec le nombre exacte de maisons touchées par les confiscations et par les mutations foncières et reste en revanche à évaluer, tout comme l'ampleur des transformations (démolitions, reconstructions) opérées sur le tissu ancien., nous avons élaboré un examen approfondi au parcellaire de l'état initial dressé de notre part dans les mesures des informations disponibles. il a permis de mettre en lumière les divers faits urbains, ceci sont à mettre en relation directe avec l'évaluations des destructions.

On revient, sur la particularité de ce travail qui s'affiche d'abord dans le degré des détails fournis sur les abords de la citadelle, ce qui n'a pas été le cas dans des études même s'agissant des analyses urbaine qui ont certes traité le même thème celui des percement des rues d'Alger, mais évoquant ce projet à titre indicatif ou d'une façon superficielle.

Si on revient au postulat de départ, qui représente le fondement de toute la réflexion

Menée jusqu'ici, on peut confirmer que les abords de la Citadelle d'Alger ne sont pas un lieu abandonné comportant juste deux bâtisses encore debout, mais un lieu qui portait des valeurs fonctionnelles (résidentiel) envisagé d'être (administratif), structurelles (en prouvant sa relation avec les quartiers de la casbah), formelles (comportant une morphologie).

Glossaire

al-Djadid:le neuf

al-Wqīd :les allumettes

bir:puit

Dar El-Imara :lieu de gouvernement.

Diwan:

furn :moulin

Hajeret Ezzerka: (الحجرة الزرقاء) la pierre bleu

Humut : le quartier

Kûshat :un four

la JENINA :le petit jardin qui a donné son nom a l'ensemble des constructions ; dans le contexte ,est la partie qui s'étendait autrefois du centre-ouest de la place du gouvernement ,elle comportait de nombreux bâtiment dont le palais du sultan,

Madfaa Djerba (مدفع جربه) : les canons de la ville de Gerbe.

Remana : grenadier.

Rhet Errih : moulin a vent.

tahtaha : esplanade.

Illustrations

Table des planches :

1-le chapitre des interprétations des sources :

A-Partie de la restitution de l'état à la fin de la période ottomane.

- Pl.1 :** « *Plan de l'état des lieux* » ; depuis le relevé effectué par le groupe d'architecte**79**
- Pl.2 :** « *zoom sur la partie des abords de la citadelle* » ; Plan "Filhon Plan de la ville d'Alger et de ses environs, Levé par les Officiers de l'Etat Major de l'Armée d'Afrique sous la direction du commandant Filhon 1831.Document conservé aux archives du SHAT a Vincennes, série 6M, sous la cote : 6MT206B7000070001H.....**80**
- Pl.3 :** « *Plan identification des limites des abords de la citadelle jusqu'au glacis des démolitions* » ; carte de fond: «plan de la ville d'Alger et de ses environs plan Filhon**81**
- Pl.4:** « *Plan de l'Etat de la structure viaire au1830-1831* » ; carte de fond: plan de la ville d'Alger et de ses environs plan Filhon**82**
- Pl.5:** «*Plan des zones pour la reconstitution de la structure viaire* ».
. Vectorisation du plan de la ville d'Alger et de ses environs plan Filhon**83**
- Pl-6:** « *Les quartiers (humât) entourant les abords de la citadelle à la fin de la période ottomane.* », carte de fond: «Alger. ; Vue et plan de la ville d'Alger. Carte de la province. " L'Atlas manuscrit de M.G.j Barbarie du bocage " ;Document conservé a la Bibliothèque nationale de France, GED-1212, sous l'identifiant :ark:/12148/btv1b8440112q.....**84**
- Pl-7:** « *Localisation topographique des deurbs ou portes des quartiers.* », carte de fond: «Alger. - Vue et plan de la ville d'Alger. Carte de la province." L'Atlas manuscrit de M.G.j Barbarie du bocage "Document conservé a la Bibliothèque nationale de France, GED-1212, sous l'identifiant :ark:/12148/btv1b8440112q.....**85**
- Pl-8:** «*La répartition des abords en entités délimitées par quatre rues* ». carte de fond: plan de la ville d'Alger et de ses environs plan "Filhon**86**
- Pl-9:** « *processus de la Reconstitution en "entités " de la morphologie du tissu des abords de la citadelle en 1830.* »**87-88**
- Pl-10:** « *L'état du parcellaire des abords de la citadelle en 1830* ». "Une restitution dans les mesures du possible depuis les informations disponibles ".....**89**

PI-11: « <i>la caste des habitants des abords de la citadelle</i> ».carte de fond: <u>la section topographique du cadastre 1848</u> .Document conservé aux archives du cadastre d'Alger. La liste des propriétaires selon le tableau indicatif.	90
PI-12: « <i>les fontaines dans le réseau des conduites d'alimentation des bains</i> ». carte de fond:"plan de la ville d'Alger et de ses environs plan"Filhon	91
PI-13: « <i>localisation topographique des établissements commerciaux aux abords en 1830</i> » Carte de fond: plan du parcellaire dressé dans notre travail.....	92
PI 14 -: « <i>Identification des typologies du bâtis "la Reconstitution en entités " du tissu des abords de la citadelle en 1830.</i> »	93

B-partie des mutations du tissu depuis 1830

PI-15: « <i>période de l'expansion du statut militaire colonial aux abords.de la citadelle.</i> » carte de fond:"plan de la ville d'Alger et de ses environs . Filhon 1831.....	94
PI-16: « <i>Le détail des biens occupés par les troupes militaires</i> » carte de fond: projet pour la casbah et la partie d'enceinte de la ville qui s'y rattachent levé par un lieutenant du Genie d'Alger .Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,GR 1V_H_0006_013_0005.....	95
PI-17: « <i>la planification du destiné des abords</i> », carte de fond: levé par les Officiers de l'Etat Major de l'Armée d'Afrique " ; Document conservé aux archives du SHAT a Vincennes, sous la cote :GR 1V_H_00063_001_0307.....	96
PI-18: « <i>la maturation de l' idée et l'étude des détails sur la réalisation du projet pour les abords</i> ».carte de fond: levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique " ; Document conservé aux archives du SHAT a vincennes ,sous la cote :GR1V_H_00063_001_0352_2.....	97
PI-19: « <i>la nouvelle morphologie des abords réduite a une esplanade</i> » carte de fond: levé par les Officiers de l'Etat Major de l'Armée d'Afrique " Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,sous la cote:1V_H_00065_001_0250.	98
PI-20: « <i>des tours bastionnés justifiées par des raions de sécurités mais alterant a la morphologie des abords</i> »carte de fond: levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique ".Document conservé aux archives du SHAT a vincennes, sous la cote :1V_H_00065_001_0252.	99

PI-21: «*plan de l'état des abords en 1846* » carte de fond: "Plan général de la ville d'Alger et de ses faubourgs dressé d'après les documents les plus récents 1846 "., par Berbrugger, Adrien Archivé a la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DL sous identifiant : [.ark:/12148/btv1b53088061c](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:xb:12148-btv1b53088061c).....**100**

PI-22: «*Plan des projets et alignements de la ville d'Alger et de ses faubourgs . levé par :Delamare, F.. Graveur* ». Document conservé a la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DL 1847-124 (1-4), sous la cote :[.ark:/12148/btv1b53088125w](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:xb:12148-btv1b53088125w)**101**

PI-23: «*le cadastre entre le transfert de la propriété et les transformations du tissu des abords.* », carte de fond: «section topographique, 1848 " ; Document conservé aux archives du Cadastre d'Alger.**102**

PI-24: «*esprit d'évaluation des transformations dans le tissu et les survivances suite aux démolitions depuis 1830.* » , carte de fond: " plan Projet pour 1851-1852, Etat des lieux des fronts 6-7-8-9-10 et de la citadelle" .levé par le génie militaire, archivé aux archives de Vincennes, sous l'identifiant: GR 1 V H 71**103**

PI-25:«*La morphologie souhaitée aux abords de la citadelle* » , carte "Plan général de la ville d'Alger dressé d'après les documents les plus récents pour 1866 ", par Couturier, L. , archivé a la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE15064 Couverture : Algérie, sous identifiant , [ark:/12148/btv1b530366226](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:xb:12148-btv1b530366226)**104**

PI-26: «*la morphologie des abords depuis le cadastre 1868* » , Carte de fond: section du cadastre 1868. ; Document conservé aux archives du cadastre Alger.....**105**

PI-27: «*établissement du boulevard de la victoire* » . , Carte de fond: "Plan de la ville d'Alger et ses faubourgs dressé en 1870 ", sous Identifier: <http://hdl.library.northwestern.edu/2166.DL/inu-afrmap-4236360-recto-ah>.....**106**

Liste des Figures :

Figure 1- 2 : Quelques survivances de la période.....	107
Ottomane dans les abords de la citadelle. Photo prise en janvier 2017.	
Figure 3 : <i>Deurb</i> (D4) pour franchir depuis ;La rue de la Baleine vers Tahtahat El-QASBA Source : manuscrit Albert Devoulx.	107
Figure 4: Deub (D6) ;pour franchir depuisLa rue de la Gazelle vers l’esplanade de la Casbah. Source : manuscrit Albert Devoulx.	107
Figure 5 : l’état aujourd’hui du Deurb (D6).qui est la seule survivance, dans les deurb photo prise en janvier 2017.	108
Figure6:Deub znikat Lala touma (D26) ; Pour franchir depuis la rue Ptolémée vers la rue de la Baleine et puis l’esplanade de la casbah.des abords de la citadelle. Source : Manuscrit Albert Devoulx.	108
Figure7: Deub (D24) ;Pour franchir depuis la rue de la Colombe vers la l’esplanade de la casbah. Source : Manuscrit Albert Devoulx.	109
Figure8 : Survivance de la partie Septentrionale de la muraille. Photos depuis la suggestion de photos Google Earth.	109
Figure 9 : Survivance de la partie de Bab El-Djaidid : Batterie N° 08. Photos prise en 2016.	110
Figure 10 : implantation des bâtisses sur Les parcours. (Exemple entité 2). Source : la Restitution de l’état du parcellaire en 1830.	110
Figure 11 : Masdjid al-Qasaba . Source : le cadastre 1869.	111
Figure 12: état actuel de la mosquée d’al-Qasaba « El barani » Source : suggestion de photos depuis Google Earth	111
Figure 13: Masdjid –Ben al-saddiq Source : manuscrit :Albert Devoulx.	112
Figure 14: emplacement Masdjid – Kūshat al-Wqīd Source : manuscrit :Albert Devoulx.	112

Figure 15: Masdjid– Bab al-Djadid	
Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.	113
Figure16: localisation topographique Hammam al-far.	
Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.	113
Figure17: localisation topographique Hammam al-Qasaba al-Djadida.	
Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.	114
<i>Figure 18: localisation topographique « Hammam al- Qasaba »</i>	
Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.	114
Figure 19: vue sur les abords en 1890.	115
<i>Figure 20: l'école de la victoire.</i>	115
<i>Figure 21:marché de puces.....</i>	116
<i>Figure 22:maison indigène du centenaire.....</i>	116
<i>Figure 23:Alignement d'habitations coloniales le long du boulevard de la victoire.....</i>	117
<i>Figure 24:la disparition des survivances depuis 1962,et la non valorisation du périmètre des abords.</i>	
<i>Source :Google earth :2007-2017.</i>	118

Survivances pré-coloniales

 Mosquee El-Qasaba (EL-Barani aujourd'hui)

 Deux maisons datant de la période ottomane.

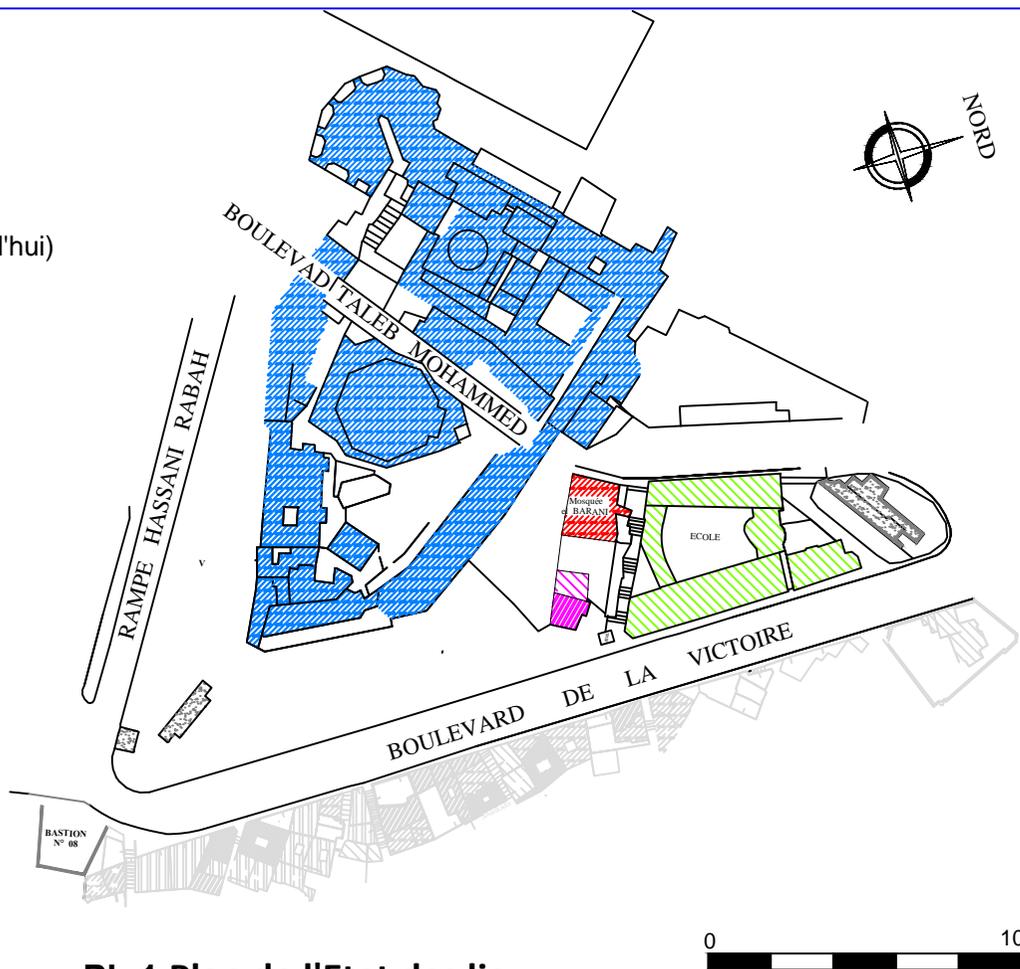
 Reste du rempart .

 La citadelle.

Survivances coloniales

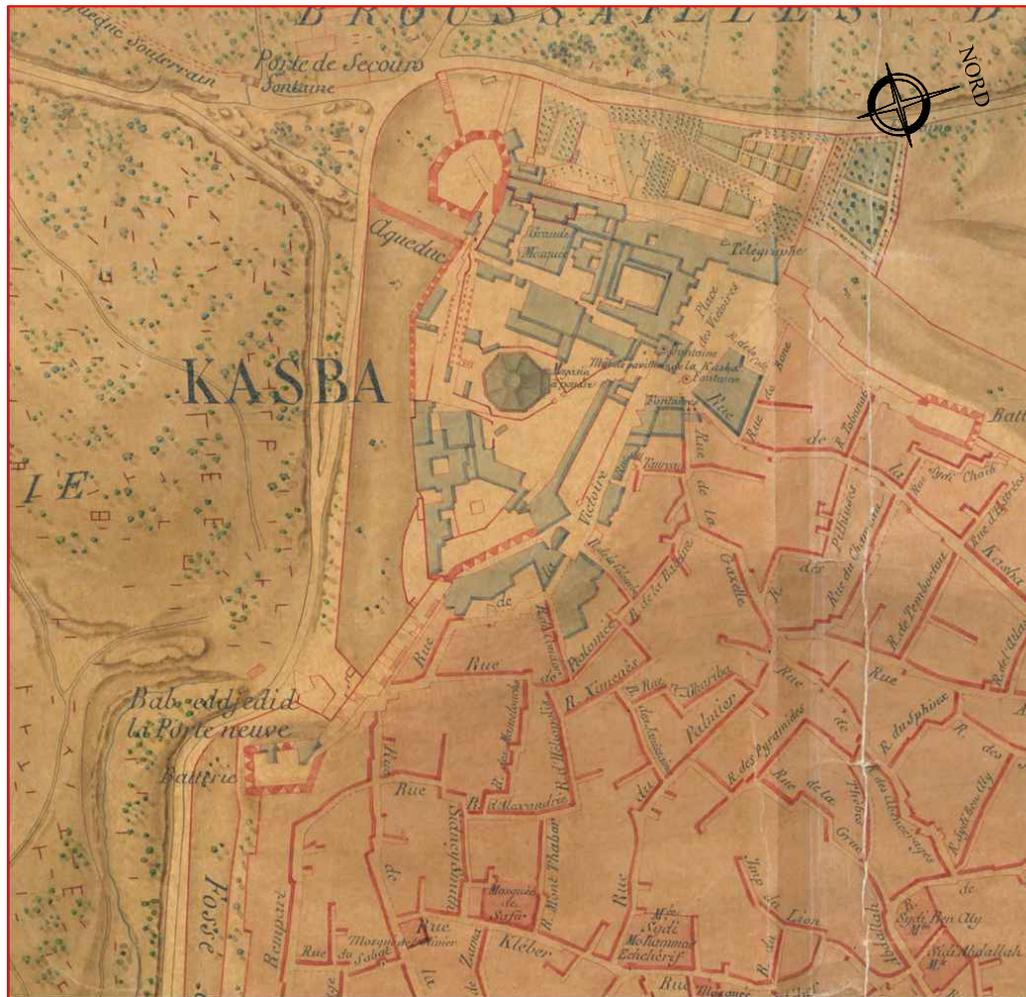
 Bâtisse coloniale .

 Lycée de la victoire .



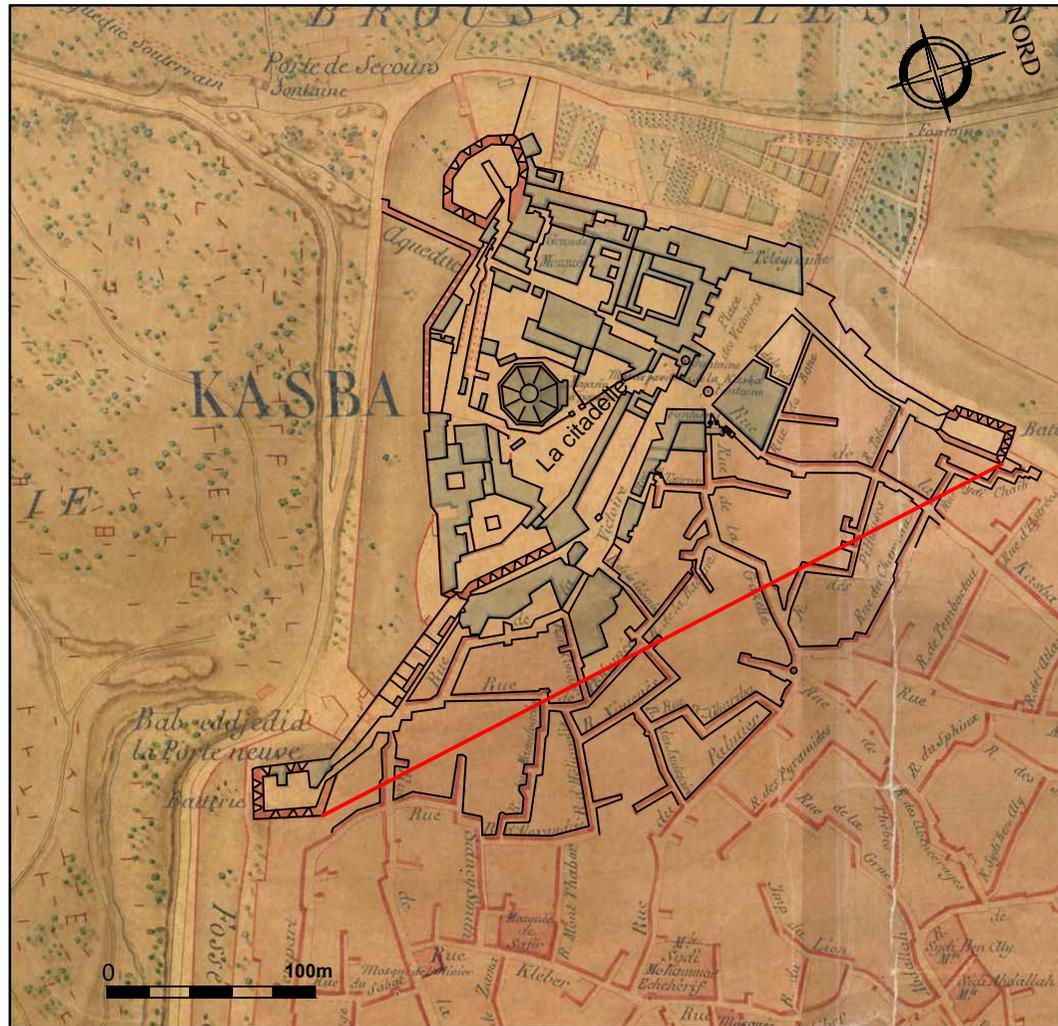
PI -1: Plan de l'Etat des lieux

Carte de fond: "plan PPSMVSS" .
plan permanent de sauvegarde: levé par Groupe Centre National d'Etudes et de
Recherches appliquées en Urbanisme , Novembre 2009



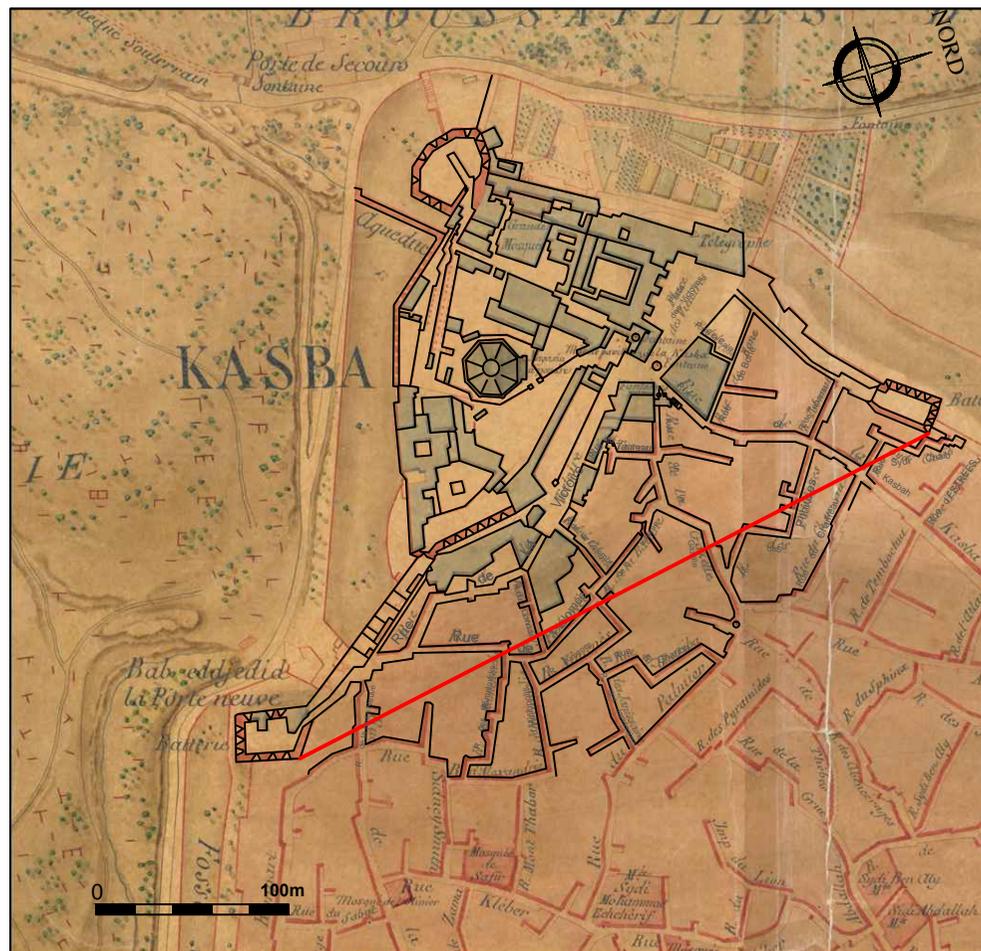
PI-2: Plan "Filion"-zoom sur la partie des abords de la citadelle- .
 "Plan de la ville d'Alger et de ses environs .

levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique sous la direction du commandant Filhon 1831"
 Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,serie 6M,sous la cote :6MT206B7000070001H



PI-3: Plan identification des limites des abords de la citadelle jusqu'au glacis des démolitions .

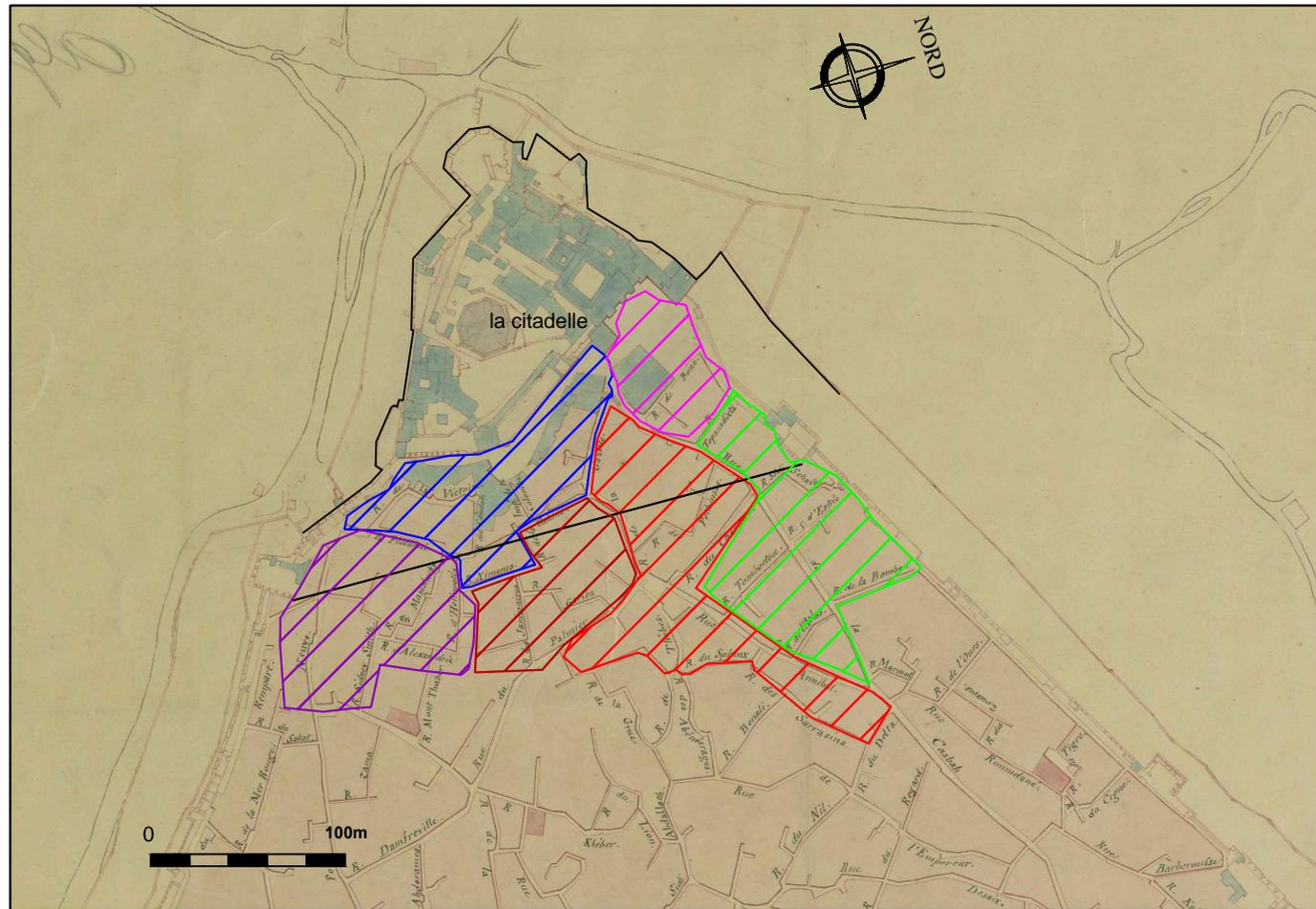
carte de fond: "plan de la ville d'Alger et de ses environs .
levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique sous la direction du commandant Filhon 1831"
Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,serie 6M,sous la cote :6MT206B7000070001H



PI-4: plan de l'Etat de la structure viaire au1830-1831 .

carte de fond:"plan de la ville d'Alger et de ses environs .
levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique sous la direction du commandant Filhon 1831"
Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,serie 6M,sous la cote :6MT206B7000070001H

- ▣ humât Houanet-azzian.
- ▣ humât sidi rhuman ou sahab etrik.
- ▣ humât bir jabah.
- ▣ humât Madfaa djerba.
- ▣ humât Houanet el ghariba.
- ▣ humâtdeurb al -qusayar ulterieurement kouchet eloukid .



PI-6: les quartiers(humat) entourant les abords de la citadelle a la fin de la période ottomane. .

carte de fond:"Alger. - Vue et plan de la ville d'Alger. Carte de la province .

" L'Atlas manuscrit de M.G.j Barbarie du bocage "

Document conservé a la Bibliothèque nationale de France, GED-1212,sous l'identifiant : ark:/12148/btv1b8440112q

▨ humât Houanet-azzian.

▨ humât sidi roman ou
sahab etrik

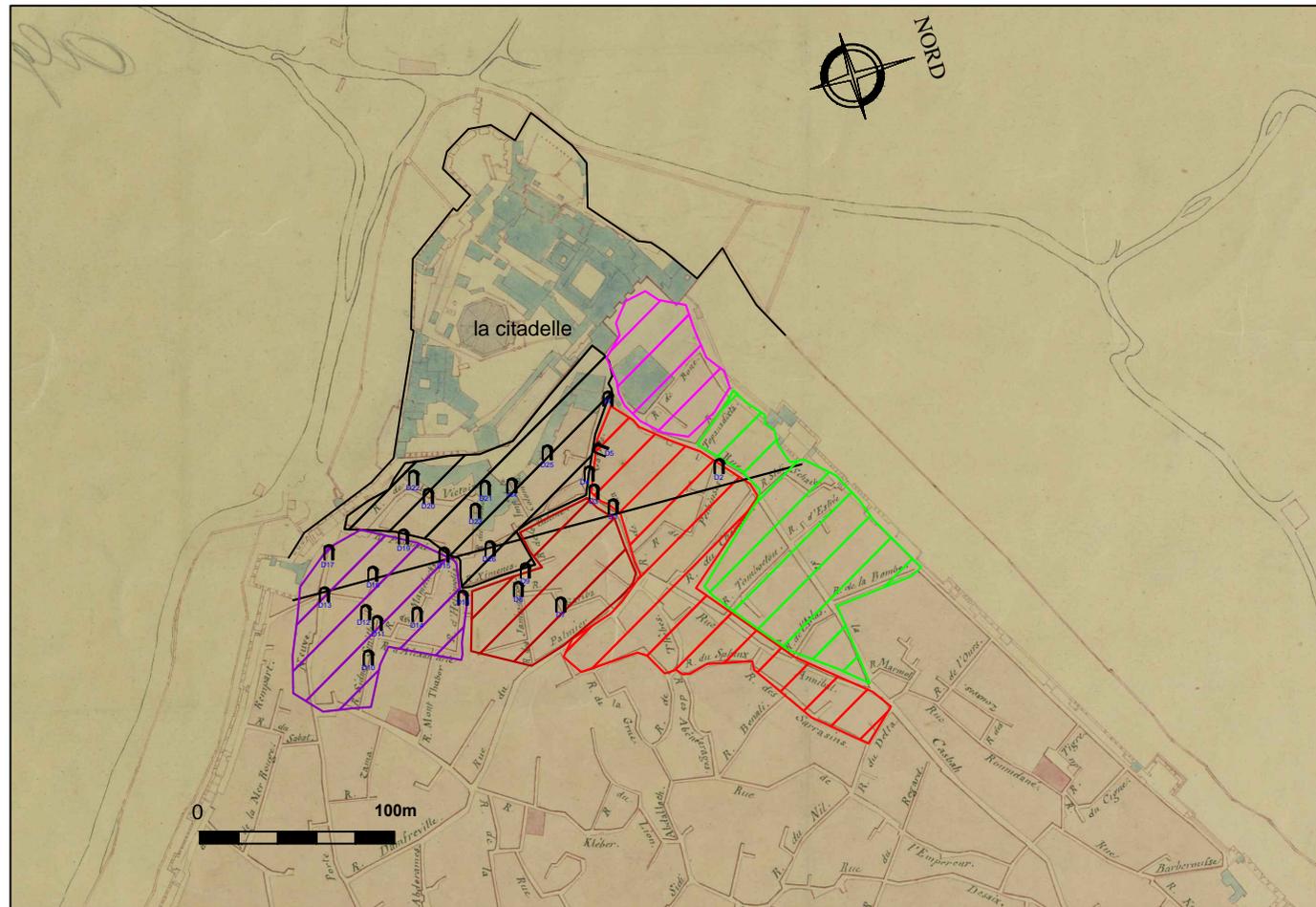
▨ humât bir jabah

▨ humât Madfaa djerba

▨ humât Houanet el
ghariba

▨ humâtdeurb al -qusayar
ulterieurement kouchet
eloukid

Ⓓ emplacement des
Deurbs (portes).



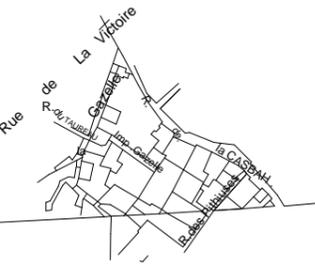
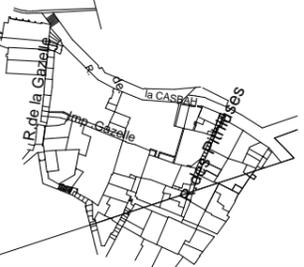
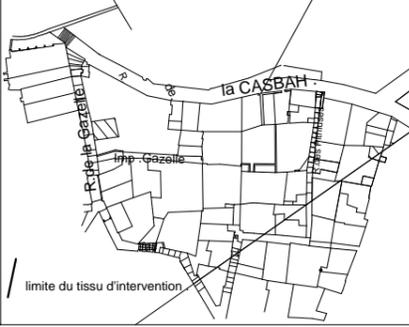
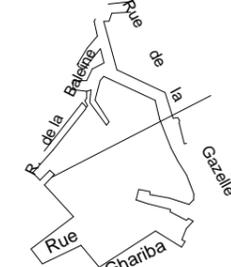
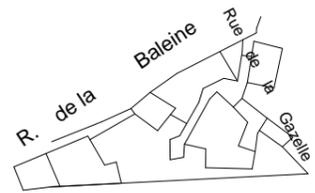
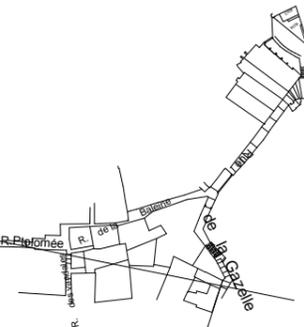
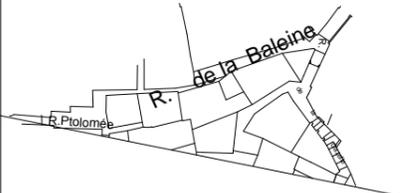
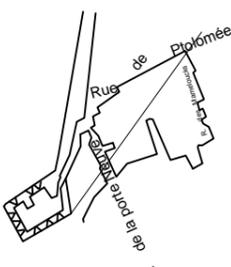
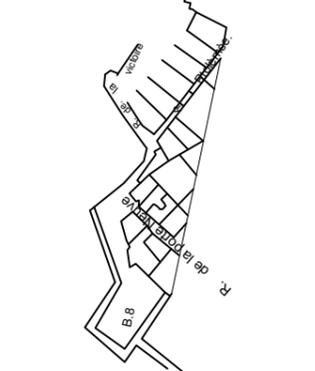
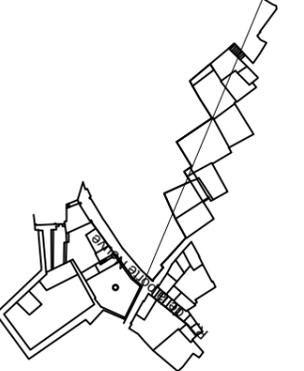
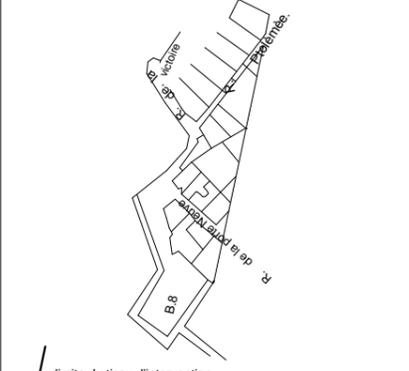
PI-7: Localisation topographique des deurbs ou portes des quartiers.

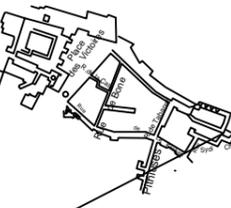
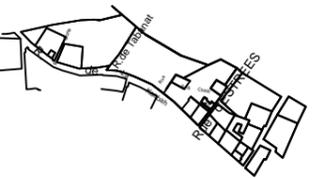
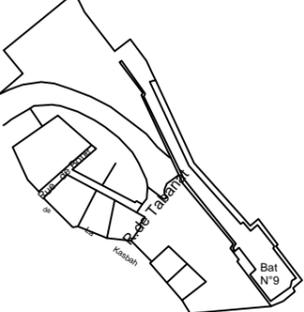
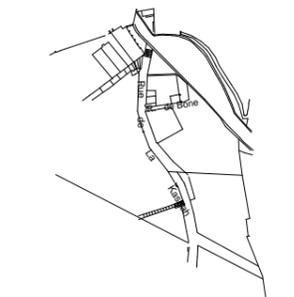
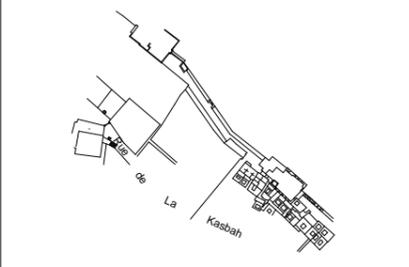
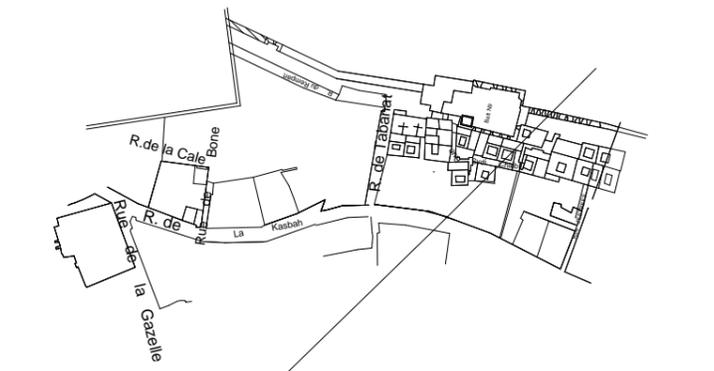
carte de fond: "Alger. - Vue et plan de la ville d'Alger. Carte de la province .
" L'Atlas manuscrit de M.G.j Barbarie du bocage "

Document conservé a la Bibliothèque nationale de France, GED-1212, sous l'identifiant : ark:/12148/btv1b8440112q

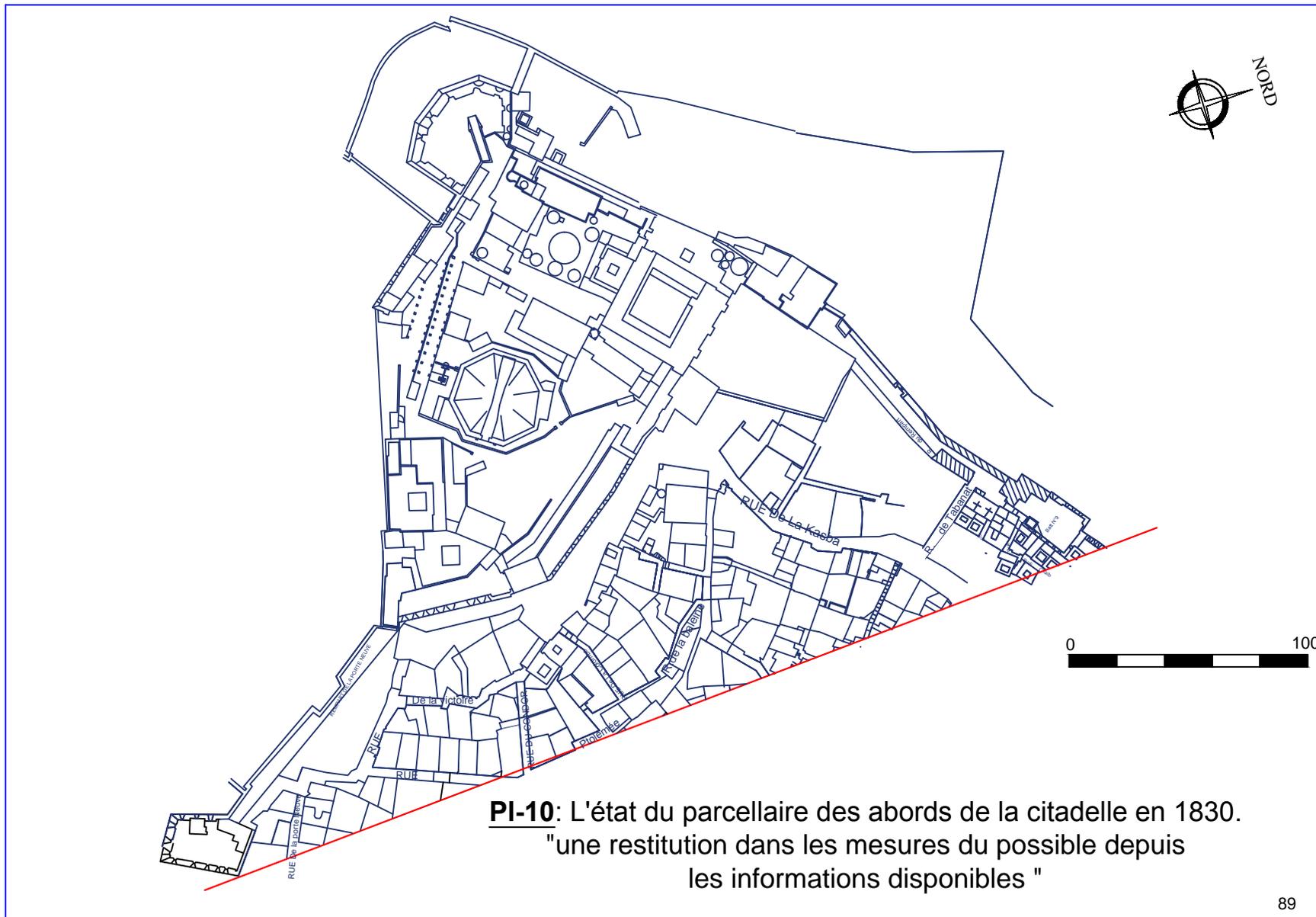
zones	Suivant le plan Filhon "1831"	Suivant le plan du projet de 1850.	Suivant le plan Du Cadastre de 1848	Suivant le plan 1831	croisement des données (état du parcellaire)
entité N°01					
entité N°2					
entité N°3					
entité N°4					
entité N°5					

PI-9:-Processus de la Reconstitution en "entités " de la morphologie du tissu des abords de la citadelle en 1830 - .

zones	Suivant le plan Filhon "1831"	Suivant le plan du projet de 1850.	Suivant le plan Du Cadastre de 1848	Suivant le plan 1831	croisement des données (état du parcellaire)
entité N°6					 limite du tissu d'intervention
entité N°7					 limite du tissu d'intervention .
entité N°8					 limite du tissu d'intervention .

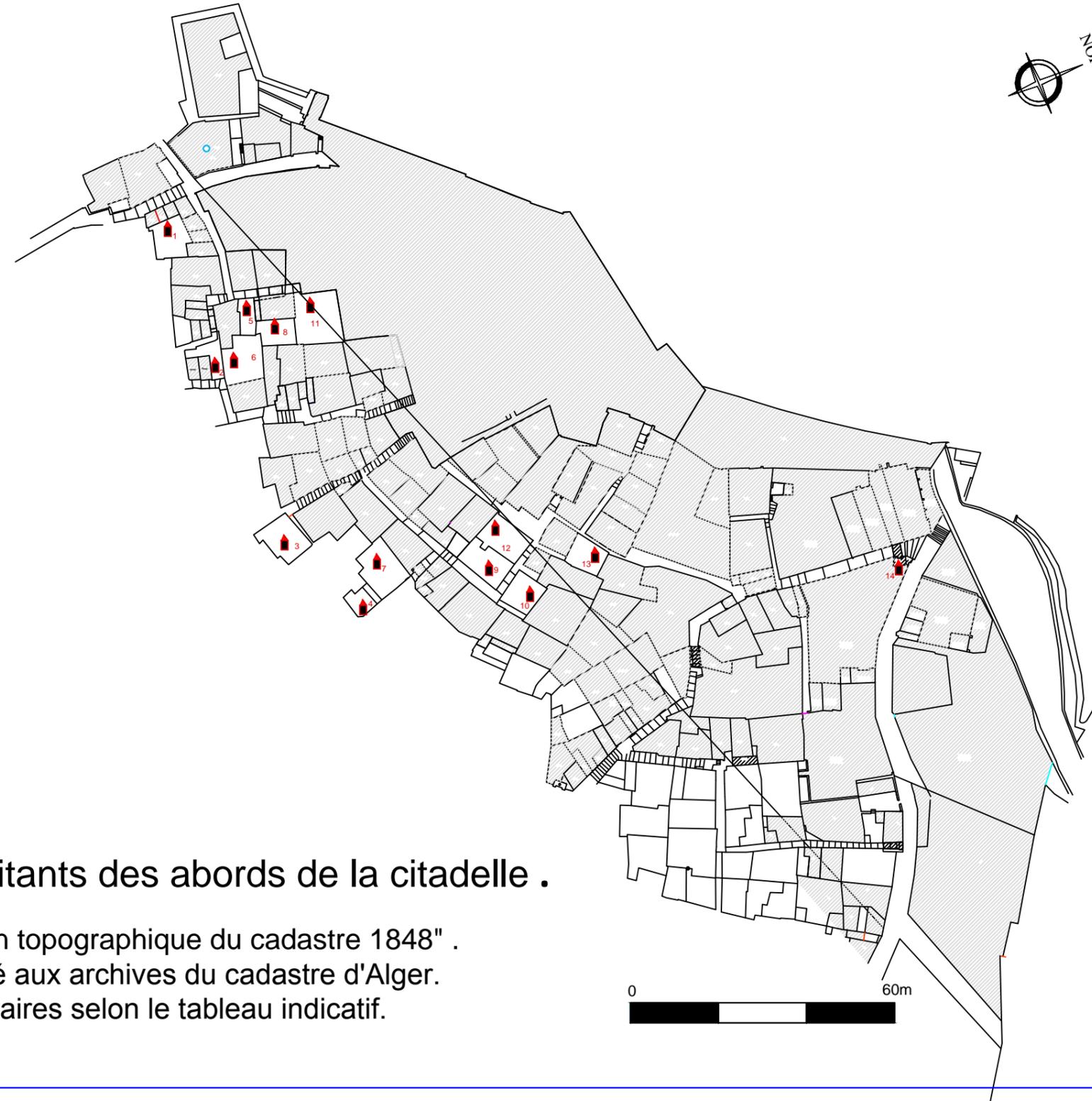
zones	Suivant le plan Filhon "1831"	Suivant le plan du cadastre de 1869.	Suivant le plan du projet de 1850.	Suivant le plan Du Cadastre de 1848	Suivant le plan 1831
entité N°9					
					croisement des données (état du parcellaire)
					

PI-9:-(suite)processus de la Reconstitution en "entités " de la morphologie du tissu des abords de la citadelle en 1830 - .



Quelques propriétaires:

- 1-Maison Ouled khodja ALi.
- 2-Maison El -kadi Hamed.
- 3-Dar les héritiers du caid Cobila .
- 4-Dar chaouch du lamine des mozabites.
- 5-6-caid Beni Msigha .
- 7-Heritiers de Hassan couja :mohamed .
- 8-EL Hadj ahmed Bonatero :chef beit el mal .
- 9-Dar le chaouch du ben arabe.
- 10-Dar ali nacef couja .
- 11-EL Hadj ahmed bonatero :chef Beit El mal.
- 12- Dar LALA Touma la Maraboute.
- 13-Dar heritiers du khaznadji .
- 14-localisation approximativement de Dar Mus t afā Agha al-Bursī



PI-11:la caste des habitants des abords de la citadelle .

carte de fond:"la section topographique du cadastre 1848" .
Document conservé aux archives du cadastre d'Alger.
la liste des propriétaires selon le tableau indicatif.

(F1) AIN EL- Qasba

(F2) Fontaine bâtie par
Yah iyā Aghā

(F3) Ain Ezzorka.

(F4) Ain Bab El-Djedid

— conduites principales.

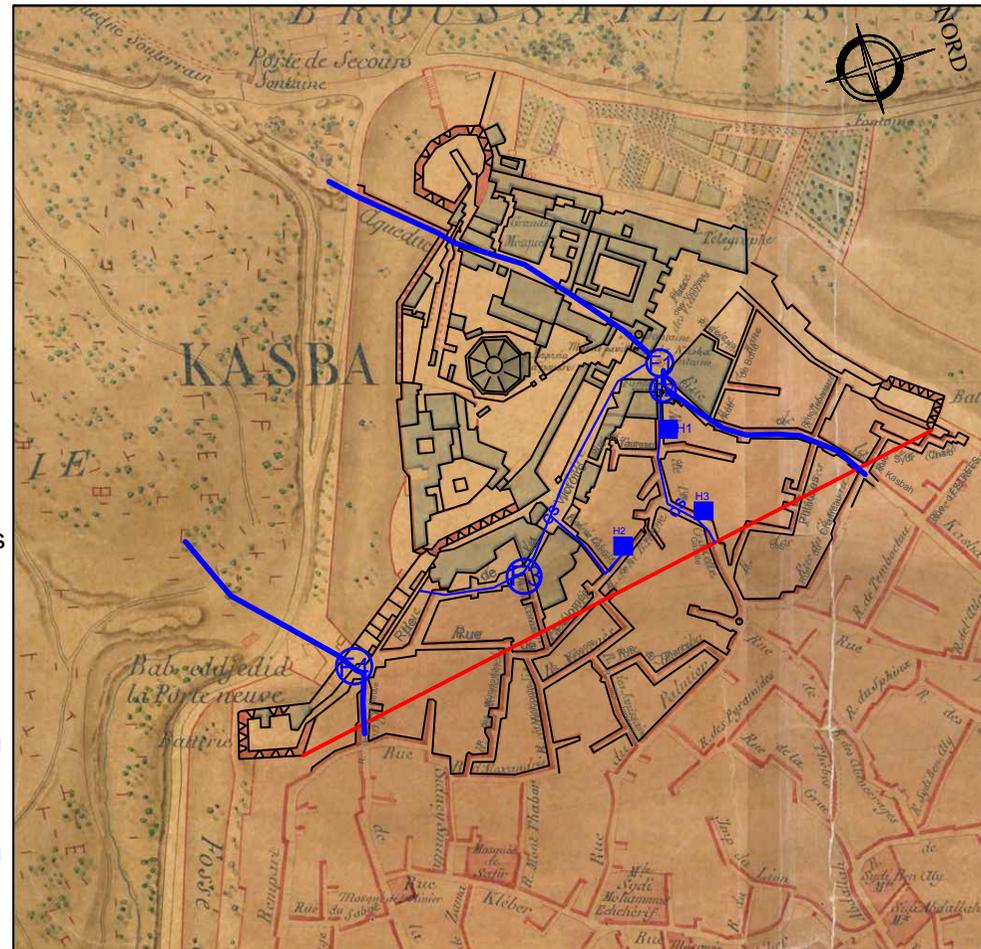
— conduites secondaires

— limites des abords de
la citadelle

H1
■ Hammām el-Qasba

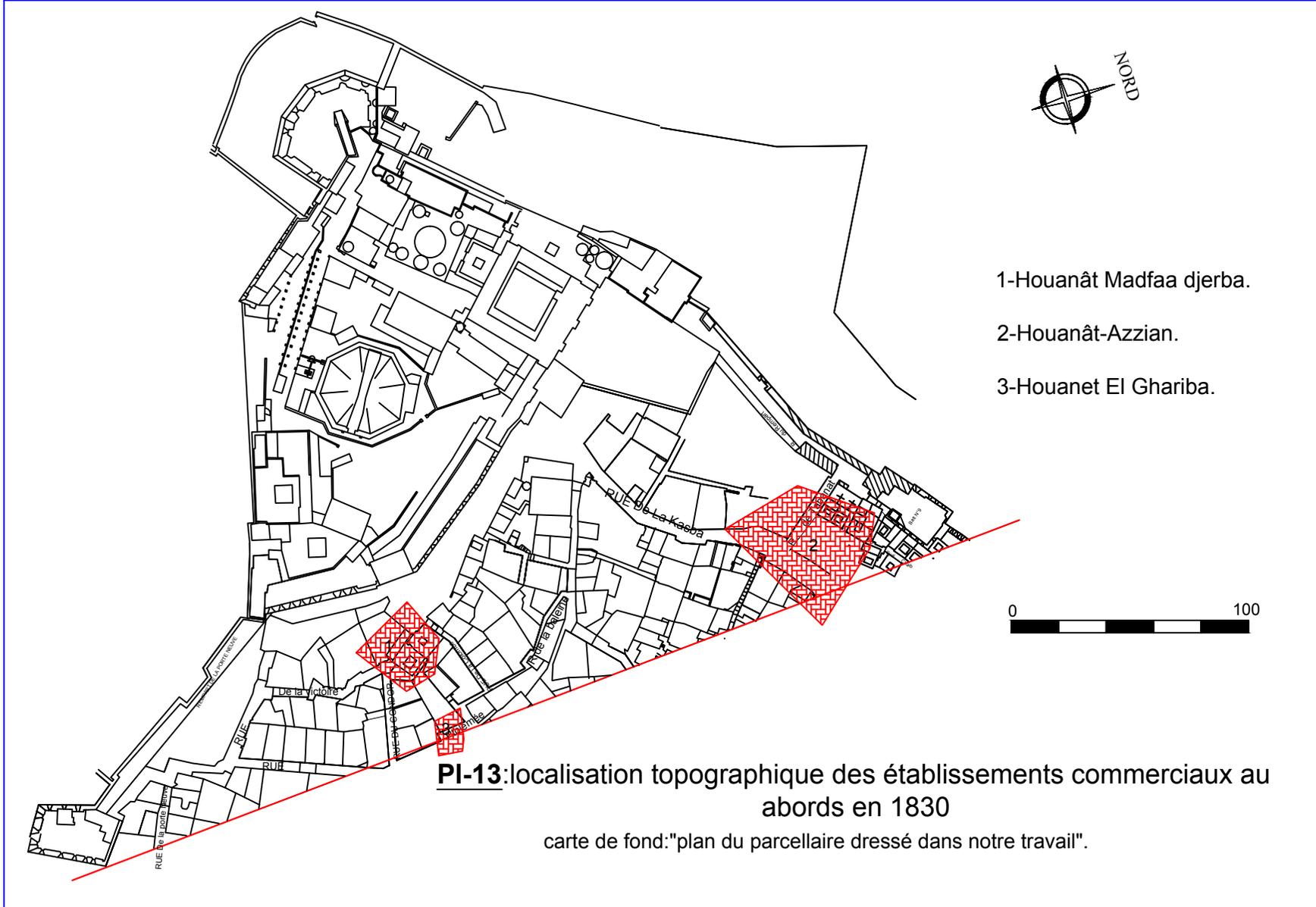
H2
■ Hammām el-Qasba
el-Djida

H3
■ Hammām EL-far



PI-12: les fontaines dans le réseau des conduites d'alimentation des bains.

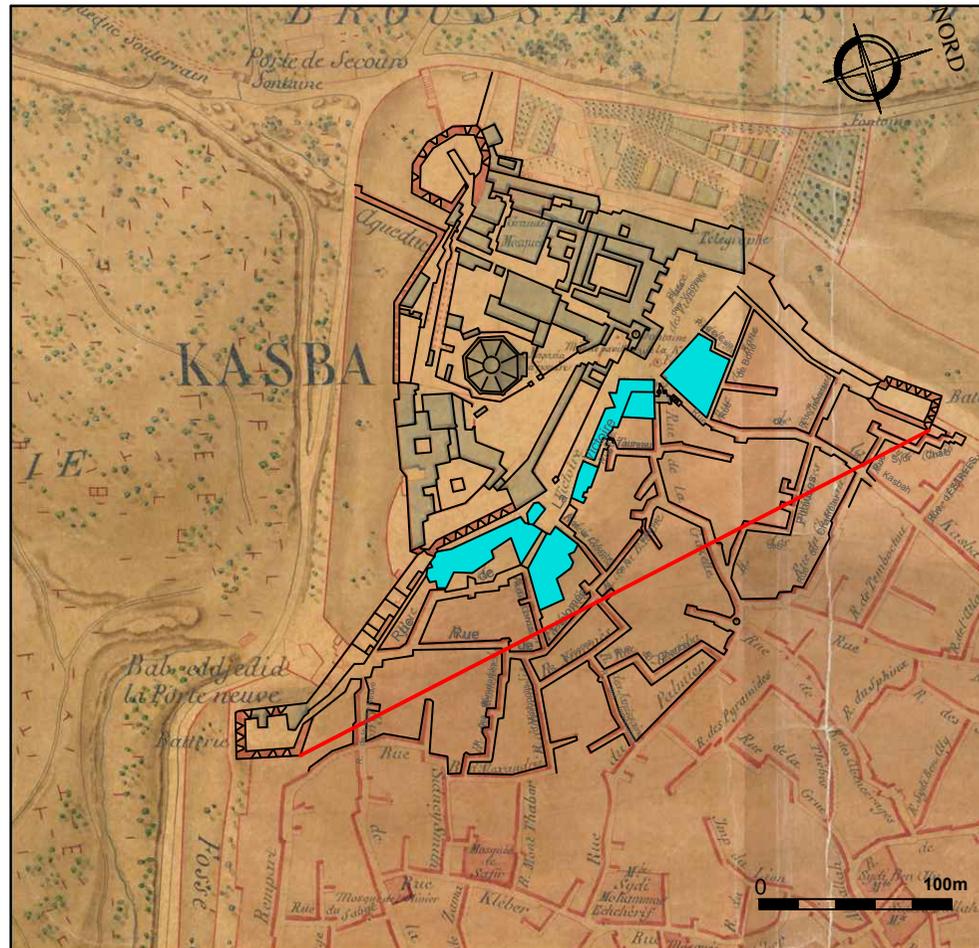
carte de fond: "plan de la ville d'Alger et de ses environs .
levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique sous la direction du commandant Filhon 1831"
Document conservé aux archives du SHAT a vincennes, serie 6M, sous la cote :6MT206B7000070001H



Entités	LES typologies du bâtis	Entités	LES typologies du bâtis		
entité N°01	<ul style="list-style-type: none"> maisons . Masjid al-Qasaba. partie non identifiée . 	entité N°6	<ul style="list-style-type: none"> maisons . Hammâm al-Qasba . partie non identifiée . passage . 		
entité N°2	<ul style="list-style-type: none"> maisons. Hammâm Qasba al-Djadida. partie non identifiée. 				
entité N°3	<ul style="list-style-type: none"> maisons 			entité N°7	<ul style="list-style-type: none"> maisons. Masjid Ben al-saddiq . partie non identifiée.
entité N°4	<ul style="list-style-type: none"> maisons . vide "emplacement de Masjid - Kūshat al-Wqīd + le four + maison Aloui . partie non identifiée. 			entité N°8	<ul style="list-style-type: none"> maisons.
entité N°5	<ul style="list-style-type: none"> maisons. vide "emplacement de Masjid Bab al-Djadid. partie non identifiée. 			entité N°9	<ul style="list-style-type: none"> Maisons. Fortification. Partie non identifiée.

PI .14 :-Identification des typologies du bâtis "la Reconstitution en entités " du tissu des abords de la citadelle en 1830 - .

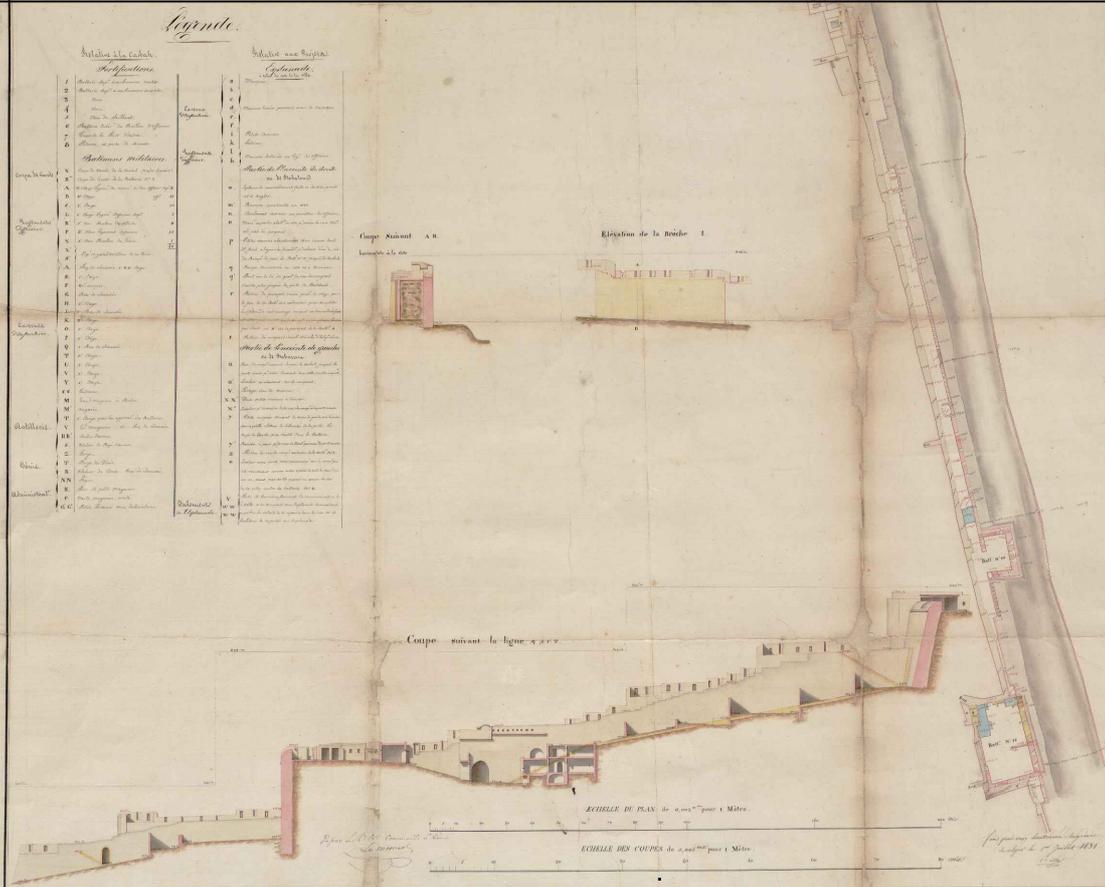
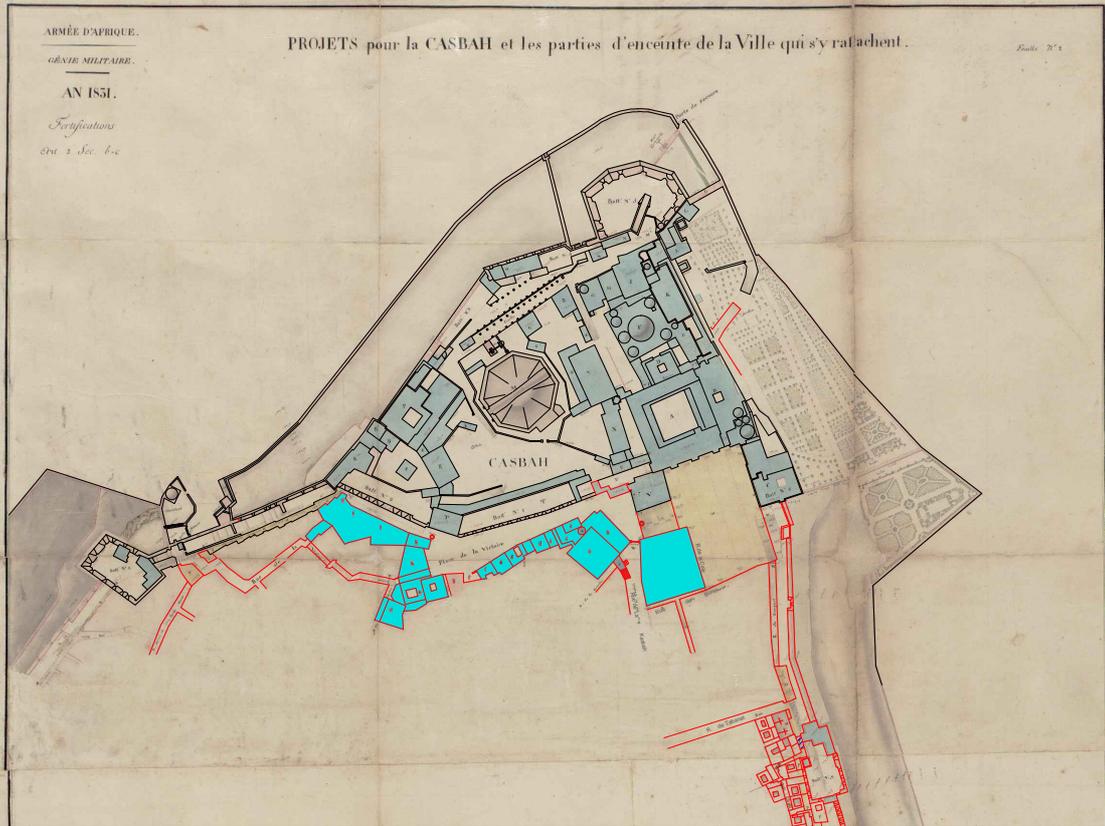
 Locaux occupés par les troupes militaires.

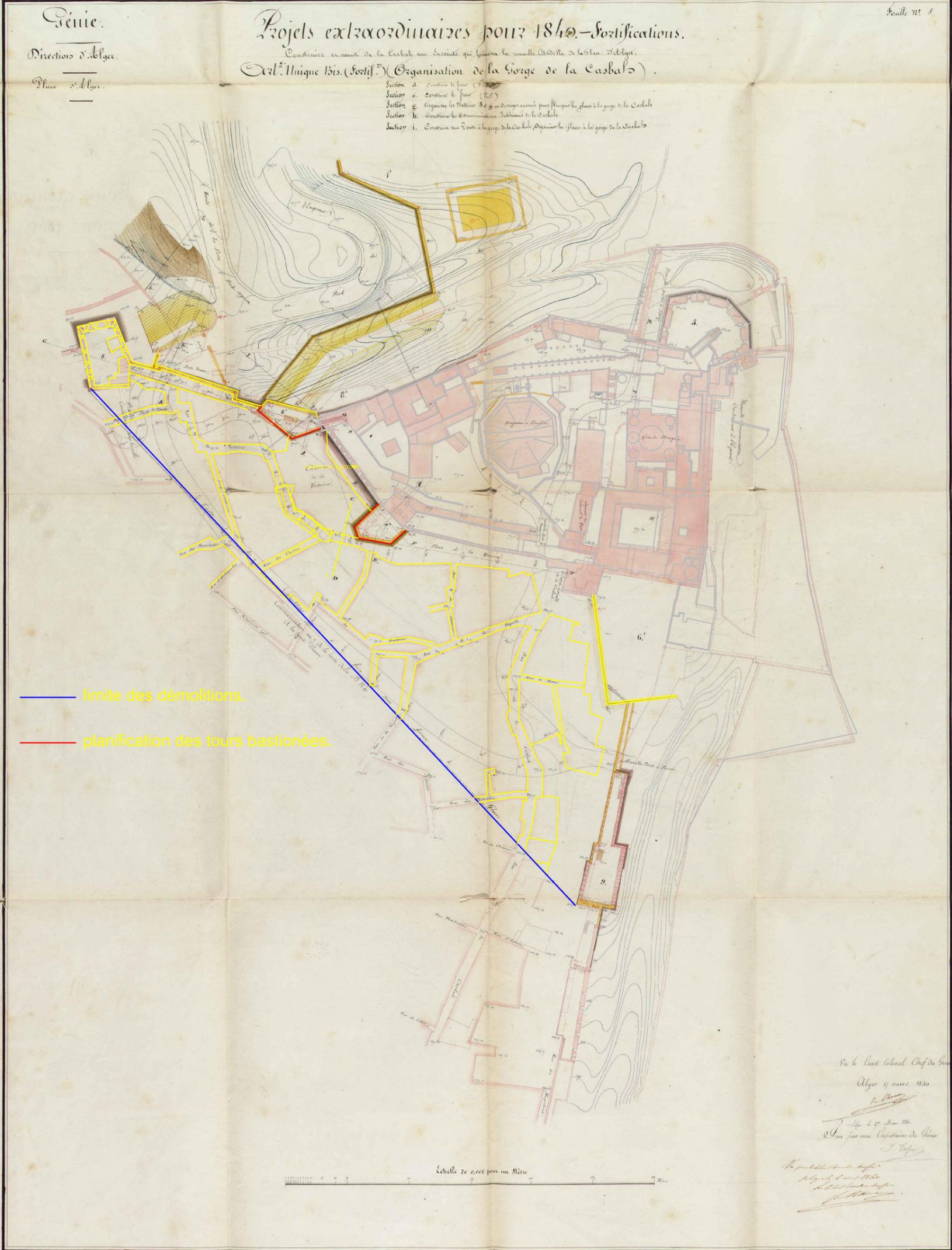


PI-15:-Période de l'expansion du statut militaire colonial aux abords de la citadelle.

carte de fond:"plan de la ville d'Alger et de ses environs .
levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique sous la direction du commandant Filhon 1831"
Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,serie 6M,sous la cote :6MT206B7000070001H

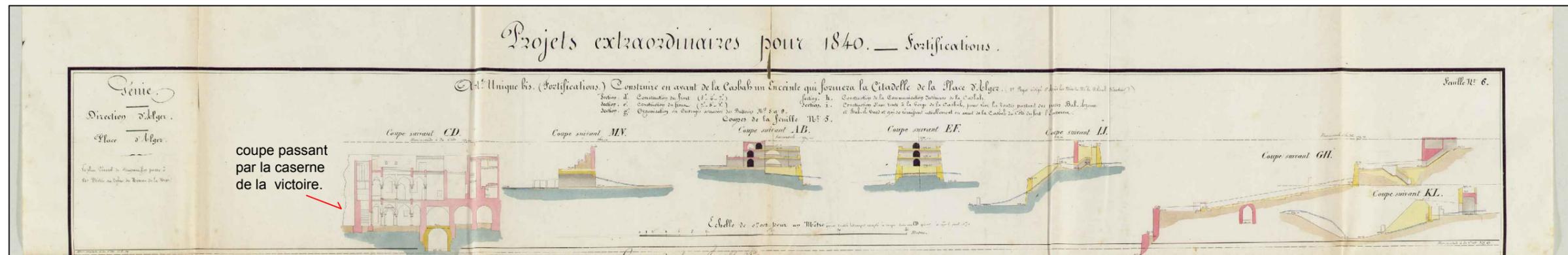
PI-16: Le détail des biens occupés par les troupes militaires.





PI-17: la planification du destin des abords.

carte de fond.:
 levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique "
 Document conservé aux archives du SHAT a Vincennes, sous la cote :GR 1V_H_00063_001_0307

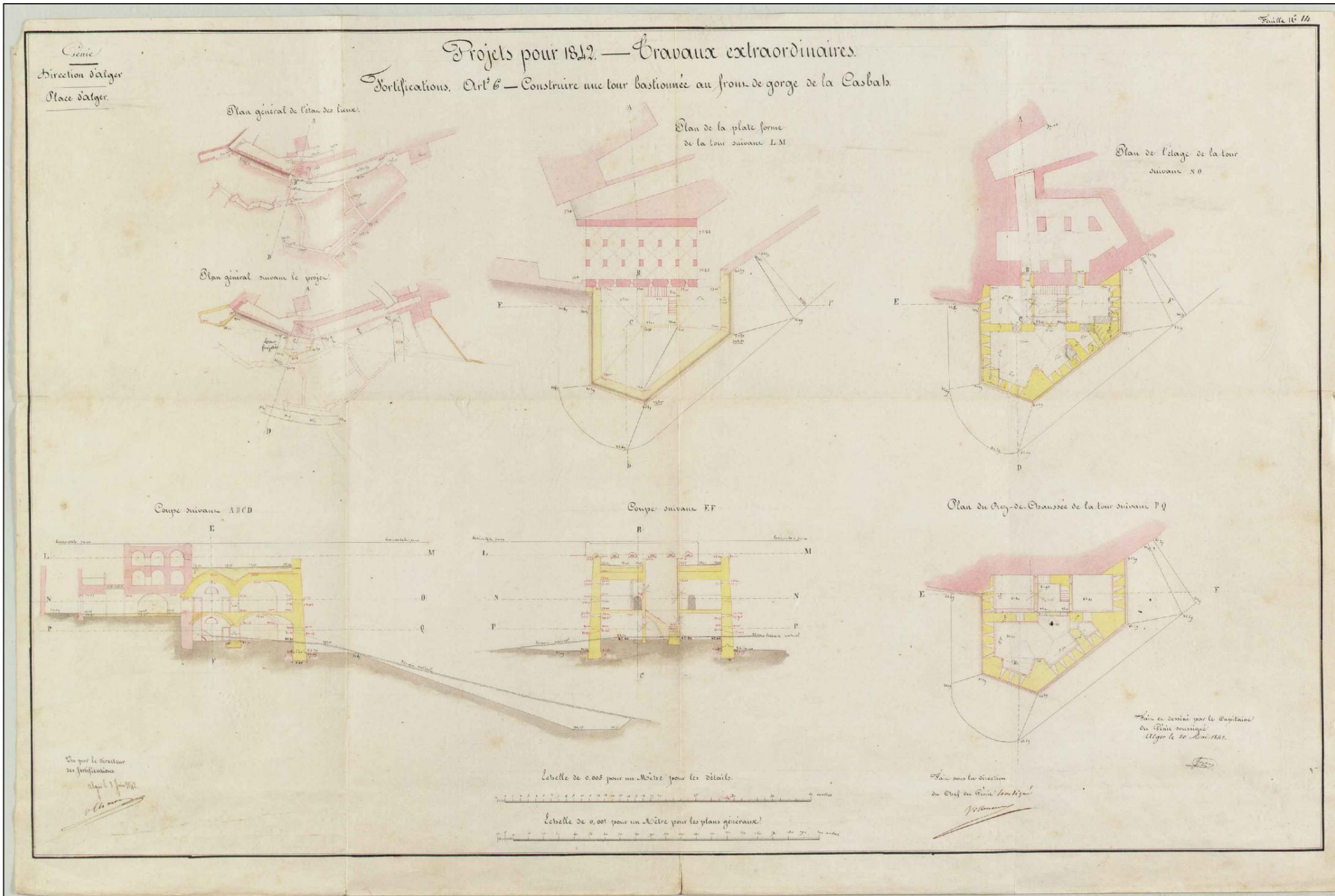


PI-18: la maturation de l' idée et l'etude des détails sur la réalisation du projet pour les abords

carte de fond:

levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique "

Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,sous la cote :GR 1V__H__00063__001__0352__2.



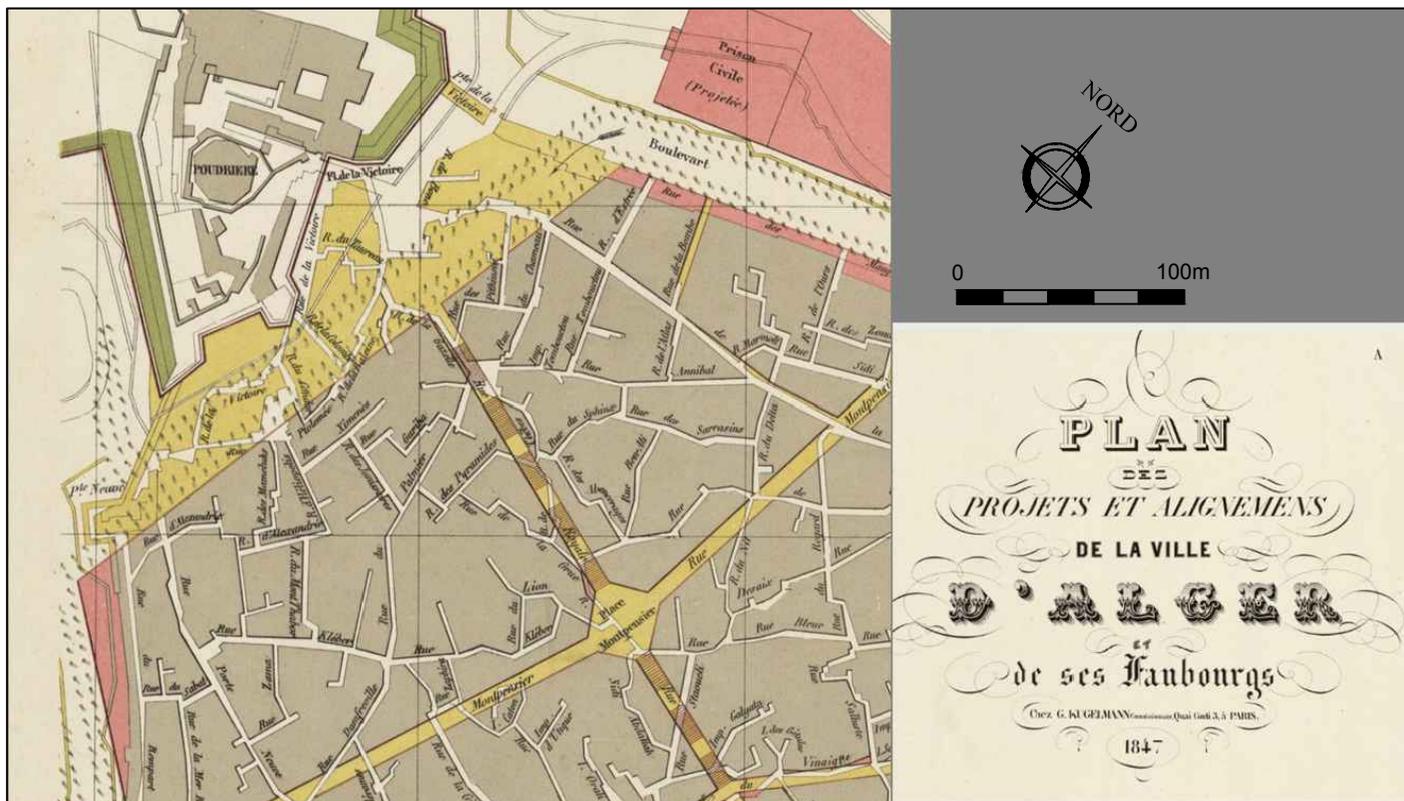
PI-20: des tours bastionnées justifiées par des raions de sécurités mais alterant a la morphologie des abords

carte de fond:
levé par les Officiers de l'Etat Major de l' Armée d'Afrique "
Document conservé aux archives du SHAT a vincennes,sous la cote :1V_H_00065_001_0252.



PI-21: plan de l'état des abords en 1846.

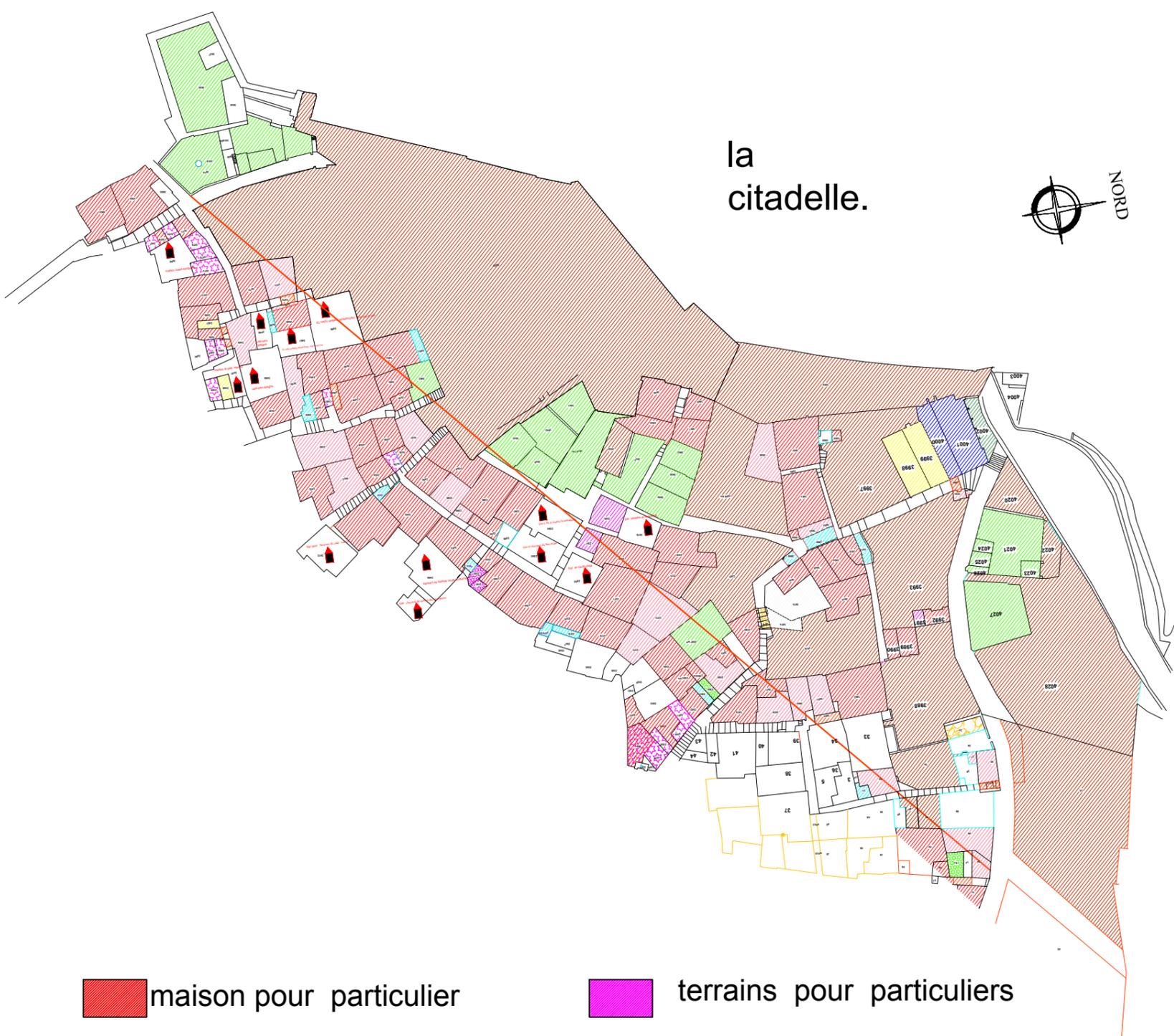
"Plan général de la ville d'Alger et de ses faubourgs dressé d'après les documents les plus récents 1846", par Berbrugger, Adrien
archivé a la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DL
sous identifiant : [.ark:/12148/btv1b53088061c](https://ark:/12148/btv1b53088061c)



PI-22: Plan des projets et alignements de la ville d'Alger et de ses faubourgs .

levé par : Delamare, F.. Graveur

Document conservé à la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE DL 1847-124 (1-4) , sous la cote : ark:/12148/btv1b53088125w



la
citadelle.



- | | |
|--|--|
|  maison pour particulier |  terrains pour particuliers |
|  maison avec patronyme autochtone. |  terrains domaine de l' état |
|  maison pour le génie militaire |  terrains génie militaire |
|  écurie |  voûtes et galeries pour particuliers |
|  maison pour le domaine de l' état |  maison en démolition . |
|  voûtes et galeries pour domaine de l' état . |  magasin pour le domaine de l' état . |
|  magasin pour particulier . |  cours attenante a une maison |
|  église . |  voûtes et galeries pour le genie. |
|  hangar des domaines | |

0 100m



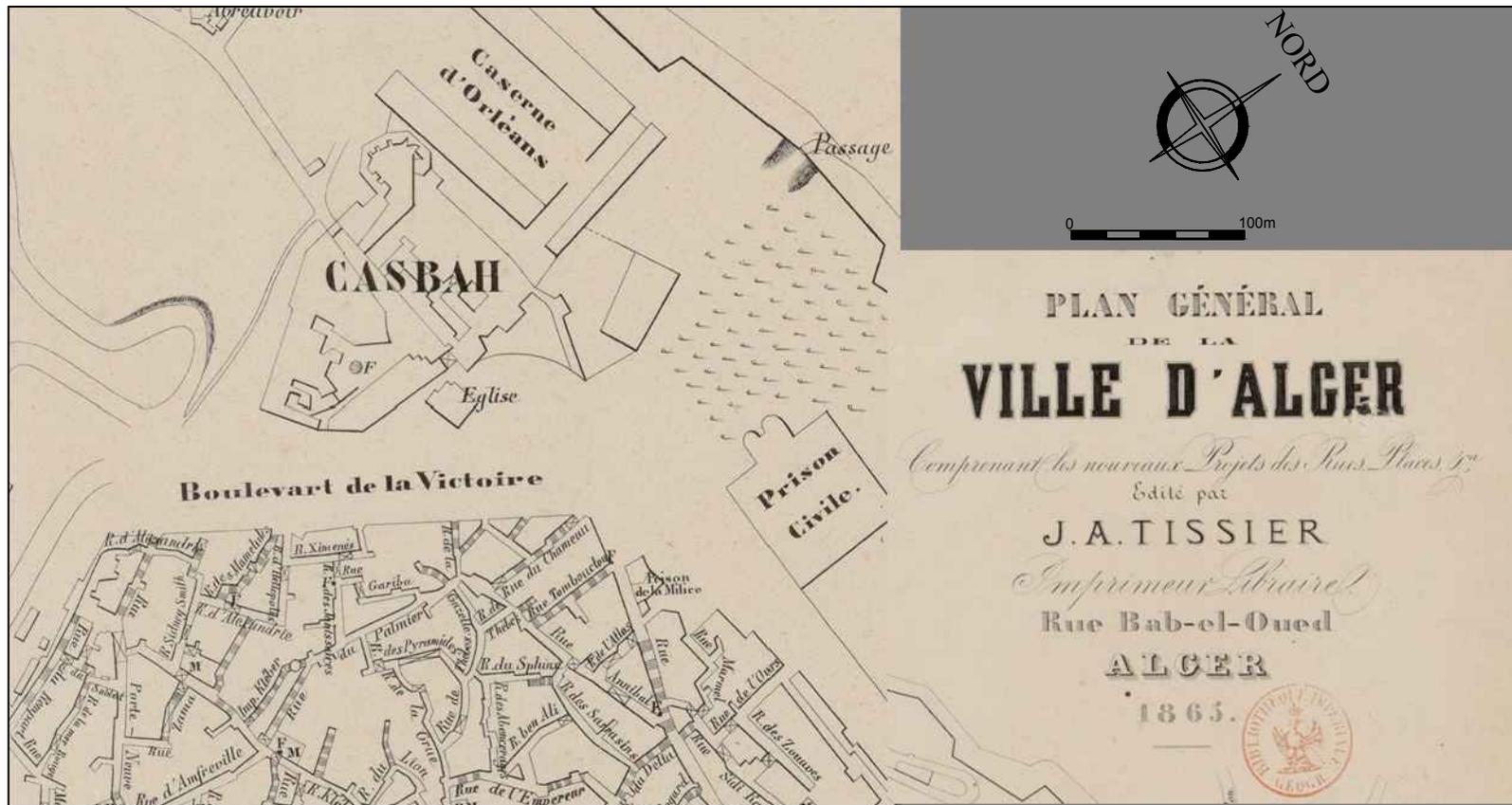
PI-23: le cadastre entre le transfert de la propriété et les transformations du tissu des abords.

carte de fond:
"section topographique, 1848 "
Document conservé aux archives du Cadastre d'Alger.



PI-24: esprit d' évaluation des transformations dans le tissu et les survivances suite aux démolitions depuis 1830.

" plan Projet pour 1851-1852,Etat des lieux des fronts 6-7-8-9-10 et de la citadelle" .
levé par le geie militaire,archivé aux archives de vincennes,sous l'identifiant::GR 1 V
H 71

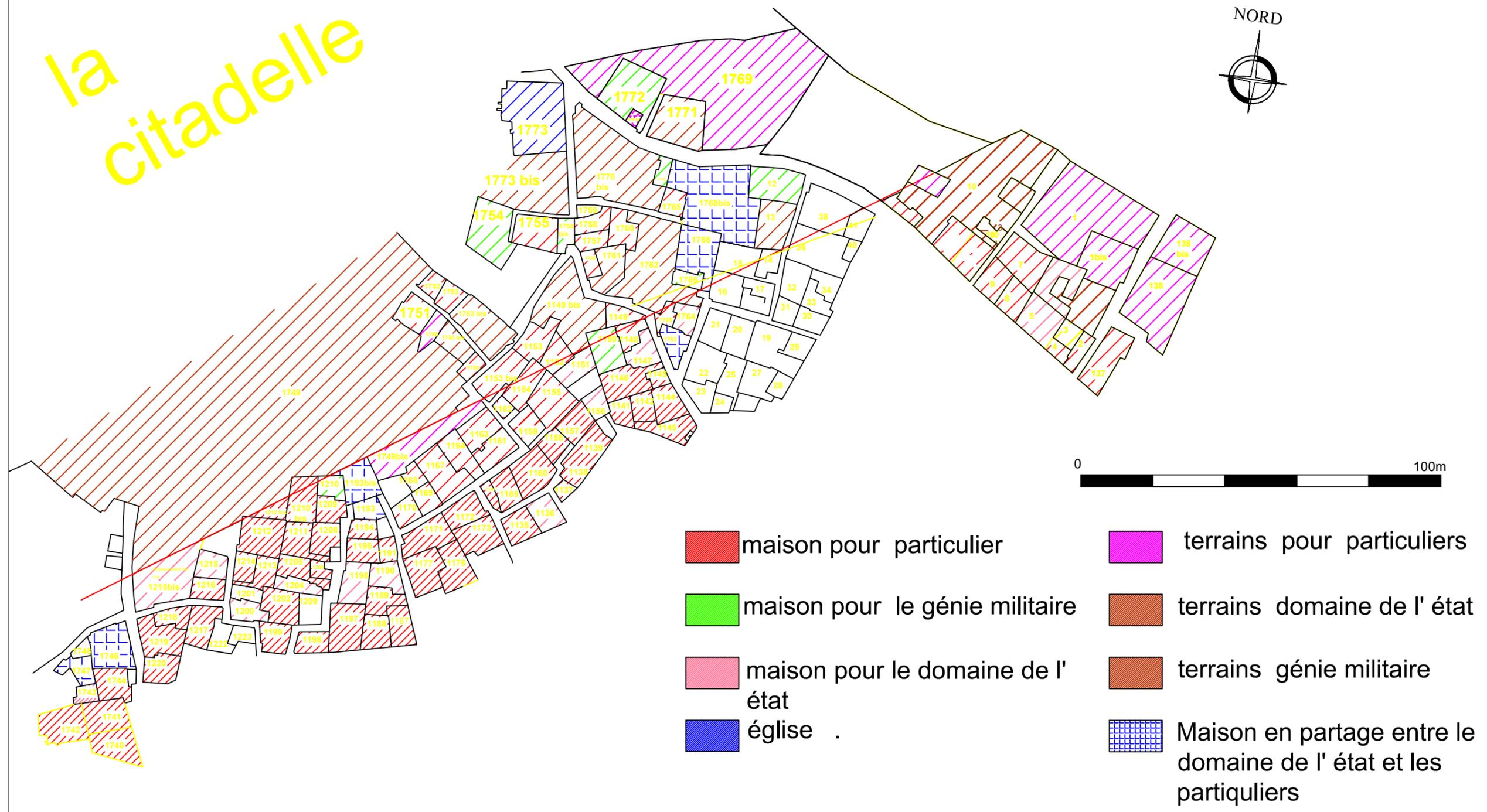


PI-25: La morphologie souhaitée aux abords de la citadelle.

Plan général de la ville d'Alger comprenant les nouveaux projets des rues, places, A. Tissier (Alger).

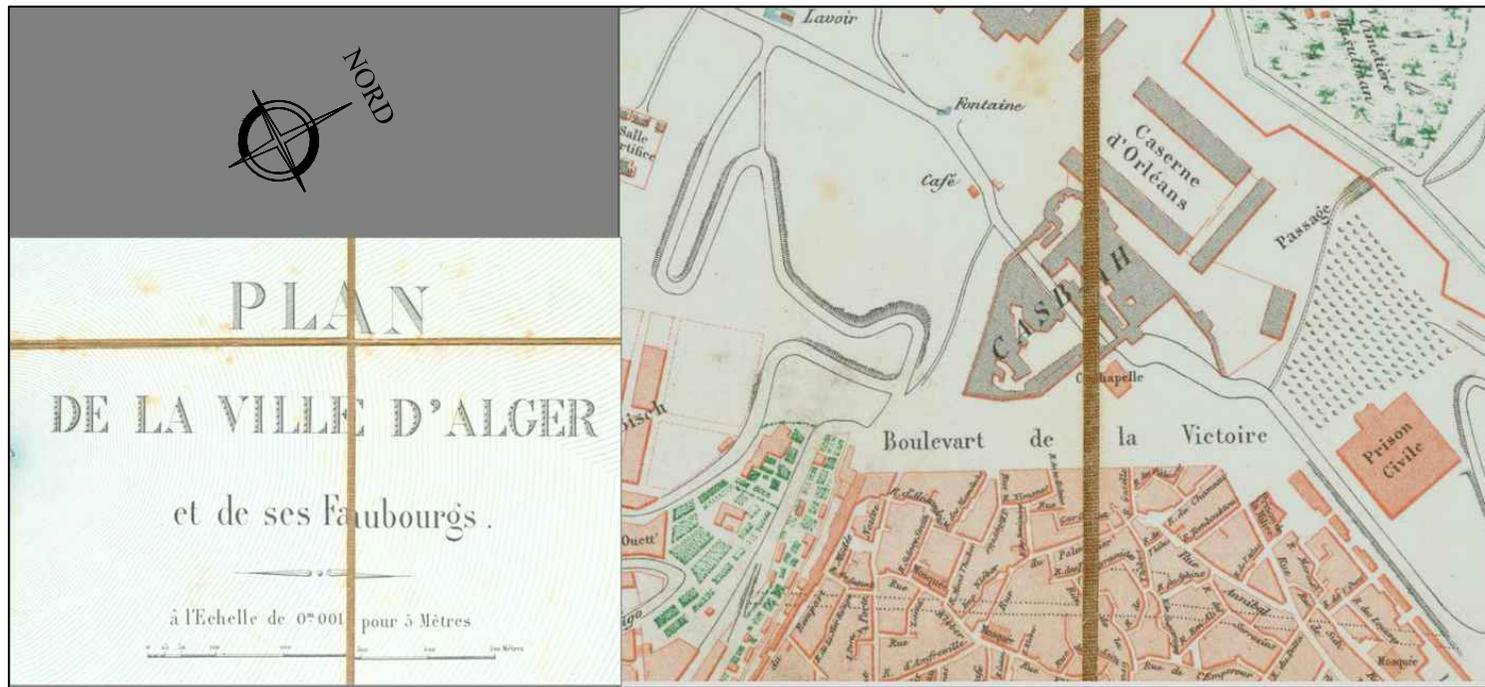
Archivé a la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D-15063 sous l'identifiant [,ark:/12148/btv1b530366260](https://ark:/12148/btv1b530366260)

la citadelle



PI-26: *la morphologie des abords depuis le cadastre 1868*

carte de fond: section du cadastre 1868.
Document conservé aux archives du cadastre Alger.



PI-27:établissement du boulevard de la victoire.

"Plan de la ville d'Alger et ses faubourgs dressé en 1870", sous Identifiant:
<http://hdl.library.northwestern.edu/2166.DL/inu-afmap-4236360-recto-ah>.



Fig1- 2 : Quelques survivances de la période Ottomane dans les abords de la citadelle. Photo prise en janvier 2017.

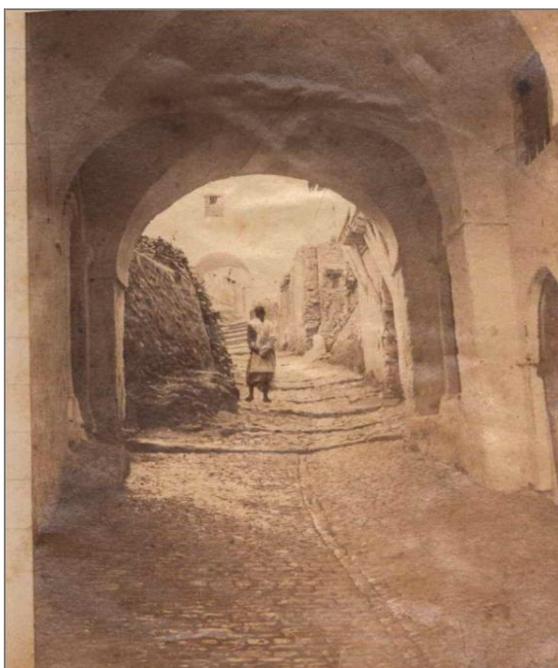


Fig 3 : Deub(D4) pour franchir depuis
La rue de la Baleine vers Tahtahat El-QASBA
Source : manuscrit Albert Devoulx.

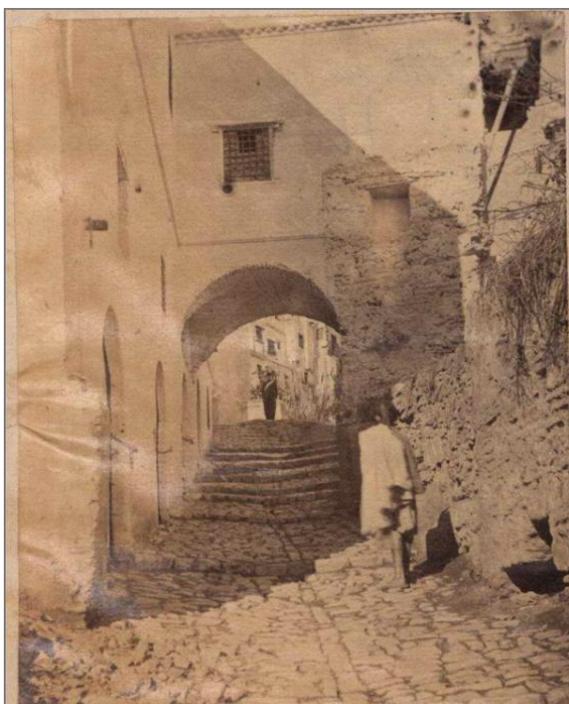


Fig 4: Deub (D6) pour franchir depuis
La rue de la Gazelle vers l'esplanade de la Casbah.
Source : manuscrit Albert Devoulx.



Fig 5 : l'état aujourd'hui du Deurb (D6).
qui est la seule survivance, dans les deurb
photo prise en janvier 2017.



Fig 6:Deub znikat Lala touma (D26)
Pour franchir depuis la rue Ptolémée vers la rue de
la Baleine et puis l'esplanade de la casbah.des
abords de la citadelle.
Source : Manuscrit Albert Devoulx.

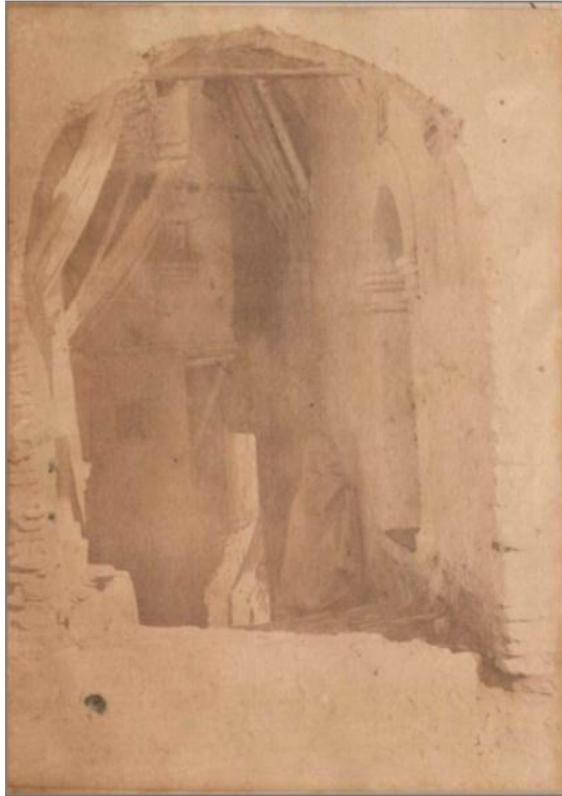


Fig 7: Deub (D24)
Pour franchir depuis la rue de la Colombe
vers la l'esplanade de la casbah.
Source : Manuscrit Albert Devoulx.



Fig 8 : Survivance de la partie
Septentrionale de la muraille.
Photos depuis la suggestion de photos Google Earth.



Fig 9 : Survivance de la partie de Bab El-Djadid : Batterie N° 08.
Photos prise en 2016.

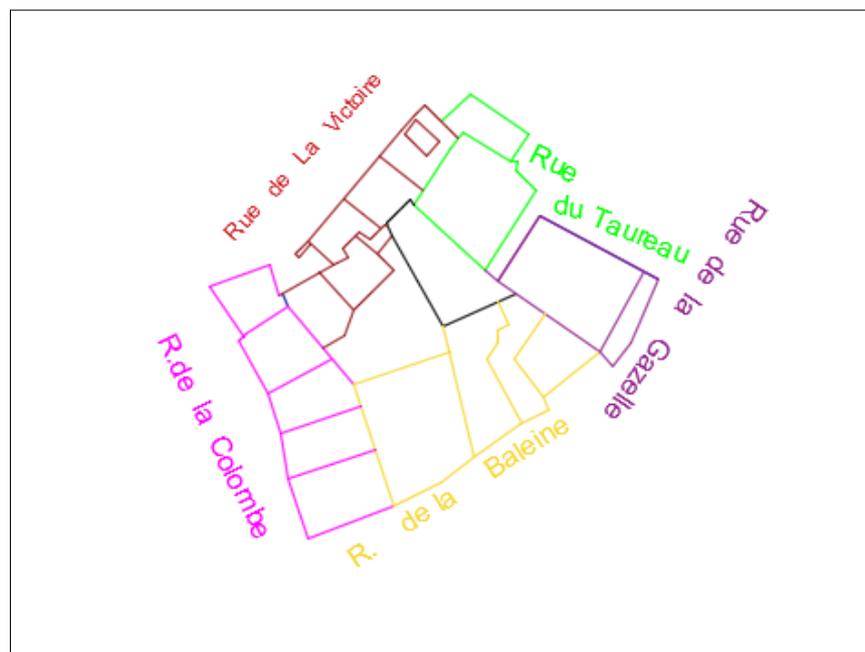


Fig 10 : implantation des bâtisses sur
Les parcours. (Exemple entité 2).
Source : la Restitution de l'état du parcellaire en 1830.

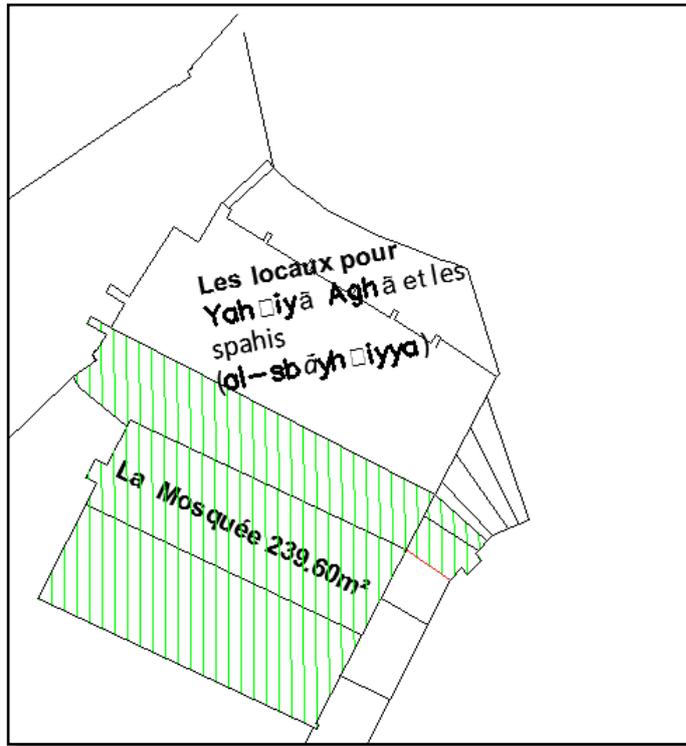


Fig 11 :_Masjid al-Qasaba .
Source: le cadastre 1869.



Fig 12: _état actuel de la mosquée d'al-Qasaba « El barani »

Source : suggestion de photos depuis Google Earth .

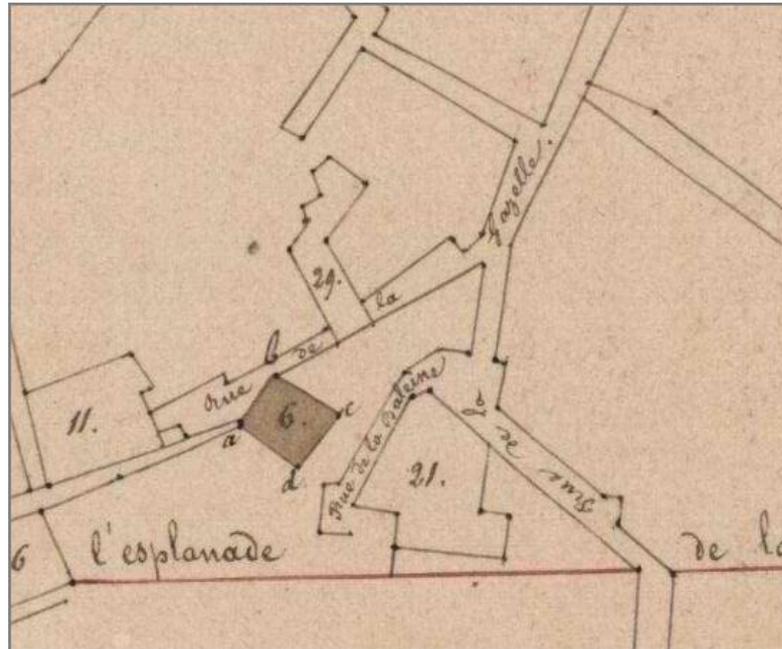


Fig13: Masdjid –Ben al-saddiq
Source : manuscrit :Albert Devoulx.

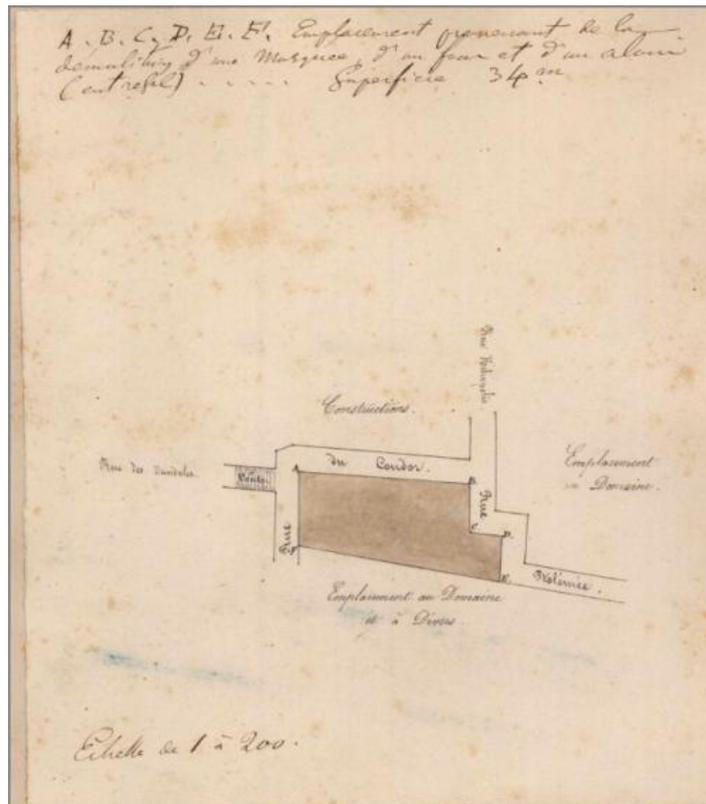


Fig 14: emplacement Masdjid – Kūshat al-Wqīd
Source : manuscrit :Albert Devoulx.

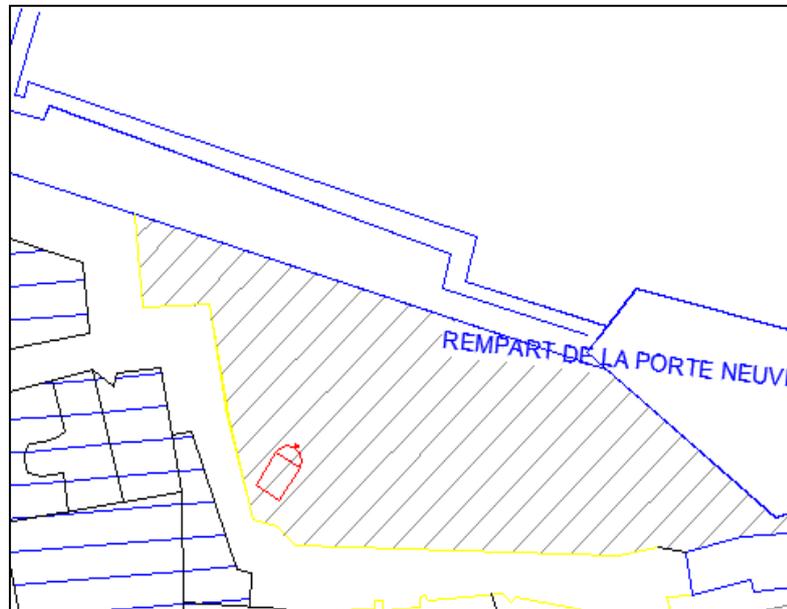


Fig 15: Masjid- Bab al-Djadid
Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.

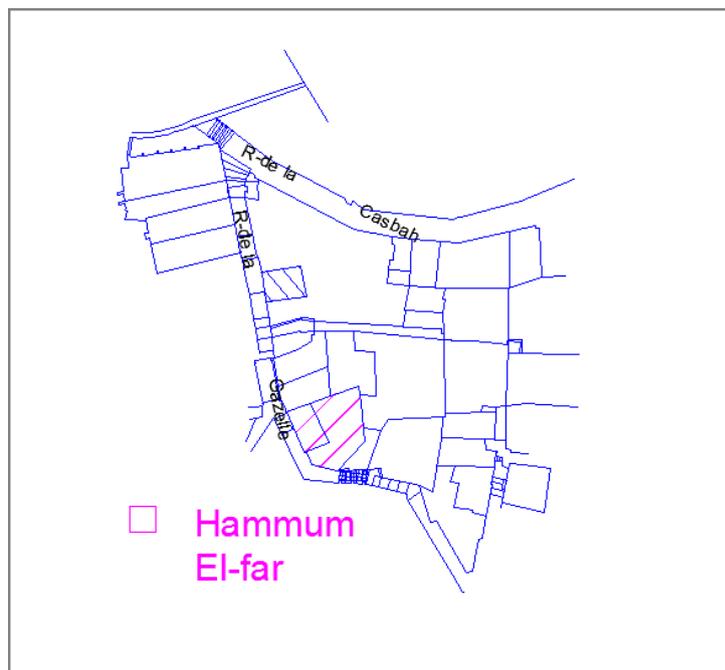
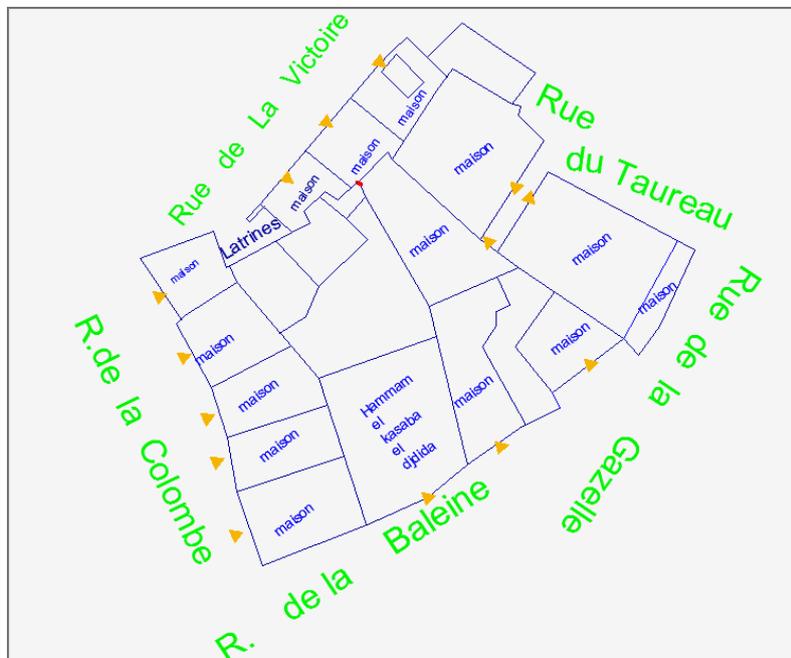
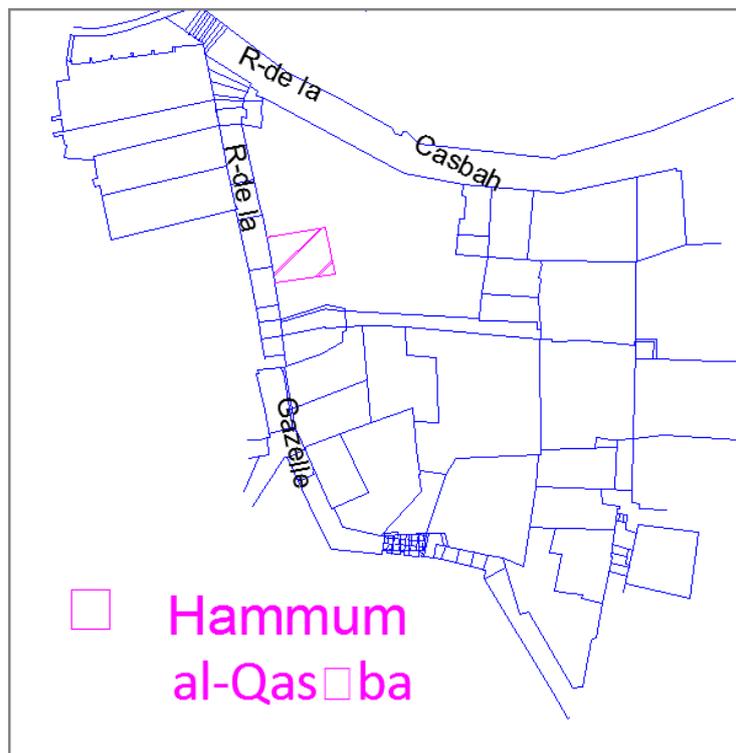


Fig16: *localization topographique Hammam al-far.*
Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.



*Fig 17: localisation topographique
Hammam al- Qasba al-Djadida.*

Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.



*Fig 18: localisation topographique
Hammam al- Qasba*

Source : depuis le plan de la restitution du parcellaire en 1830.



Fig °19: vue sur les abords en 1890.

Source :site internet :Alger a une certaine époque..



Fig 20: l'école de la victoire



Fig 21: marché de puces

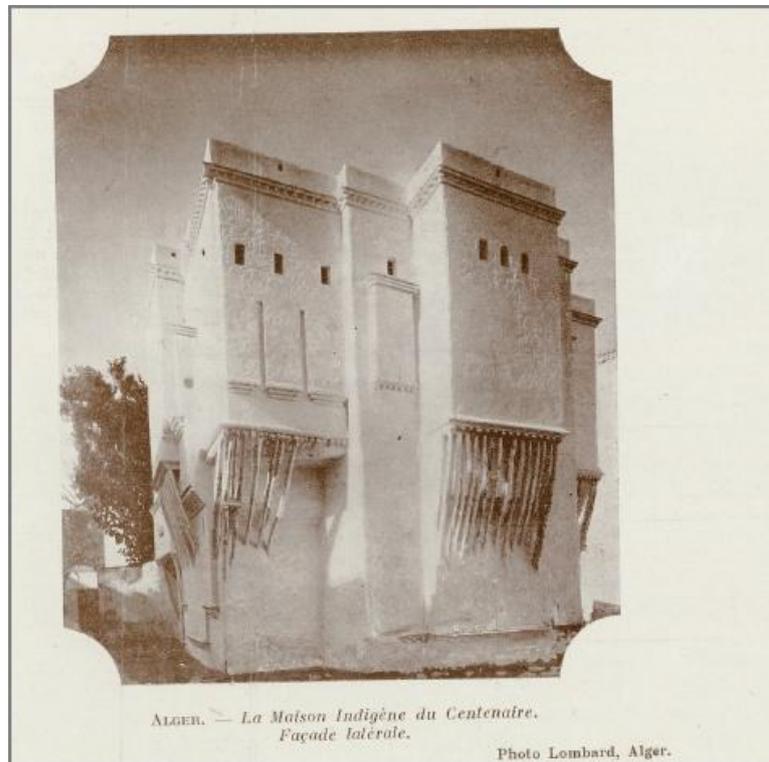
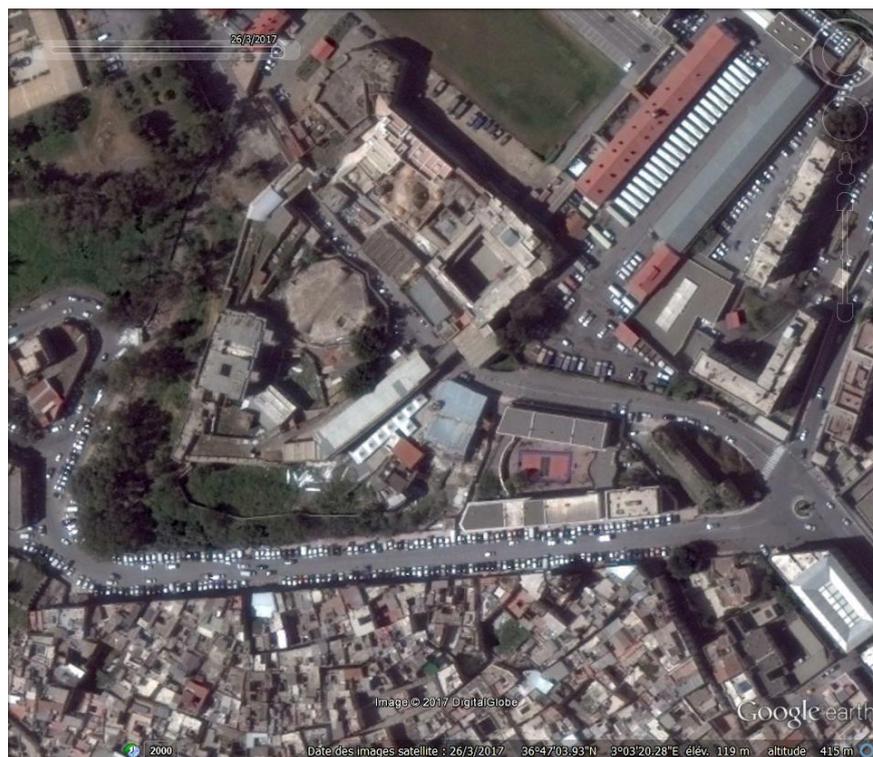


Fig22: maison indigène du centenaire
Source : revue chantier.



*Fig °23:Alignement d'habitations coloniales le long du boulevard de la victoire
Prise en janvier 2017.*



*Fig 24: la disparition des survivances depuis 1962, et la non valorisation du périmètre des abords.
Source : Google earth : 2007-2017.*

Bibliographie :

- Chergui.Samia, *Les mosquées d'Alger construire, gérer et conserver XVI et XIX siècle*, Paris,2011.
- Cherif. Nabila, *Bains d'Alger durant la période ottomane (XVIe - XIXe siècles)*, paris,2008.
- Devoulx .Albert, *Alger*, Alger, 1875.
- G MAFELI.CANIGGIA ,1979, Composition architecturale et typologie du bâti : 1 : lecture du bâti de base ,traduit :LAROCHELLE ,paris,école d'architecture de versaille,2000.
- Henri Galini_e. Ville, espace urbain et arch_eologie. Maison des Sciences de la Ville,de l'Urbanisme et des Paysages, Universit_e Fran_cois Rabelais, Tours, pp.128, 2000, Collection.
- Klein.Henry, « Les rues de l'ancien et du Nouvel Alger », Feuilletts d'El-Djezaïr VI, Impr. Fontana frères Alger, Alger, 1910.
- Klein.Henry, « Le Vieil Alger et l'occupation militaire française avec vues, plans et coupes », Imprimerie orientale Fontana frères et Cie Alger, Alger, 1913.
- René.Lespes, *Alger étude de géographie et d'histoire urbain*, Paris, 1930.
- Seffadj.Z, 1995, Les Quartiers d'Alger pendant la période ottomane (XVI - XIXème siècle). Organisation urbaine et architecturale du quartier Hwânat Sidi Abdellâh, thèse doctorat, Paris IV.
- Shuval.Tal, *La ville d'Alger vers la fin du XVIII^e siècle*, Population et cadre urbain, Paris, 1998.
- Touaright.A,suq-s et funduq-s a Alger Tlemcen et Constantine vers la fin de la période ottomane, thèse doctorat paris , 2017.
- Piaton Claudine et Lochard Thierry, « Architectures et propriétaires algérois, 1830-1870 », in Didier Guignard (dir.),*Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 6 février 2017 (Livres de l'IREMAM). URL : <http://books.openedition.org/iremam/3686>. Consulté le 24 mars 2017.